

Mon Théâtre Complet
Alain R. GIRY



Comprend les pièces suivantes

I - NO OCCIDENTAUX (à la mémoire de Mishima) (1994)

- Hogoromo Hollywood
- Le piano moire
- Un soir d'Automne, le métro...
- « HE » Matsuri ou l'Empire des Sens.
Censuré d'abord, puis finalement repris.

II – CINEMA PARISIEN ...
Pièce en IV Tableaux (1995)

III – UN JOUR SI NOUS REVENIONS A SUMER...
(1990 ?)

4 NOH OCCIDENTAUX.

A la mémoire de Yukio Mishima

Hogoromo Hollywood

*Paysage de bord de mer, des herbes rabougries, un pin parasol.
Tout est suggéré, rien est décrit puisqu'il s'agit d'un hors temps, d'un espace compris entre
deux extrêmes se renversant dans leurs extrêmes...*

Entrent les deux frères.

F.I.

Où vas-tu ? Où courrais-tu ainsi.

Je suis essoufflé. J'avais tellement de mal à te rattraper.

F.2.

Tu le sais trop bien, puisque tu me surveilles.

Vers la baie où elles se baignent...

F.I.

Près des studios.

F.2.

Quels studios ?

De quoi parles-tu ?

F.I.

Près du bois sacré, *the sunken forest*, n'y a-t-il pas enfin des studios

De grands studios, prestiges du cinéma ?!

F.2.

Pourquoi dire "enfin" ?

Du cinéma peut-être.

Pour toi un prestige. Ton cinéma.

F.I.

Tu ne fais que rêver. Père et mère en ont assez de devoir te faire surveiller.

En ont assez de toi et j'en ai assez et pourtant... je t'aime.

F.2.

Si ton amour n'est que fraternel, il n'est que par devoir.

A moins que tu me désires comme une sœur.

Mais ça serait de l'inceste et le Surgeon General écrit sur toutes les boîtes de préservatifs
que ce n'est pas bien l'inceste.

Pourtant si nous sommes nés de cette unique Eve nous sommes tous consanguins...

Alors...

Ne m'aimes pas en frère. Ne m'aimes pas familialement.

Moi, je ne t'aime pas ! Je n'aime pas l'amour humain. Je n'aime pas le prochain !

Je l'aime Elle : Celle qui vient nager du Ciel !

F.I.

Pauvre fou !

F.2.

Allez, viens vers la baie avec moi. Tu resteras près de tes studios, j'irai vers le portique, le Torii, près du pin toujours verts, près des rochers reliés d'une corde nuptiale, l'omphalos de notre mère, la Terre.

F.I. (*à part*)

Pauvre garçon. Il n'est déjà plus de ce monde !

(Au loin on voit soudain fumer des usines tandis que le ciel se fait verdâtre parcouru de filaments violacés.

On entend des bruits de moteurs d'intensité sonore variable.)

F.2.

Ecoutes ! Ecoutes, ton monde.

Ecoutes la cruelle mélodie des nuages menacés.

Ecoutes la bétonneuse, le marteau-piqueur qui sans relâche construisent la Destruction.

Les cliquètements des claviers... tous ces écrans de chômage et de misère. Epidémies !

Pandémies !

Sûr que ça ne t'intéresse pas cet é-mondement affairé.

Ton monde n'est fait que de ce qu'on te verse sur des comptes bancaires...

(Les bruits cessent.

Silence dramatique. Un cri d'oiseau. L'oiseau tombe mort couvert de pétrole F.1. le rejette plus loin. Il ne l'a pas vu.)

F.2.

Cruelle mélodie de ton monde désintéressé.

Qu'elle est lente, lente à se venger la terre. Trop patiente ma Terre.

Dans son manteau azuré elle s'est repliée l'amoureuse, Séléné.

Il est temps qu'elle se transforme en volcan... Ne crois-tu pas mon frère, mon amant ...

La Terre doit revivre de ces cendres...

F.I.

Nous l'avons conquise ! Bientôt d'une nouvelle station orbitale nous nous envolerons vers d'autres planètes, d'autres galaxies attendent la nouvelle humanité. Cette terre n'a plus d'importance. Dieu nous l'avait donnée pour que nous l'exploitions. Elle est usée. Il nous conduit ailleurs !

F.2.

Et quel dieu ! Un roman fleuve de vengeance.

I wish your bible was gone with the wind - bag !

(*un temps*)

Fusées, station orbitale ... cup of tea and flying saucers .

Bientôt vous tomberez dans un ciel noir, dans la nuit énuitée comme jamais vous n'êtes tombés...

Et ne plus revoir le pays nostalgique.

Sans que jamais plus le sourire d'une fleur - même coupée - s'épanouisse
visage d'une rose.

Non, plus rien. Rien que la chute : votre dieu, son désir.

Votre volonté, votre puissance blême constatées.

(*Au loin des néons publicitaires, un laser se prenant pour un éclair.*

Et puis le bruit infernal qui reprend, comme un tonnerre intermittent et ce jusqu'à la fin de la pièce: crescendo, decrescendo etc.).

F.2. (*poursuivant son chant* °.

Comme il est bariolé ton monde.

Respires la douce fumée enivrante du calumet de la guerre.

Respires tes chlores, tes nitrates !

Mais respire, respire enfin de ton pranayama suffocant !

Continuez de ne pas fumer, crétiens cancérissables par toutes vos inventions de cendres.

Affichez vos slogans !

Jouez à la marelle électroménagères !

Sautez comme des puces !

Tes robots terminateurs, tes serial killers ! Boum ! Boum !

Dans ton jour fissuré envole avec ton cœur en tripes, tes images pieuses au-dessous de la ceinture !

F.1. (*à part mais pour se faire entendre*) .

Il délire. Il n'en a plus pour longtemps. Papa et maman ont vu notre médecin. Ils ne veulent plus qu'il souffre ainsi. C'est trop. Et puis surtout il est inutile. Une bouche de trop à nourrir. Ils vont l'euthanasier. (*un temps*) Je serais triste lorsqu'il ne sera plus. Mais je méditerai sur l'urne dans la cuisine. Non ! On jettera les cendres ! A quoi bon, ça prend de la place. Sa folie aura déjà pris dans te temps à papa, à maman.

Et puis n'a-t-on pas réussi à nous débarrasser des cimetières redevenu de bons terrains à construire !

Il sera dans l'au-delà et moi, libre je partirai en fusée vers Sirius !

Nous rencontrerons nos créateurs dans le souvenir déchirant du big-bang, la naissance mitotique des cellules... Un jour nous serons pure conscience, libérés de ce corps, de cet outil imparfait qui nous pousse à tant de turpitudes. Nous serons dans le supra mental qui germe dans l'évolution infinie de la race. Plus rien à sentir, à goûter, à toucher, enfin parfaitement libres et éternels, pure vision !

F.2.

Si je rêve tu cauchemardes !

F.1.

Je calcule mes futurs. Me libère du possible pour n'être que dans le nécessaire.

Il n'y a pas de vie antérieures, sottise du karma, mais des avenir calculables, oui !

(La terre se met à trembler. Un étrange "crachin" humidifie l'air vicié: étrange vacillement de la lumière).

F.2.

Tu ne prendras peut-être pas place dans la fusée, l'aventure des autres.

Ils ont marché sur la lune, envoyé des sondes au-delà de Pluton le destructeur, pour que ce qu'ils n'ont pas encore compris à Auschwitz, à Hiroshima s'accomplisse dans la terreur... Cette terreur... Ton mobile, ton alibi le plus inavouable... *(un temps)*

Qu'importe ! Voici la plage.

Le calme. Le sable mauve s'égrène, chante dans l'herbe drue. Il dessine des chemins compris de nos seuls rêves. Il dicte des formules jamais chiffrées, innombrables.

(Il cueille une fleur, la tend à son frère).

Regardes cette fleur. Elle est pour toi. Elle me dit "pour ceux qui n'ont plus le Temps pour eux."

F.1.

Je n'ai pas assez de temps pour faire tout ce que j'ai à faire.

F.2.

Ce qu'ils te disent de faire. Car, toi, qu'as-tu vraiment à faire ? Tu ne sais même plus qui tu es. Deviens-tu ? Nul ne le saura.

F.1.

Je suis un futur cosmonaute. Je suis titulaire de plusieurs diplômes en aérospatiale. Je suis docteur en physique nucléaire. J'ai une femme et trois enfants. J'ai ...

F.2.

Tais-toi ! Avoir n'est pas être.

Tu n'es rien - rien !

Tu as ce qu'ils veulent de toi, volé, pillé. Tu es né volé aussi veux-tu t'envoler dans ton ballon sonde.

(un très long silence).

Regardes ! vois ! Je savais. Elle vient ici se baigner. Regardes, elle a laissé son manteau, son splendide manteau de plumes.

F.1.

Je ne vois que tes mains qui tremblent.

F.2.

Non, plus loin que mes mains, près du grand pin.

(Dans un halo de lumière crue apparaît gisant sur le sol comme un grand cygne mort, LE MANTEAU DE PLUMES.).

F.1.

Mais bien sûr. Tout est truqué. Hier soir, il y avait ici une grande réception en l'honneur de Gloria Swamboy pour la sortie de sa nouvelle série à succès Wieland le forgeron. Génial ! La musique au synthé avec la voix remasterisée de la Smamboy, Awesome, man ! Awesome, Yo !

F.2.

Qu'est-ce que tu racontes ?

(F.1. se met à raper en suivant le rythme d'avions qui passent en escadrilles).

Tu ne vois pas que c'est la guerre.

Tu ne veux donc pas voir qu'Elle est venue du ciel, présage, augure pour nous sauver par ses danses.

Elle est un ange de sensualité. Plus femme que star ne peut l'être.

Plus femme que toute fabrique de vos femmes, que tes vamps et tes footballeurs en penty, tes traves démunis.

Tiens tu n'as jamais pensé faire l'amour avec tes copains du gymnase. Ils ont tellement de poitrine qu'on dirait des maryliners.

(Il va pour se saisir du manteau cygne mais apparaît alors justement une Maryline décoiffée.).

La Maryline. *(hurlante).*

Ne touchez pas à ça, voyou ! ça coûte des millions de dollars.

Vous vouliez nous braquer, petites lopes !

Jeff ! Jeff ! Viens vite. Il y a deux voyous qui volent mon manteau !

Jeff apparaît. C'est un officier de police. Il a dégainé son pistolet mais sa tenue mal reboutonnée le prend en faute de service. F.2. regarde consterné vers le ciel, puis vers la Maryline. Puis à nouveau vers le ciel. La Maryline tient son manteau contre elle, il l'enlace. Eclairs sans tonnerre. L'ombre d'un grand oiseau dissimule F.2. laissant à leur fureur la Maryline et son Jeff, et F.1 l'ingénieur en aérospatiale.

Jeff.

T'inquiètes pas chéri. Il n'ira pas loin le débile !

Il sera exterminé de toute façon.

A ce moment une femme-cygne apparaît. Elle danse.

Rideau.

LE PIANO MOIRE.

A la mémoire de François Moreux. (musicien devenu inconnu pour une mort impérissable)

Un grand piano noire dans une pièce vide tapissée de velours noir. Derrière des rideaux de ce même velours on suspecte des fenêtres. Sensation de pesanteur onctueuse. Éclairage diffus, très faible.

Puis seulement ce piano dramatiquement souligné de blanc cru pour rendre apparente la poussière.

Entre un acteur nu avec un violoncelle. Lentement. Très lentement. Il vient se placer à droite.

S'y fige.

Une voix off

Il va falloir jouer. Jouer sa vie.

Il va falloir jouer une fois encore ce concerto devant une assemblée de fantômes : des mélomanes !

Toujours ! Encore, ces mélomanes !

Emmèlement discordant.

Et ces cigales ...

Pourquoi ne pas leur laisser entendre un enregistrement de cigales !

De tels enregistrements se vendent dans toute bonne grande surface. Avec le papier recyclable, les lessives biodégradables.

Allez que dansent, que chantent les cigales, que meurent les fourmis !

Ces fourmis ... mélomanes !

Entre la cantatrice. Elle a une voix faussée par habitude de chanter.

*Elle **parle**chante.*

La cantatrice.

Je suis morte, fatiguée. Je suis enrayée.

Je suis un disque rayé de vinyle comme on n'en fera plus.

Un disque de collection. Je suis un collector, un gramophone d'or et son aiguille de diamant.

On entend alors des applaudissements enregistrés.

Le violoncelliste.

Tu es la Castafiore !

Je suis Joachim de Flore

Tu es LA femme - à pédés !

La pute éthérée. Tu es Louise, Mimi, Butterfly

Tu te crois Brünhilde, Isolde

Mais tu es le néant que l'on boit
 le néant journalier
 Amrita des pâmoisons factices
 un cocktail de fruits servi dans des talons aiguilles.
 Tu es , well, well .. a drag ...

JUST A RAGqueen !

Et quand l'autre meurt à ravir - dire : " Ewig ! Ewig !"
 Tu t'égosilles et demandes "A wig ! A wig !"
 pour une cancéreuse - une tonduée !

La cantatrice (très *upset*).

Jouons ! Jouons !

IL NOUS FAUT JOUER NOTRE VIE - NOS DES !

Nous ne sommes pas faits pour parler. A peine pour exister. Nous sommes là *pour eux*.
 Pour eux seulement.

Pour reporter - déporter - l'implacable médiocrité des Travaux et des Jours. Jours
 burinés

Travail ! Nausée ! TRAVAIL ! **NAUSÉE !**

Nos absences cadennassées.

Le violoncelliste.

Des musiciens. Nous sommes des musiciens *tout simplement*..

*La cantatrice réalisant que le violoncelliste est nu, recule emphatiquement puis
 pousse un cri inapproprié - sensualité de l'hystérique.*

Le violoncelliste

Cet instrument est MON CORPS désiré

Le corps de mon amant.

Je suis nu *car je suis l'Un*..

Tu me vois nu parce que tu n'es pas Une.

Je suis la perfection moite du son et la langueur du piano.

Ils ne me verront donc pas.

Ils entendront l'instrument devenir MON corps comme une cantate de Bach.

Un corps IMPECCABLE !!!

Toi seule est ce péché - Impure. Toi seule ! -

Lové dans tes cheveux ... - serpentines kundala

prime diablesse, Hérodiade déchue.

Et quoi encore ?

Par mon corps, je ne suis pas Klingsor !

Moi, Lucifer ...Tu es une voix. UNE BOUCHE !

Et pour eux ?

Pour eux *tu n'es que* l'enrobage des plumes et des confettis- des taffetas !

Dans les lieux louches on t'imité

On lipsing par dessus tes disques l'aria usé.

On te mime. On t'encense. Mais tu ne les enchantes *que par tes oripeaux !*

Ils garderaient tes slips dans des cadres dorés s'ils pouvaient les arracher à ta pudibonderie
à ta sueur chaste - victorienne !
De toute façon ils n'aimeront jamais *que tes oripeaux* !
Ils n'ont d'oreilles que pour tes déodorants, tes parfums !

La cantatrice (furieuse).

Je ne chanterai pas ce soir !
Je ne chanterai jamais plus !
Je chanterai à la chaîne dans une usine désaffectée
avec les rats. Oui avec les rats !
Dans des carrières souterraines pour le roi de la pègre
Je ne chanterai donc plus !

Voix off

Tu as un découvert à la banque/ ta maison est en ruine, une termitière/ tes fauteuils louis XV sont des faux certifiés / ton mari te quittera et tu en prendras un autre parmi les armateurs du Pirée - un maquereau ! / un cinéaste sera amoureux de toi pour que tu joues dans ses films muets ...

La cantatrice.

Assez ! Assez ! J'étouffe. Je suffoque. De l'air
Je vais chanter
(un temps)
Je vais chanter nue.

Le violoncelliste.

Un corps nu est une chose horrible
chose spongieuse, res extensa, publica
une erreur pantelante, nauséabonde.
Alors que les brumes bleutés
cette forêt ... Serpentin, le Sage et Silice...
(un temps)
Tu ne peux pas être nue puisque tu n'as pas d'instrument à enlacer, mein Geliebt'
Que tu es enlacé par ta seule vois, my darling, **un organe** !
Organe déployant la gorge, glotte rouge, vomit ton intérieur ...
Tu es presque comme retourné : inside out.
La peau à intérieur. C'est d'abord l'œsophage qui se déploie. Puis la cavité pulmonaire,
l'estomac résonnant et tout ce monde intestinal - borborygme d'une pétomane !

Le piano se met à jouer seul - style déchaîné, diabolique - improvisation des frères kontarsky. La cantatrice en oublie le violoncelliste. Le violoncelliste ignore tout autant la cantatrice. Ils ont d'abord peur du piano. Peur au point d'être seulement "Elle" et "Lui".

Elle.

Le piano a joué seul ...

L'instrument de tous les mauvais tours. Un sort. Une araignée du matin, un terrible chagrin...

Lui.

Il nous provoque. Ou bien ... ça nous déjoue.

Elle.

J'ai cru voir une main sortir de *sa* nuit.

Lui.

Une main gantée de latex ...

Elle.

Écoute ! Écoute ! ... Comme un grincement
un crissement, un entrechoquement
Écoute ... la pelle, la pioche ... la terre.

On entend effectivement de la terre qui tombe sur une boîte de bois creuse ...

Lui.

Qui est-ce donc qui travaille à cette heure dans le jardin ?
Heure des concerts. Heure du spectacle
Heure des **enterre - tainement !**

Elle.

Personne ne travaille dans ce jardin
Il n'y a qu'un vieux cerisier
et ce béton tout à l'entoure.
Ce sont les mélomanes qui viennent tendre leurs oreilles distraites, leurs narines
palpitantes ...
Comme à un vernissage, à attendre le cocktail
Alors que nous jouerons l'ultime concerto
ce concerto pour violoncelle, piano, voix et bande magnétique que composa, inachevé !
inachevé !
notre ami, une vie durant. Toute une vie !
inachevé ! inachevé ! Un concerto INACHEVÉ.
Toute une existence ex - stasiée, métastasée.
Que dis-je ? Qu'il n'acheva pas. Qu'il ne DEVAIT PAS achever
Viennent- ils pour lui ainsi rampant ?
Pour lui seul ?
Pour ses mains vertes d'où jaillissent des végétations tropicales, des forêts vierges, des
torrents de démences sonores ...
DES CRIS
LES CRIS DE LA SOUFFRANCE ACCOMPLIE.

Lui.

Souffrances retenues, abstraites
élevées enfin au concept

pure quintessence ... aux limites de nos instruments.
 Ta voix portant la prouesse jusqu'à arracher la voix à elle-même, la pousser par
 pirouette
 jusqu'au fondement de la Parole
 gymnaste ... effluves méphitiques des cirques
 pour des lions christianisés - instase morbifique du siècle mort !
 L'Indicible- même !

Elle.

Mes nerfs ... mes nerfs à vif pèsent
 Comme si sortant une fois de plus de la tombe ...
 cataleptique
 je vérifiais « être bien morte » - comme toute vie.

On entend les crépitements d'une crémation.

Le jardinier a fait un grand feu ce soir ...
 comme la musique me brûle
 comme les notes, non-jouées encore me font souffrir
 crépitements chromatisme inquiétant
 atonalité retrouvant les modes antiques.

La voix off.

Va-t-on pouvoir enfin jouer cette vie concertuelle
 une fois de plus ce morceau inachevé, perfusé de souvenirs, trous mémoriels
 La jouer devant une assemblée de mélomanes ...
 (un temps)
 Et les baleines ...
 Pourquoi ne pas leur laisser entendre un enregistrement des chants plaintifs des
 baleines.
 Ne vend on pas de tels enregistrements, dans vos supermarchés, dans cette salle-même,
 avec les esquimaux et les pop-corn ?

Elle.

Comme il fait froid.

Figés comme des statues. L'un et l'autre constatent qu'ils ne peuvent plus bouger.

Elle et Lui

Pétrifiés.
 Nous sommes des pierres parlantes.

Lui.

Non, voix, je peux encore manipuler mon archet ...
 Je peux encore jouer.
 (Il joue quelques pizzicati grinçants)

Elle (s'essayant à d'insupportables vocalises - intervalles supérieurs à l'octave,

sans cesse descendant et montant)
 Oui ! OUI ! je peux chanter.

Lui.

Qui vient de passer laissant derrière cette odeur ...

Elle.

... Oui comme de la pourriture ou ... du formol ...

Lui.

De l'eau de Javel.... UNE ODEUR D'HÔPITAL.

Elle.

De la fenêtre nous pourrions voir l'hôpital s'il n'y avait pas (*réalisant avec horreur l'existence des tentures noires*) ces maudites tentures noires, catafaltiques
 coulées de lave tutélaire.
 Pétrification tissulaire.
 Et toujours de velours.
 Encore ce velours doublure de notre paralysie. Comme si une gorgone agissait
 lentement dans notre sang passé.

Lui.

Ciguë versée dans le breuvage
 cocktail bien parisien pour nous faire avaler plus promptement notre art - en démocrate
 !
 En démocratie, ne sommes nous pas une Élite irrecevable ? Élus de nous-mêmes par le
 non-sens flagrant de toute vie privée d'art. Heureux, sans peuple et sans terre promise.
 Un scandale ! Une hérésie !

Elle.

Où sommes nous ?
 Je me souviendrai d'avoir souffert puis de m'être endormie mais contrainte. Forcée.
 Comme suivant l'application d'une sentence toute extérieure. Mais avant ... Avant ?

Lui.

Je me souviens d'avoir été à bout de force, épuisé, livide ... me regardant dans cette
 solitude - psyché - irrévocable : mon miroir terni, sans image. A Moi perdu.

Lui et Elle

Ils nous auront drogués. Dopés. Pour rendre ce concert plus démonstratif de leur idée
 fixe, probant. Pour tout rendre plus intransigent encore que la partition de notre ami.
 Plus apte surtout à leur faire récolter de bons chèques pour leurs bonnes oeuvres -
 défaut de toute conscience ! Pour qu'on arrache des larmes, culpabilités endossés, à ce
 grand public de mélomanes tout harnaché, flanqué de ses bijoux, de ses ors puant !
 Pour que nous mêmes paraissions comme rongés par la maladie.
 LA MALADIE MORTELLE LA MALADIE A MORT.
 Ils nous ont maquillés avec ce blanc létal. Teint de talc. Pour que nous soyons au-delà
 du désespoir prisonnier de leur verity show - les brutes !

Éclairage verdâtre sur les deux visages au corps pétrifié.

Lui.

Mais ... quelle pâleur, toujours plus extrême ... Ton visage décomposé...

Elle.

Tu es verdâtre... Et ton ombre démesurée complote avec ton instrument ... trame ... Non ! Non ! Le faucheur s'avance, veut s'emparer de toute la pièce, de la scène et des spectateur que je distingue derrière le rideau de projecteurs ... VOUS !

Lui.

Oui, et peut-être ton ombre et ton visage y sont engloutis frayant déjà avec l'incommensurable.

Dans le bain acide déjà une image se révèle : *une agonie.*

elle et Lui.

Où sommes-nous donc ?

Elle.

Qui suis-je d'avoir été une cantatrice parmi d'autres plus célèbres ?

Lui.

Que dis-tu "d'avoir été". Tu es une cantatrice célèbre.

Elle.

Non, je ne crois plus être ce que je devenais ce jour. Ce jour où mon père m'interdisant de vivre, de respirer me força à chanter. A chanter pour lui seul, sur ses genoux et qu'il jouissait sous moi Et me regardait de ses yeux torves ... Et ... Depuis comme collant à ce désir accomplissant la pénétration d'une voix. Je chante, voix pénétrante de mezzo. Ma gorge enfante. Ma gorge mandragore.

(un temps)

Je me souviens alors d'aucun futur, rien à anticiper maintenant. Je parvint à ne plus être moi-même ... ses oripeaux conservés, tant d'oripeaux ! malgré tous ceux qu'ils m'arrachèrent, que je leur vendais pour un brin fluvial de bonheur, une croisière à la recherche des cendres de Maria, perle dans une huître ... Je ne vois plus que ça.

Ils me jetaient tant de fleurs et tant d'autres criaient, hurlaient et certains m'insultaient...

Et des roses et des orchidées, moi qui n'aimais que le Lilas !

Lui.

Anastasia ... Les lilas de mon enfance ! La petite fille aux lilas sur le perron blanc enflammé.

La petite fille secrètement aimée aux creux de mes draps arc-en-ciel. C'était donc toi ?

Elle.

L'enfant de la mer, des tempêtes exhumé du silence de mes nuits. L'enfant qui voulut se jeter dans l'océan avec un thyrses, la chevelure mêlée au lierre saint ... Théodore, c'était toi !

Lui.

Tout n'est donc pas à nommer au passé. Même si le lilas se fane et le lierres se dessèche dans le vase en fusion. Même !

(un temps)

Plus d'avenir que des souvenirs ? Que ce silence noir où par chaque repli du velours renaît la trame subjuguée du passé ...

(un temps, très court)

Que faisons-nous ici ? Dans cette chambre sans doute mortuaire où nous croyons encore donner un concert ? Alors que tout nous retient ? Au point d'oublier que nous sommes d'abord des musiciens et composer toujours ce dé-lire, reprises fragmentaires de passé de divas ersatz ...

(un temps)

Nous avons même perdu connaissance de nos noms.

Notre amour- même c'était perdu dans ce dédale d'oublis ...

Elle.

L'amour ne survit donc pas à l'anéantissement ?

Ne se survit donc plus dans ces temps entrecoupés de rêves

accomplissement unique de la décomposition des corps

nulles strates d'âmes ..Puis luminescences colloïdales, sablonneuses réminiscences des cristaux ... un squelette témoin fossile d'une radicale impertinence

Je crois comprendre.

Lui.

Que comprends tu Théodora ?

Elle.

Anastase ! Toi et moi n'existons pas ! Nous sommes les parts d'un concerto qu'il n'acheva pas ... Il est maintenant ensevelis dans les doigtés ensorcelés de son piano. Ce prochain matin en époussetant ce piano ils reconnaîtront ce qui hante.

Que nous hantons. Nous son passé suspendu.

Et ce matin prochain. Ce matin qui déjà se lève nous ne le connaissons jamais plus.

Derrière les tentures, une vague lueur rouge.

Lui.

Alors comme s'évanouissant ...

Elle.

Ainsi comme disparaissant au chant du coq

Ils glissent très lentement vers les coulisses, à gauche absorbés dans une lumière bleutée noyée de brume.

Elle et Lui.

S'évanouissant

Disparaissant ...

Nous appartenions désormais à la seule nuit ...

A l'unique Nuit.

Entrent deux individus à peine différents l'un de l'autre, sans visage. Ils viennent les mains pleines de dossiers et formulaires et parlent chacun leur tour sans ponctuation, sans raison :

ils nous a légués ses oeuvres et aussi pas mal d'argent son assurance vie et des bijoux de famille et des valeurs meubles et immeubles la famille osait nous en réclamer qu'elle honte nous qui sommes le mérite- même dévouement et compassion nous l'avons aidé à mourir de cette belle mort d'ange et eux restaient à pleurnicher il nous a légué ce piano toute sa vie comme il est sinistre avec cette lumière rougeâtre ce soleil qui se lève joues-tu du piano non j'ai horreur de ça mais c'est son piano le piano d'un grand artiste mais ce n'est qu'un piano et il ne jouera pas tout seul on va le revendre avec le violoncelle dont on ne tardera pas à hériter avec surtout quelques espèces sonnantes et trébuchantes...

Le piano se met à jouer seul un morceau terrifiant.

Puis on entend le son plaintif du violoncelle et une voix de mezzo.

Les deux individus sans visage qui ont débité leur pseudo- dialogue restent pétrifiés..

La voix off.

SORTEZ !

On vous a assez vu ! SORTEZ !

Il est temps d'écouter,

d'écouter seulement

LA MUSIQUE !

(Black out).

Un soir d'Automne, le métro...

Sur la droite de la scène évoquant une terrasse de café, une soirée d'été, quelques tables et chaises.

Cette terrasse est située près d'une entrée de métro, sur la gauche suggérée par un escalier à larges marches s'enfonçant vers l'arrière scène.

Deux hommes, André et Bernard viennent s'asseoir à une table.

André.

Je n'ai pas soif. Mais je suis fatigué de marcher dans cette ville. Marcher toujours contraint dans le gris à s'inventer des courses, des pas perdus pour ne pas s'y ennuyer plus profondément, plus grisé.

Des pas sans but... l'impossible pesanteur d'une trop grande ville. J'arrive à peine maintenant à chercher dans les cours, des jardins, des fontaines. Il n'y en a plus. ce sont partout des coulées vertes de béton, graffitis de toutes les répugnances.

(un temps)

Je prendrai un café. Tu le boiras, si tu veux. Je n'ai pas soif. Et le café c'est déjà trop cher payer l'amertume.

Bernard.

André.

Ai-je soif ? Il ne fait pas trop chaud. Nous avons marché mais je suis habitué à marcher indéfiniment dans la ville grise, consommante, désertique et si belle .. Jadis. Belle comme un immeuble, un bibelot... presque une ruine puisque tellement dévorée par l'histoire, l'histoire écrite, sans Mémoire. Un document. Un vide gris.

(un temps)

Je prendrai une eau minérale et je boirai ton café.

(Une jeune femme se dirige vers leur table. Elle demande du feu. Bernard sort son briquet puis ses cigarettes. Il en prend une qu'il allume après avoir allumé celle de la jeune femme. Elle va s'asseoir à quelques tables derrière eux. Elle demeurera là, sans bouger, statue témoin, jusqu'à la fin de la pièce.).

Bernard.

Cette femme me rappelle quelqu'un ... Aline, je crois... Elle se produisait dans un cabaret. Elle fit un disque sans succès, joué dans les boîtes de nuit louches. Elle y reprenait les rengaines de Marlène et Zarah Leander.

Elle avait aussi une voix rauque. Une voix de qui boit et fume pour entraîner les autres à boire et fumer inlassablement.

Un jour j'ai appris que c'était un transsexuel. J'étais fasciné, à peine surpris. J'ai eu peur de lui car ce n'était pas elle - une caricature de toute femme. Je ne devais plus le fréquenter. Mais je regarderai encore sa photo dans les magazines pour comprendre un peu de cette vie pelliculaire, chirurgicale et découvrir derrière l'image un terrible témoin, un retour des camps ..

(un temps)

Was she a he ? A she wasn't he ? IT IS now.

André.

Yes. Yes. It is. Le neutre sonne juste. Maintenant, je me souviens... Elle ne s'appelait pas Aline mais Marie Claire. Un nom de magazine. Le nom d'une fiancée hélas. Ce qui me mettait toujours très mal à l'aise. Je savais tout de l'opération, dès le début. Il était "en ménage" avec Magdalena. Quand on les voyait ensemble on pensait à des lesbiennes des années 30. Magdalena était presque toujours en smoking, les cheveux noirs de jais coiffés à la garçonne. Elle fumait le cigare. Magdalena joua le rôle de la Malibran dont elle était en même temps le père dans ce film qui nous libérait de tout ce cinéma commercial depuis revenu. Magdalena et Marie Claire... Elle s'appelait Georges avant l'opération fatale. Magdalena ... Personne ne sut jamais de quel sexe elle participait. On ne la vit jamais nue. Les photos que nous voyions chez le Baron semblaient venues du Paris de l'occupation pour laquelle il travailla...

Bernard.

Oui. Sans doute. Qui se souviendra.
Ce qui m'étonne le plus... Tu as donc été fiancé ?

André.

Pas officiellement bien que l'anneau... J'étais amoureux fou d'Agnès ou plutôt de sa folie. J'avais, inquiet transféré cet amour impossible sur Marie Claire... Autant Agnès était ombrage, pacte de splendeurs nocturnes, une Mélancolia, autant Marie Claire était ... oui, claire - une tisserande de lumière. Je crois qu'elle était finalement plus amoureuse de dieu qu'elle ne l'était de moi.

(un temps)

Elle aimait dieu. Je ne sais lequel: un dieu ...une rose crucifiée. Mais pas le christ pantelant, masochiste, non ! ni ce jehova invisible sadique vengeur, non.
Je devais lui apparaître ainsi. Signe vers cette transcendance adorable qui serait, sans moi, demeurée sans nom, sans visage, sans goût, sans saveur. Je dus apparaître ainsi pour elle, Sébastien, chaste dansant pour le Soleil dans les ruines des thermes de Caracalla.
Je n'aimais pas dieu. Je cherchais dans les lettres de l'Apostat les raisons d'en finir avec deux mille ans de solitude, d'inquisition. Je n'aimais pas dieu, mais les dieux. Ces dieux lointains... éloignés par cette horrible bible de tous les 3 dieux Uniques !
Elle aurait voulu me convertir. Son amour pour moi naissait de ce désir de me convertir.

Bernard.

Elle ne pouvait pas être chrétienne cependant. Rose des croisés, flèches templières, amoureuse du baphomet, toi, l'adolescent.

Le garçon de café.

Vous désirez ?

André.

On ne vous a pas hélé !

Bernard.

Mais nous prendrons une eau minéral et un café. Merci.

André.

Elle n'était pas chrétienne mais elle souhaitais me sauver.

Elle n'était pas chrétienne mais elle revêtait parfois l'uniforme des chrétiennes; la jupe plissée bleu-marine, le petit chemisier blanc, le chignon et les mocassins... Surtout lorsqu'elle m'accompagnait chez le bon docteur pour qu'il m'apprenne à travailler pour la France. Car elle voulait bien que j'écrive mais je devais d'abord sacrifier l'écriture qui était ma perte, ma faute *sexuelle*.

Je ne faisais pas l'amour avec elle mais entre nos mots, noirs sur blanc entremêlés de photos épinglées... marque page. Je pensais qu'à lui.

Bernard.

Pauvre Alma ! Quand les fanfares et les marches funèbres, quand la beauté devenue ironique se mourrait à Venise... Pauvre Alma.

André.

Elle ne s'appelait pas Alma.

Bernard.

Pas plus que tu ne t'appela Gustave... sondern er hatte nur papier gelebt ..

André.

L'adagio-schöne, l'ironie du sort. C'était elle, Agnès dans ses amples robes vertes et mauves, en velours et dentelle... son pendentif d'émeraude, ses colliers en os humain, son serpent en bracelet...

Bernard.

Agnès était folle.

Le garçon de café apporte les consommations.

Un violoneux, un joueur de bandonéon vont exécuter un tango dans le style de Piazzola qui ne s'achèvera que lors de l'Apparition dont il aura souligné dramatiquement l'entrée.

Des passants danseront d'une manière outrée, parfois entre les tables sur toute la surface de la scène en évitant toujours l'escalier du métro .

André.

Agnès n'était pas folle. Elle était fière, plus Vivante. Elle est la muse inépuisable alors que Marie Claire devait gagner ce statut par sa mort.

Bernard.

Morte ?

André.

Décédé. Oui. Très jeune. Nous avions 23 ans.

(un temps)

Elle est morte ici. Aujourd'hui encore.

Bernard.

Ce n'est donc pas le hasard qui nous a conduit vers ce café.

André.

Le hasard ?

Cette table était là il y a 20 ans. Ils n'ont rien changé. En modernisant le passé est venu s'inscrire indélébile dans cette table. Passé qui nous appelait.

Bernard.

Tu te fais mal à parler ainsi. Tu me fais mal. Refuserai-tu donc ce présent ?

André.

Le présent ? Il n'y a que ça. Un futur n'est jamais que l'oubli de quelque chose qui fut jeté avant... Comme un dé pipé. Le passé... Cette bouche de métro. Cette béance qui avale et crache ses voyageurs... Tu es là avec moi comme il y a 20 ans lorsqu'elle fut avalée par cette bouche de métro, n'en revint que morte, à la morgue, une semaine plus tard.

Bernard.

Il y a 20 ans je ne te connaissais pas.

André.

Tu t'appelais Jean René. tu ressembles tellement à ce premier amour. Il y a 20 ans nous l'attendions. Nous avons commencé à vivre ensemble.

Bernard.

Tu ne sembles pas amoureux de moi cependant...

André.

Nous attendions Marie-Claire. Elle a reçu ma lettre. Cette lettre sur papier mauve marbré d'or, avec des glycies pour armoiries. Cette lettre écrite à la plume, impérative, qui la contraignait à ne plus espérer de moi un désir de chair. Lettre qui exigeait que nous nous aimions comme frère et sœur. Etreintes froides et sèches sur des tapis de feuilles mortes, dans le lierre près des tombes, dans l'odeur du chèvrefeuille, dans des jardins abandonnés livrés à la végétation du rêve.

Cette lettre... confiant à elle mon amour de toi, Jean René pour m'abreuver à tes lèvres, le miel de tes lèvres, être livré à tes caresses pénétré de toi... redevenant homme dans les bras d'un homme. Mon amour.

Bernard.

M'aimerais-tu, la lettre tu me l'écris, me la dis maintenant.

André.

D'elle je ne souhaitais qu'une chose: qu'elle soit un guide pour une saison infernale et que revenant du paradis où elle habiterait je revienne pour vivre incarné la poésie plus humaine du Purgatoire. Je devais trouver un prétexte inextinguible de composer ma Vita Nuova. C'était en plein carnaval politique, parmi les jets de pavés stupéfiés. Le début d'une erreur sans fin qui rencontrerait l'adhésion de tous: l'écran la bêtise consacrée d'affiches laides. Ce ne fut jamais plus qu'avril. Jamais plus de mois de Mai. Car je n'avais pas encore la possibilité de ... t'aimer.

Bernard.

M'aimeras-tu enfin ouvertement.... Je...

André.

Je ne sais pas. Hier je ne te connaissais pas. Hier elle arrive. Jean René me tient par la main contre la loi. Mon cœur bat si fort... Elle est devant nous comme une morte qui sourit bénissant . Devant nous elle sourit. Elle t'accepte.

Sur le "Elle est devant nous" sort de la bouche de métro une femme dans la quarantaine, très belle mais son visage est comme un masque bleuté. Une âme. Elle marche trop lentement. Elle se dirige vers la table où sont André et Bernard.

André.

Cette femme... Vois-tu cette femme ?

Bernard.

Un spectre de beauté - la Demoiselle Elue.

Elle est maintenant toute proche la musique, le tango a cessé. Elle fixe André.

La femme.

Je suis Agnès dans la blancheur de cette neige,
la nuit tombant... De là bas où j'habite encore du côté de "C'est l'Est".
Tu m'as oubliée depuis plus de 20 ans.
Un jour je t'ai téléphoné. Je t'ai dit que je partais pour l'Iran, avec lui, le joueur de Zar
que je n'aimais pas.
Je te restais ainsi fidèle.

Comme André et Bernard stupéfaits demeurent silencieux et qu'en dehors d'elle plus rien ne semble pouvoir avoir lieu, elle poursuit.

Tu m'as donc cru morte en Iran. Tu m'as cru folle. Tout le monde le dit encore. Je suis folle déliée. Folle d'être encore vivante. On inventa même mon suicide. On disposa de ma chambre. On disposa de toutes ces lettres de Claire pour m'accuser de l'avoir tuée. Moi, une criminelle ? Bien sûr que je l'ai tué mais sans être criminelle. Ma jalousie l'a tuée d'un coup de foudre. Ma jalousie devint le spectre qui la tourmentait, la jeta dans les bras de dieu. Dieu hahaha !

Comment aurai-je des remords moi qui suis le destin. Je t'aimais trop pour te laisser dans les mains desincarnantes d'un dieu mort, de l'ascétisme, toi mon Héros.
Elle crut en ton talent mais ne put jamais être l'homme de ton désir.

(un temps)

Tu vois, ton amant près de toi comme depuis le début: c'est moi !

Je ne suis plus où tu crois me voir. Je ne suis plus devant toi, mais à côté de toi. Tu intègres ainsi le temps. Regardes à côté de toi. Ne me regardes plus. Ne te retournes plus. Je suis la Gorgone. Tu m'as décapité, Perseus ! O Perseus !

Je suis ta Muse, la Reine des Nagas.

Elle se met à danser en chantant, façon cabaret, la Mort d'Isolde, le garçon de café veut intervenir mais elle se dirige déjà, somnambule vers le bouche de métro.

André.

Agnès ! Agnès !

Il veut la suivre. Bernard le retient.

Bernard.

Ce n'est pas elle.

Ce n'est que son image rappelée du fond d'un passé qui en fin meurt.

André regarde Bernard comme pour la première fois.

Bernard.

Je t'aime André, je t'aime !

André. (*Appelant mais sans conviction* °.

Agnès ! Agnès !

On entend des clameurs venant de la bouche de métro.

Une voix. "Quelqu'un s'est suicidé ! s'est suicidé ! Un soir d'automne...La lune était trop belle, trop pleine. Il fallait s'y attendre. "

Rideau.

©Alain Giry 1994.

"He" MATSURI (Empire des Sens)

(Version brute – non corrigée)

Un paysage de montagnes stylisé, minimal. Un pin parasol et pour suggérer la présence d'un lac, clapotis d'une eau claire et parfois vent léger. Vent léger dans le sable – la poussière du théâtre. Un homme est en scène de dos, râblé. puissant. Il est en jeans, torse nu. Les mouvements de son bassin. de ses mains suggèrent qu'il se masturbe.

L'Homme :

Ô lieu habité par la déesse et le dieu de la montagne.

Gloire à toi beauté, nature !

Que la semence que je répands en sacrifice me soit propice.

O Terre nourris-toi de cette semence ! Soit fertile !

O paysage nature rien n'est plus grand et divin.

Je vous adore en vous comme en moi-même !

Rien ne surpasse notre union rituelle en joie en bonheur. Rien d'autre !

(un temps)

Comme je m'ennuie de toi paysage sacré, même lorsque ma femme oubliant sa servilité feinte accepte de faire l'amour !

Comme je m'ennuie parmi ces enfants preuves de cet amour servile - leurs cris, leurs piailllements, les jacassements et les rumeurs qu'ils rapportent de la ville, quel ennui !

Prix à payer pour ça ! Leurs caresses, leurs minauderies, tout est faux. Leur amour n'est qu'un mot, pire qu'un mot, une convention, un réflexe conditionné !

Combien de fois j'ai voulu mettre le feu à la maison alors qu'ils dormaient pour venir vivre libre dans cette montagne

Vivre en toi Montagne Sacrée ! Végétation pubienne !

Parfaite courbure de reins et seins bien fermes.

Toi qui est aussi un chant phallique, un rire gigantesque au-dessus de ce monde !

Toi aux mérites de la Femme. Terre !

Toi aux splendeurs de l'Homme. Ciel !

Toi la gardienne du Lac des Confluences.

Il y a ici plus de virilité encore que j'en ai en moi pourtant si fort.

Virilité . ..jamais assez de m'enivrer de ma virilité ... Vois mes muscles, la puissance de mes mains ! ils appellent le Combat.

Je m'offre à toi ô Déesse, ô Nature

Accorde moi une mort saine dans la force de l'âge.

(Il prend de la terre humide. argileuse. verte et s'en couvre le torse).

Je suis né de toi.

Je renais par toi en me sculptant en toi.
Je suis ton temple.
Je suis consacré à toi. à toi seul !

(Il se tourne vers la salle et voit cet autre homme vêtu comme. lui. d'un jeans. torse nu mais aux traits plus fins bien que puissant. Autant le premier affiche une fière pilosité autant l'autre est lisse. glabre . L'un est brun. l'autre est blond. Au trapu répond la finesse. Virilité extérieure. virilité intérieure. Un yang. un yin et toutes les possibilités en ces deux hommes seuls).

Le premier : C'est toi! Que viens-tu faire par ici ?

Le second : Comme toi m'offrir à la Déesse.

Le premier : menteur! Tu venais me regarder. Je sais. Ne me raconte pas d'histoire. Tu cherches tous les prétextes pour te trouver dans mes parages. Tu me suis !

Le second : Oui! Je te suis car tu es un dieu, l'incarnation même du dieu auquel je suis consacré.

Le premier : Consacré à un dieu, toi ?! Aucun dieu n'a jamais reconnu dans son culte un pervers - jamais ! sinon il ne serait plus de dieux. Ils gardent la Vertu.

Le second : La Vertu ? Elle ne consiste qu'à accepter son Destin. à être soi-même comme la nature nous a épelés.

Le premier : Je ne peux pas comprendre. Je ne te comprends pas.

Le second : Tu le peux très bien.

Le premier : Non, jamais ! Je ne peux pas désirer un homme. Avec un pénis comme moi. Des testicules comme moi. Avec cet organe là, non ! C'est impossible. Lorsque je me regarde dans un miroir, j'admire la diffusion de ma virilité dans ma taille, ma carrure, tout mon torse, mes membres mais le sexe ne confirme que ce à quoi il aspire, la pénétration ! J'aime mon corps d'homme. Je ne peux pas désirer un homme.

Le second : Tu désires ton corps d'homme mais tu n'aimes pas l'homme. ..Mais je ne suis pas un homme puisque, moi, je te désire. Que ce à quoi ton sexe aspire, il le peut contenter en moi. Même que ton corps entier risquerait de s'y retrouver plus que dans le miroir viril de ta taille, de ta carrure, de ton torse et de tes membres musclés. Tu pourrais t'en satisfaire et gagner ce que tu ne peux gagner par la femme: de ne pas te perdre.

Le premier : On ne se perd pas en la femme. On y reconnaît sa féminité pour qu'en son triomphe elle nous renvoie notre virilité consommée.

Le second : Alors viens - puiser en moi. Je serais ta féminité, ta perte et ta reconquête. Je m'ouvre, palpitant. Papillon, fleurs entre mes cuisses. ..

Le premier : Tu me dégoûtes !

Le second : Je te dégoûte et pourtant aujourd'hui sur cette montagne tu n'es pas aussi agressif que lorsque tu me croises en ville avec ta femme et surtout avec tes copains Ton dégoût ne parvient pas à m'insulter Tu ne me cries pas à la volée tes superbes injures. Injures moi! Insultes moi ! Qu'attends-tu ? Tues-moi ! Tu le peux Personne ne réclamera mon corps et en me tuant ton héroïsme vain te fera croire que tu nous libères d'un dragon ! Personne ne réclamera mon corps Je suis toujours cet inconnu, cet étranger ma disparition passerait inaperçue. Qu'attends-tu ? Tu as un couteau, tes mains sont habituées aux combats de rue, à la guérilla urbaine, ton dieu est le dieu de la guerre. Sacrifies-moi à lui, immoles-moi Frappes moi. Nourri, ton dégoût. Je te dégoûte ! alors !

Le premier : Alors bats toi

Il prend position de combat -lutte ou boxe - Il le frappe d'abord doucement puis comme l'autre montre une fière ardeur au combat il devient plus violent. Alors l'autre cesse de se défendre. Il se met à tourner en récitant un court "mantra"(soit "Ham-sa" - " je suis elle" - au rythme de la respiration soit t les deux syllabes "Duch-Bog" que répétaient les membres de la secte des Skoptzy. L'homme sort son cran d'arrêt et fait une balafre à la poitrine. Il saisit sa victime le projette sur le sol et suce le sang de la plaie avec volupté. Réalisant cet abandon il frappe avec le poing les parties de sa victime en hurlant. Tandis que l'autre se tord de douleur, il s'enfuit.

La scène, assombrie, reste vide un moment. Quatre personnages masqués vêtus de manière très différentes tenant divers instruments évoquant l'ancienne chirurgie viennent chacun d'une direction différente vers l'homme tordu par la douleur. Un cinquième apparaît d'une trappe au centre de la scène. Lorsqu'ils sont tous à s'affairer autour de l'homme souffrant, le chœur intervient. Avec un jeu de pièces d'étoffes blanches, légères, presque du voile. il forme une sorte d'écran où l'on pourra voir en ombre, en dentelle, comme dans le théâtre balinais, se dérouler l'opération qui est décrite :

Le chœur : Réveille ! Réveille ô Divinité la puissance endormie de l'homme fleur. Qu'il retrouve son origine en intériorisant sa virilité, que finisse le temps de l'indéfini, de la feinte érectile.

Que la force qui était gaspillé en son pénis enflamme la fleur anale et réveille la *matrice-virile* de sa nature.

Qu'aujourd'hui l'accident accomplisse la Nécessité Intérieure. Les astres sont propices. L'heure donne à l'ascendant la frappe de Saturne et le couteau de Mars rougeoyant prête main forte.

Dans le sommeil de l'anesthésie l'heureux homme rêve sa destinée à venir. Il est la coupe virile qui reçoit la Vérité et l'offre à l'amant : **à lui pour Lui**. Il sert maintenant plus que jamais la Nature Sacrée ! (*Le chœur se retire. Les 5 autres personnages ont été entraînés. enroulés dans les étoffes. La scène est totalement sombre. Sauf à gauche une lueur évoquant un prochain lever de soleil. Quand le soleil est lever, Le second a pris l'exacte place qu'av- ait Le premier au début de la pièce. Il est aussi de dos*).

Le second : Beauté ineffable de ce lieu. Habitat du dieu et de la déesse de la montagne .Je viens ici enterrer le symbole d'un organe superflu. Qu'il te soit offert ô Déesse pour que

je participe de ta puissance et que l'homme qui m'aime ne soit plus repoussée par l'illusion. Car je suis désormais ce qu'il recherchait en elle.. Et cependant plus que jamais. *(Au moment où s'approche le premier, sur les mots "car désormais ...etc." tonnerre et éclairs. Le second s'étant retourné l'on croit voir la déesse. Il est en effet non plus vêtu d'un jeans mais d'une sorte de "sarong" et a autour du cou une guirlande de fleurs).*

Le premier : O Déesse est-ce possible ! Enfin tu m'apparais ! *(Au comble de l'émotion, il se met à genoux)* Hier soir, c'est donc toi qui a déchaîné les Eléments, entraîné la maison dans cette rivière de boue alors que j'avais drogué ma femme, mes enfants pour les plonger dans un profond sommeil et pouvoir mettre le feu à la famille entière ! Car le feu aurait atteint les maisons avoisinantes où vivent les grands parents, les beaux parents, tantes et oncles ! Mais je n'ai pas eu besoin d'embraser ce bûcher Tu m'as pour toujours excusé Déesse ! Je suis libre, libre. Je venais justement à toi pour t'en remercier. *(Le tonnerre s'est calmé depuis un moment. Les éclairs s'éloignent. Un arc-en-ciel apparaît. La scène est lumineuse. Le premier réalise alors qu'il ne s'est pas adressé à la Déesse mais... alors il recule sans cependant pouvoir fuir)*

Le second *(Il semble d'abord continuer à se parler à lui-même puis ensuite s'adresse au premier)* Il y avait si longtemps que je vous demandais d'ouvrir le Vase Viril que le Soleil avait défloré pour l'enfant émerveillé. Vase merveilleux ou s'anéantissait, joyeuse ma virilité à la seule vue d'un homme pour être foudroyé par son toucher, son odeur, soumis à sa voix. Assez de jouer à "l'homme" pour me confondre à la masse des hommes d'apparence. J'avais assez joué pour en être fatigué. Pour que ma nature ainsi chassée revienne au galop. En te voyant ma chair reconnaissait que je t'offrais ce qu'à l'avoir tu n'es pas ! Regarde moi ! *(Il se rapproche du Premier lui et dépliant à demi le sarong, il montre à la place du sexe, un magnifique iris pourpre. Il jubile. L'autre recule mais reste hypnotisé, fasciné par la fleur)*

Le second : Cette fois-ci tu ne me fuiras pas. Cette fleur, c'est toi qui l'a faite s'épanouir de mon sang, par tes poings. Viens, chevauche le Tigre, dragon ! Mon corps entre tes mains s'élevant deviendra la sculpture de ta virilité. Je deviendrai dans tes bras évanoui dans la puissance de ton torse le Phallus même que nous vénèrerons ensemble. Viens, respire la fleur *(Le premier s'agenouille).*

Le premier : Non! je ne veux pas de toi, de ça. C'est répugnant. ..une blessure en forme de fleur. La blessure que j'ai voulu. Je voulais te détruire. J'aurais du te détruire, t'anéantir ... *(A ce moment on entend des bruits venant de la ville. Puis des voix plus ou moins distinctes mais accusatrices: « c'est lui qui a détourné le fleuve de boue. C'est un assassin ! Il a fui. On ne le trouve nul part. Il faut le chercher, le ramener mort ou vif. Plutôt mort. C'est un double criminel, un pervers, il a tué sa femme, ses enfants pour rejoindre un gigolo, un prostitué, une transe ! »).*

Le second : Tu peux toujours me détruire, m'anéantir mais plus rien ne te excusera. Tu entends ces voix de la ville vengeresse, elles viennent te chercher Tu ne peux plus revenir en arrière. (un temps). Viens avec moi. Je connais ma montagne. Je connais mes arbres, le maquis. Viens avec celui qui est une part de la Déesse et du Dieu

Le premier hésite puis lentement il s'approche. Le second a tourné le dos à la salle. La fleur tombe. L'autre vient la ramasser effrayé mais découvre (on s'en aperçoit par l'attitude) qu'il n'y a pas eut d'ablation. Une sorte de déception puis aussitôt il se reprend. Il se saisit de son couteau et va pour frapper mais il lâche son couteau et ils partent tous les deux vers la droite. Les bruits de la ville montent vers la gauche, puis se perdent complètement en la ville même.

CINÉMA PARISIEN
Pièce en IV Tableaux par Alain R. Giry. °

Les Acteurs :

L'Auteur
 Son Famulus.

Des Actants.

- A.1 : une jeune actrice à la mode.
 A.2 : sa soeur plus âgée, a film maker.
 A.3 : le Compagnon de la soeur, scénariste très connu.
 A.4 : un jeune photographe lié à A.1, A.2, et A.3.
 A.5 : celui que l'on pense être professeur de sémiologie (du cinéma).
 A.6 : personnages multiples plutôt "bouffon".
 A.7 : l'Amant pour tous.
 A.8 : la photographe célèbre et sa suite.
 A.9 : un apprenti, photographe prêt à faire du cinéma.

Prologue.

L'Auteur et son Famulus.

F. Tu crois vraiment qu'entrer dans cet appartement et observer, tout en demeurant invisible comme derrière une vitre sans teint, c'est possible ?

A. Bien sûr. Sur une scène - une page - l'effraction même ne sera jamais que vraisemblable. De toute manière ce retrait, cette invisibilité est la position de tout auteur. Il n'est pas démiurge. Il observe, et cette observation particulière le rend invisible aux autres, sans magie. D'ailleurs, ce que nous verrons ne sera jamais que ce que nous pouvons voir. De même ceux que nous observons sont disposés seulement à voir ce qui leur est permis et, de plus nous ne sommes pas sûr d'être dans leur Intention.

F. Mais alors tout serait, en quelque sorte autobiographique, incommunicable, fermé ?

A. Oui, presque sauf l'**entre fait**, la Rencontre qui constitue la matière de chaque Destin singulièrement ...

F. Notre "**entre fait**" sera d'observer ...

A. Et de participer d'une certaine manière lorsque l'autre devra être pris en flagrant délit ... D'autant que cette pièce de théâtre accuse un certain cinéma, celui qu'ils croient créer ici dans cet appartement et qu'en fait ils se jouent. Même si on peut voir leurs films en salle ça ne change rien. Il n'y a que leurs quotidiens, la minceur pelliculaire de leurs quotidiens, un certain ennui maquillé ...

F. Make up ou remake ?

A. Il n'y a que la vérité qui blesse, qui n'est pas bonne à dire. Il ne peut plus y avoir de blessure là où on ne dit plus rien. Mais, je le dis, ici

**LA RESSEMBLANCE AVEC DES PERSONNES
VIVANTES OU AYANT VECU
NE SERA PAS FORTUITE.**

Il y a tout juste une affabulation nécessaire. J'espère même qu'ils vont tous se reconnaître. Je les inviterai à cette première pour qu'ils se reconnaissent
DANS LEUR MONDE QUI N'EST PLUS QUE REPRESENTATIONS. Annulés : des stéréotypes.

Dans un monde qui ne cache plus derrière le geste quotidien qu'un autre quotidien, qui n'a plus même l'illusion d'être le symbole, le signe de quelque chose d'autre.
Derrière la pellicule il n'y a que la blancheur de la lampe d'un projecteur. Sur l'écran de télévision les électrons remplissent indifféremment des espaces vides.

(ils sortent).

Le bouffon.

Pas de hasard en français il y a beaucoup de vers.

Verre à boire / Verre pilé / Verre à recycler **pour** le cancer

Le vert couleur de la décomposition et parfois de la végétation

Le ver de terre

Encore des verres pour boire, trinquer à votre santé bien abîmée par la danse de ces autres vers, les virus

Quant aux vers... ce n'est que rime sans raison

Les français n'aiment que la raison - les alexandrins de jadis

et le vers libéré d'hier et de demain matin -

C'est pourquoi ils sont en prison

Pour eux la poésie est une Étrangère

et leurs poètes ne s'apprécient qu'entre eux, ignorés

ou en chanson

mais alors c'est autour d'un verre

et l'on écoute plus rien.

Les enfants trinquent. C'est bien, ça recommence ...

TABLEAU I *

* Texte parallèle, devant être intercalé et dit d'une voix chaude et forte :

Je t'aimais ô Femme. Je t'aimais sans désir / figure splendeur du couchant. Millarca. Carmilla aux lèvres rouge de sang. Visage blême pour Mourir de plaisir / Telles les pipes feutrées entre les fauteuils de velours rouge aussi fauteuils des cinémas de bas quartiers / quartiers mal famés qui me firent aimer les films de vampires et les péplums - ou est-ce le contraire ? / pour fuir ce god art. Pour trouver un havre, un fragment ne serait-ce qu'un fragment de corps perdu sur le Celluloïd inhabitable placard ... / Je t'ai aimé vraiment sans que tu me réclames ton désir / Leila, tendre Leila, et toi Blancheur de neige, goutte de sang / rejuveneratrix de mon teint blafard, Agnès et ton serpent. / De vous avoir connues, de vous avoir aimées et de vous aimer encore / est-ce de là que naît ce devoir / être le témoin de cette scène, voir cette petite conne de mannequin / cette pute qui ne sera jamais acide,

(une grande pièce blanche dans un grand appartement parisien)

1. J'en ai marre. Je ne sais pas de quoi ... Mais tu vois déjà 36000 fr. pour quelques heures de poses, quelques photos dans des magazines clichés. Tout claqués, une super minichaîne pour la techno, des bringues pour les potes, des trucs chouettes quoi ... et ... ces maudits impôts qui ont le culot de réclamer tout ça. Ca me dégoutte !

Fais moi une çaçasa.

4. Chérie, ça fait la troisième et t'es sous neuroleptique

1. Je m'en tape. j'ai soif, c'est bon. C'est tout un Brésil. C'est bon, c'est tout. Merde à la fin ! La vie est assez chiant comme ça avec toute la déprime que je dois me payer. Et puis demain. Merde ! demain il faut encore poser pour Harry 12000 fr. à refiler aux impôts !

(4 va préparer la çaçasa. On sonne)

4. J'ouvre, bouge pas.

Ha tiens c'est déjà toi. j'avais presque oublié notre rendez-vous d'autant que ...

5. vous avez déjà bien bu, je vois. La star est là et elle est saoule. `

1. Oui, je suis là et je sais que ça te fait plaisir. tu me trouves toujours belle. Mais je vais te laisser avec Jeff.

4. Tu m'appelles Jeff maintenant ?

1. Jeff c'est le mec qui dans le scénario que je viens de terminer est photographe - de mode naturellement. Il se souvient de Blow up et en se promenant aux Buttes Chaumont il cherche le même cadavre que dans le film d'Antonioni. C'est peut-être sa petite amie qui est serveuse dans un Pub à Londres et qui suit ses études de médecine. Et je l'appelle Jeff. c'est un nom chouette pour un photographe de mode, ça doit faire américain. Ca devrait te plaire, toi qui a vécu aux states ? Qu'est-ce que t'en penses.

THE HARLOT QUEEN ? / The scarlet woman - never more ? Mais qui aura pris sa coke propre comme du coca ! Petite salope sans valeur que tes chèques, actions et placements. Petite conne au con propre. Irène, était un Mec dans les yeux d'Elsa ... / Je préfère encore la vieille ouvreuse complice annonçant de sa lampe flashante la présence du flic ... / ou la vieille tapineuse en cuir ou latex cintré de la rue du pot-aux-roses / la maghrébine dévoilée. O Babylone Hollywood, comme je te hais de n'avoir toléré qu'un baisé minuté, and so fucking straight on top of it ! / véritable obscénité. / Alors qu'en écoutant tristan sur un orchestre déraillant baisant le pied de ta statue, pour moi Apollon, je jouissais, riant. Phallique ! / Alors que je jouissais de voir ce marquis de sade à tête du saül de Tarce / que je jouissais littéralement lapidant le lapidateur ...

Et voir, joyeux se décomposer dans la pierre molle de Cadaques
l'Église et le Tiers État / toutes les conventions rigides, s'embrouiller, se ridiculiser / c'était l'âge d'or du cinéma. / Et dire qu'il me fallait vivre sous le règne de son âge de bronze. / Ignobles bonzes de producteurs friqueues ! Tycoons ! comen ! / Patrie de ventriplotteurs éventes et ventant le harcèlement sexuel pour gagner des procès contre votre secrétaire masculin. Petites connes d'effiminisés par les ministères rongeurs ... / Rodents ! / Oui, depuis j'en ai mangé des oranges devenant grises / devant l'usine en grève, moi la grève permanente
le chanteur de rue, survivance d'un temps perdu / le cinéma muet tellement parlant qu'il était incapable de fixer la violence trop abstraite encore. etc....

(comme elle semble s'adresser à personne, prenant trop la pose, A.5 a ne saisit pas de suite qu'elle s'adresse à lui. Un regard vague confirme)

5. De quoi ? Ha, que tu appelles A.4 Jeff ? Pourquoi pas. Je l'appelle bien d'un autre nom que celui de son baptême. Un nom que les spectateurs doivent ignorer dans mon film ...

1. Vous avez donc couchés ensemble ?

5. Je suis trop vieux pour lui et il ne m'attire pas car il est trop jeune. Mes amis ne m'attirent jamais - ou jamais plus, une fois que j'ai du me rendre à l'évidence d'une distance... Tu vois. Et puis faire l'amour **n'est pas un acte signifiant** : c'est une répétition.

1. Mais je parlais de toute façon que de mon scénario ...

5. Du photographe, Jeff et donc malgré tout d'A. 4 qui serait un élément ajouté à la référence à Antonioni ...

1. Non je ne crois pas que lui soit cet élément. Il y a d'autres photographes. Et puis d'abord mon photographe ressemblerait à Terence Stamp et serait en train de résoudre un Théorème qui serait la démonstration parfaite de l'inexistence de Dieu : $E=MC^2$. Tu comprends ? Et bien sûr il serait une affirmation de mes idées politiques, du socialisme - la rose au poing.

5. Pauvre rose en forme de point final ...

1. Que dis-tu ?

5. Rien comme tu sais.

4. Mais ce scénario ce n'est plus celui que j'ai lu tout à l'heure.

1. Tout à l'heure, ces papiers là ! C'était tout à l'heure. Tout change si vite. Et il ne faut pas croire à ce qui est écrit. Ce que j'ai vu et que je vais faire c'était naturellement déjà autre chose.

4. Ta soeur utilisera sans doute tes papiers.

1. Elle, bien sûr. Elle ne sait pas écrire. Elle pompe toutes mes idées. Elle profite de ce que je sois mannequin pour me faire passer pour une conne.

Une top model c'est nécessairement une conne, non ?

(personne ne répond. Elle poursuit)

Les autres dans les castings, chez MON Agent, dans les salons des couturiers, en attendant de défiler quand elles me voient lire Joyce, Burroughs elles ne me supportent pas. Elles, elles ne lisent jamais. Elles feuilletent des magazines et parlent de leur maquillage et du lifting qu'elles se feront faire à 26 ans pour rester jeune ... Mais je vous ennui avec mes histoires ... Heureusement que Jeff est là car je n'ai pas pensé à m'acheter une bagnole. Il me conduit en

scooter. Dément. super. toutes les filles elles se marrent quand je leur parle de mon chauffeur. Tu peux pas t'en offrir un vrai avec le fric que tu te fais. Jalouse en plus, les connes. Vraiment connes. Et elles s'habillent en plus de trucs super chers. Moi, toute simple toujours. Tu vois un pull noir et puis un manteau sac, decontract' quoi !.

(un temps - très court)

Mais je continue. Il faut m'arrêter. Tu préférerais que je te parle de ma thèse sur Joyce comparé à Céline ...Mes histoires de mannequins c'est chiant ?!

5. Ho, non pas du tout qu'en c'est toi ça prend le RELIEF de la réalité. C'est amusant .. la réalité d'aujourd'hui et de demain, la mode ...

(A.2 apparaît, un verre d'une main et son portable contre l'oreille)

(parlant très très fort).

Oui ! Oui ! Viens tout de suite. Le code. Le code c'est A47B. Tu ne le connais pas depuis 6 mois que notre histoire dure !. Oui ! C'est ça. A tout' !

(aux autres, dont elle vient juste de constater la présence)

Merde ! y'a mon amant qui se pointe dans une minute alors que je dois rejoindre A.3 sur le plateau de tournage dans 3 heures maxi.

1. ça peut s'arranger. moi je m'enferme dans ma piaule, je dors un peu, termine un chapitre sur Céline comme auteur fasciste par incapacité d'être un artiste. A.4 et A.5 vont prendre un pot dans un troquet dans la rue. Rien de plus simple.

2. Mais vous êtes A.5 l'ancien prof de sémio de notre photographe. La sémio, c'est super. c'est rentable, ça sert pour la pub einh ...

5. Sans doute mais pour moi qui ne fait pas parti de la bande ça ne me rapporte pas un sous et ...

2. Mais tout de même ça classe son homme. A.4 m'a souvent parlez de vous, ami de Barthes, de Kristeva ... ET en plus prof rebelle. Toujours jeune. C'est vrai que vous aviez 20 ans en 68 vous n'êtes pas comme ces jeunes de maintenant complètement dépolitisés. C'est bien d'avoir la pêche.

5. C'est un scénario pour votre prochain film, l'histoire du professeur de sémiologie ? Vous savez la sémio, c'est fini. Le décret de Juillet 85 la rendant obligatoire dans l'enseignement des BTS l'a enterré D'ailleurs c'est quoi déjà ? Et pourquoi serai-je donc prof de sémio ?

2. Pasolini, voyons, les écrits hérétiques.

5. Pasolini, oui ! La sémio, non ! C'était une mode comme il y a aujourd'hui le Web. on s'en habillait pour paraître de son temps lorsqu'on avait plus le goût de travailler en usine et être maoïste, ou qu'on avait pas des doigts de fées et être Jean Paul Gaultier. Moi, je n'y ai jamais cru à la sémiotique ou toc mais pour se débarrasser de moi l'université m'a donné ce titre honorifique. Je suis donc docteur, ce qui me rapporte rien, voyez vous.

1. Parlant de sous. t'as vu les impôts ce qu'ils me réclament, les fumiers !

2. Et moi, tu crois que c'est mieux. c'est scandaleux. Nous qui sommes des artistes, qui faisons la culture et soutenons les minorités, défendons la Différence. Nous qui étions les figures de proue de la campagne présidentielle en 81 ... Ce n'est pas l'affiche de Ségalo qui aurait suffi Nous, nous y croyons vraiment au socialisme. Il ne peut pas y avoir d'intellectuels de droite. C'est un paradoxe. Nous on a peut être des contradictions mais on les a toujours assumées DIALECTIQUEMENT ! Avec Jacques Alain, avec Gérard on était maoïstes. Enfin, pas moi. J'étais trop jeune malgré tout. Mais eux sont maintenant psychanalystes et A.3 lui étaient avec eux, pour sûr !

(On sonne. elle va ouvrir.

Le spectateur est frappé par la ressemblance au moins vestimentaire de celui qui entre).

5 (à A.7) Y'a un curieux air de famille. Je pourrai être le prochain amant. Je sais que le compagnon en titre me ressemble avec 10 ans de plus que moi, vous vous devez avoir 10 ans de moins. Je suis au milieu, c'est parfait. Nous sommes interchangeable après tout, l'orgasme ne fait pas vraiment la différence d'âge. D'ailleurs le désir ne distingue rien ni le temps, ni les contradictions. Comme dans un rêve vu par Freud ...

Juste ça. Là où il faudra bien advenir, un jour ... La mort, quoi. Rien d'autre que ça.

En attendant allons boire.

(à A.4) Tu viens !

Nice meeting you both. (à A.1) n'oublie pas de te trouver un prestidigitateur pour faire vraiment des premières pages ...

Rideau.

TABLEAU II **

** Texte parallèle :

Et être là dans ce café, confiné, fumant pour oublier l'alcool mort
 le vin trafiqué / Etre là dans ce café alors que je fus dans cette île nordique battue de vents amères, /
 dans cette île à me demander en Noir et Blanc si dieu existait ou non et si l'existence valait selon que la
 réponse était positive ou négative / dans cette île en noire et blanc battu de vent soufflé cherchant le
 récit existentiellement vrai du désespoir /
 cette maladie à mort - trop de possible ou trop de nécessité, / être soi comme être un autre ... Lisant
 Kierkegaard sur la pellicule qui soudain colorée se demandait si toutes ses femmes je pouvais les aimer
 ou m'identifier à l'une d'elle. Non ! / Grand "non" comme le mot END qui commence, libère notre vie
 de spectateur. / Alors commençait les discussion dans las cafés enfumés du quartier latin
 Moi, en deuil de mon désir et vous, avec vos petites copines décoratives derrière vos mobilettes, vos
 scooters ... Moby Dick ! / Exister ? Sur cette île colorisée battant son vent soufflé de noir et de blanc de
 fondu enchaîné, coupe des plans / Et soudain par un acte d'amour, /
 un Sacrifice plus grand elle le sauvait de ce tourment / elle le sauvait du monde, pour lui seul, menacer
 d'un cataclysme / nucléaire, de cette Fin qui ne libérerait aucun spectateur d'une passivité définitive,
 cadavérique ... / Mais on l'emmenait vers l'hôpital psychiatrique /
 triomphe de la raison médicale / blancheur renouvelée des camps de la mort ... Dachau, avec raison.
 Et dehors Dachau avec le sourire de la petite pute qui vend son Channel numéro 1 de l'événement
 mondial, /cache des puanteurs infinies. Regardez comme palpitent les narines de vos chiens ! Et lui de
 cette île battue de vent, le désert puis la mer, cet autre désert ... où mourraient les poissons, ancêtres
 hypothétiques d'une race d'hypothèses ... Et lui de cette île soustrait / Emmenés à l'hôpital devant son
 enfant et l'arbre témoin du sacrifice Devant l'enfant qui toujours comprendra qui ne voulut jamais plus
 être cet enfant. Qu'il ne fut jamais un enfant qu'il était déjà trop vieux, qu'il avait traversé la Frontière, /
 qu'il savait plus que la relativité du temps, / plus qu'une orange mécanique ne pourra jamais calculer
 d'une Odyssée de l'espasme ... / POUR NE LAISSER ENTENDRE QU'UN CRI

Dans un bar où à la terrasse d'un café. A.5 revient des W-C en se reboutonnant la braguette.

5. Au Palm Tree, dans leurs chiottes y'a écrit I LOVE JOS'PINE , pas vraiment excitant - ici, ils ont encore une Pinget !

4. Une Pinget ?

5. Oui, une Trombe? Invention d'un certain Pinget. Un de ces grafplibuste, tu connais nécessairement, il sponsorise l'art comme toutes les entreprises qui ont quelque chose à se reprocher, ne serait-ce que d'être des capitalistes et d'avoir cru parfois qu'il y avait tout de même des patrons de gauche.

4. Et alors. Dois-je rire ?

5. Non, non. Pour moi c'est très drôle. En tirant la chasse j'avais l'impression de faire passer l'une des filles illégitimes du Président . Celui qu'est mort dans un bordel, dans un bureau, à l'Elysée, y'a pas trop longtemps. Mort là où d'autres renaissent sans couilles... Il est vrai, tu n'apprécies pas quand je fais allusion à tes idoles socialos. t'es un petit couche sans nerf; aussi, après tout. Et j'suis pas une tati Danièle, pas assez sur le screen, pas assez Karl double zéro, à l'info, un guignol autorisé pour que ça te fasse rire. Dommage. Mais tu vois une demoiselle La Trombe voulait avoir un enfant de moi mais quand elle a réalisé que je rentrais une fois de trop dans l'intimité de la France, elle m'a oublié.

4 - c'est incroyable le nombre de femmes qui ont voulu et veulent un enfant de toi. Je comprends pas comment tu peux rester et célibataire et homo ?

5 - C'est sans doute une histoire de phéromone. Je sens le chèvrefeuille et il parait que ça n'attire pas les hommes. C'est comme le patchouli ça fait pousser des fleurs dans la mémoire de ceux qui ne furent pas baba. Et puis keep cool, keep cool boy. Boys meet girls et moi homo ? Pédé j'en sais plus rien. Toi tu arrives encore à croire qu'il y a du rapport sexuel parce que tu te fais des histoires d'amour tous les 6 mois, une minette un peu intello ou nympho et un pompier parfois tant pis, tant mieux. C'est de l'ordre de la Foi. Moi, je ne crois même plus au succube ou à l'incuba et pourtant j'en fait des Invocation to my Demon Brother, en bleu et or même, un manteau de ciel - comme la Vierge. Dreaming of the Paris working... Mais au fait toi et A.1 ?

4. Maintenant on est de bons amis. On partage l'appartement de ses parents. On paye rien, que l'électricité. Ils sont très riche. Voyage gratis. C'est génial. Mais ça va pas durer car y a déjà la soeur, maintenant le frère et sa femme arrivent et eux ils sont totalement straight, coincés. Il est ingénieur et elle secrétaire. Secrétaire et dépressive. La dépression c'est bon pour les créatifs pas pour des primaires.

5. Alors tu cherches un studio, un squat à Belleville ou ailleurs ...

Celui de Münch, dessiné sur toute bouche parlante et ligoté par des slogan, débités à toute vitesse de vos vies banlieubazardées ... / etc.

4. Un squat ! pour un jeune photographe qui commence à être connu. Tu te fou de moi ! Les années 70 c'est fini. Ou bien on gagne sa vie comme moi ou bien on crève dans un squat parce qu'on est capable de rien, que de se droguer avec du crac ou je ne sais quoi de cheap.

5. Vous c'est l'Art, la coke et les cocktail, bien sûr. Sexe. Ennui. Violence. Tout un cinéma dans le réservoir dog, les sailors et les loulas, cheveux dressés sur la tête sur un échiquier pour meurtre rituel gratuit, chutes de boyaux sur le damier d'éléphant man, tout pour du Celluloïd.

Et toi dans tout ça, vraiment ?

4. Et toi, tu crois toujours à la Magie à ce que je crois entendre. Puisque tu ne crois pas au fric, à l'économie, là où il y a de l'avenir tu t'en fou ?

5. Du fric ? ... C'est pas une valeur, ni un point de repère. C'était peut-être un jour un moyen de contrôler l'échange, aujourd'hui c'est un leurre.

Quant à croire à la magie ? Mais certes je ne crois pas aux quotidiens, ni à l'imagination au pouvoir de vos publicitaires. Une pub, c'est bien toujours une putasserie. Ils peuvent changer les apparences, les signifiants, les réarrangés c'est toujours le même signifié, la FAUSSE SÉDUCTION qui dit seulement achetez moi, ACHETEZ MOI comme ça vous ne générez personne. Alors comme acheter ne me séduit pas sans m'induire à me mentir, à mentir même à mon Désir, mon éternité il faut bien que je refasse des fairy tales, des Märchen symboliques, un Serpent Vert, une Zauberflöte et comme le décor des villes fait ses Blade Runners alors un peu de magie noire des années 20, un tarot de Crowley ça fait du bien.

Alors voilà pourquoi je n'aime plus le cinéma. Il nous raconte que ce que tout le monde vit, l'erreur quotidienne ou tout ce qu'ils ne peuvent pas vivre et qui est encore plus laid, l'horreur extrême, des futurs sans avenir en forme de Néant.

4. Dis surtout que tu n'aimes pas les scénarios de A.1 ou de sa soeur ?

5. Ceux là ou d'autres. Elles ont au moins des prétentions. Elles connaissent les classiques des cahiers du cinéma, croient même comprendre Pasolini parce qu'elles fréquentent la nouvelle canailles intello. Mais Pasolini c'est bien au-dessus d'elles dans la contradiction et le déchirement, sans mensonge, et avec soi la seule certitude sacrée : la mort ! LA MORT.

Alors A.1 lorsqu'elle s'appellera enfin Poly Magoo, je crois qu'elle oubliera aussi le Godard chiant, et les nuits américaines, ignorera la Chambre Verte, toute la nouvelle vague. Elle fera des clips pour channel, guerlain et tout ce qui flatte le sens le plus animal tout en voulant le cacher par du bon goût ou du bon ton. Elle fera des trucs qui rapporte le magot. Elle sera de son temps, rien que de son temps. Pas grand chose. Du play back.

Tu ne trouves pas qu'elle est mieux doublée ?

4. On dirait que tu me parles d'un drag queen ...

5. Non. She is just what she thinks she isn't ; a top model !

4. A top model ! Tu y va fort.. Elle n'est pas encore assez payé. Tu ne te rends pas compte mais 36000 fr. c'est rien !

5. Mais Vogue, Elle internationale etc. ce n'est pas rien. A top paid anyway. Un scandale en soi. Je ne suis pas une mère thérèse, ni de la clique des autres bien pansances, comme

l'humanitaire de la gauche caviar mais justement voir toutes ces petites connes; ces comédiens et autres publicitaires amasser et dépenser tout ce fric pour rien - ça me donne la nausée. malgré tout.

4. Alors tu as choisi la misère ...

(bip bip de l'itinéris)

Je dois être au Studio dans 20 minutes. Aucun problème. En moto, je file entre toutes les voitures. Pas d'embouteillage pour moi. à toute suite. Cao !

5. Oui. monsieur le Patron, je suis votre serviteur, votre tout dévoué. 24h sur 24.

4. Arrête de déconner. C'est pour mon métier. Ca marche comme ça. Et y'a 12 briques pour quelques heures de travail, avec un super pro. Sans ce téléphone je n'avais rien, tu comprends. Tout se décide dans l'instant.

5. Bien sûr. Par contre, toi en moto c'est pas convainquant ...

(A.4 prend congé de A.5)

Cao, moi je reste un moment ici. Garçon ! Un café et un "Baby".

(A.5 écoute les conversations alentours et semble prendre des notes. Ce qui l'identifiera à A.6 ? Les conversations sont reportées par ce signe "c" qui n'est pas le signe mis pour conversation mais pour "client".)

c.1 - J'ai fais la dictée de Pivot. Super dure ! Et tu te rends compte comme j'étais fière, je n'ai fait qu'une seule faute. Et là j'avais des excuses. Il s'agissait d'un mot composé venant de l'anglais francisé.

c;2 - Pas facile, en effet. Mais moi j'te dirais que la dictée ça ne m'a jamais intéressé. Les écrivains, parmi les plus grands faisaient tous des fautes d'orthographe mais aussi de syntaxe. Ce sont même ces fautes qui sont devenues des effets de styles. ensuite les profs comme toi les ont données en exemple à leurs élèves, sans plus réfléchir.

c;1. Un grand écrivain ne fait pas de faute, c'est un effet, le fruit d'une recherche, d'une sensibilité. Nous on ne peut pas se permettre ça ou bien alors c'est l'orthographe à la carte et toute la langue française est perdue.

c.X (qui serait saoul). C'est quoi déjà la langue française. Une langue morte sans doute, avec son argot, il y a déjà longtemps dans le rap du franglais ? C'est quoi un français ? Moi j'vais vous dire c'est mon pays, votre France et aujourd'hui, elle ne m'inspire qu'un désir irrésistible de la trahir, et donc d'écrire. d'écrire dans mon patois, de chanter des chansons populaires. Des chansons oubliées avec le peuple, avec les marchands de Quatre Saisons et les marchands de couleur. les vitriers crieurs dans les ruines de la zones de déformations professionnelles. T'es prof, toi, einh. t'es donc un peu névrosé pour parler de dictée faut être un peu conne, non ? Il y a que des mots justes pour frappés justes. Ils doivent être effroyablement singuliers, surprenants et pourtant ... Oui respecter un but unique, nécessaire, Du Sens. Tu ne comprends pas, einh, t'es prof. moi j'suis un immigré, un gas de Belleville, de celui que tes bulldozer orthographiques ont laminé. Tu es une petite bourge, un petite

"comme tout le monde" qui ne dira jamais que ce qu'une circulaire lui dit de dire comme d'autre font leur supermarché en état d'hypnose publicitaire.

c;1. je ne comprends pas un strict mot de ce que vous racontez.

c;2. Laisse-le. il pue l'alcool et il nous drague.
Garçon !

c.X. Je me suis pourtant efforcer à vous parler français.

c.Z. Tu sais bien que les profs ne parlent pas, ils récitent la leçon apprise sans coeur.

c.X. T'as raison. Mais tu sais bien je m'insurge toujours contre tous les "ismes" comme contre les "anti", vivants, les pub-vivantes de leur débile profession. elles ont du faire parti de celles qui s'en prenaient aux seuls flics en 68, et voulaient la destruction de l'université pour activer la production. Je n'ai jamais été prêts pour le bureauradotage ou l'usinage de matières en série.

c.Z Mais t'étais pas né en 68 !

c;X. tu crois ? Quel âge que j'ai, einh ... bientôt . Ha et puis merde. Si nous étions de ce monde nous dirions buvons ! mais nous sommes d'un autre où il fait encore Jour.

c.2. Vous êtes des S.D.F ? Je suis sociologue et. /

Un premier rideau tombe abruptement.
Devant ce rideau, le Bouffon.

Le bouffon. (aux spectateurs).

IMAGINEZ que ceux que vous appelez aujourd'hui S.D.F, pour qu'ils se reconnaissent eux-mêmes comme cet alignement de lettres pleines de votre mépris. Imaginez que ceux que vous avez ainsi perdus dans la masse anonyme, statistique des S.D.F investissent les chantiers déserts, vos lieux de démolition, les terrains vagues, y construisent de bois, de taule, de plastiques et d'autres matériaux des maisons individuelles, qu'avec des assiettes ébréchés ils fassent sur leurs murs des mosaïques, qu'ils inventent des jardins avec vos résidus, plantent des fleurs, mêmes de plastiques, même volés dans les cimetières ... qu'ils deviennent des Facteur "Cheval"... Imaginez qu'ils s'organisent refusant tant les compromis avec vos amis les Entrepreneurs que vos représentants de pacotilles les syndicats. Qu'ils insistent, persistent, persévèrent. Qu'ils se moquent de vos propositions pour le tiers ou le quart monde, qu'ils ne se vendent pas pour faire vos sales petits boulots, réfutent vertement vos assistances sociales dégoulinantes de bons sentiments, qu'ils se mettent à troquer, échanger, ne s'intéressant plus à vos propositions bourgeoises, vos peccadilles humanitaires qui vous remplissent si bien vos ventres pétant satisfaits. Imaginez ce qui arriverait ... Un vrai miracle ! de ces miracles que vos églises n'accepteront jamais, y voyant de la sorcellerie, parce que tant de plaisir, de chant de danse ! ... Imaginez que malgré tout chassés par vos bulldozer TOTO, pas le chien fétiche qui se refait son Kansas après le Rainbow, non pas ce Toto mais il buono les emmènent en un ballet superbe par les cieux vers La Terre renouvelée. Qu'ils les emmènent entraîner par le refus superbe de la participation à l'économie asiatique en pleine expansion, hors de cette

fourmilière, comme de Europe dépassé ou de Amérique surpassé par sa propre fin morbide ...VERS NOTRE TERRE, la Belle Planète turquise, le joyau ... IMAGINEZ que l'Homme soit à nouveau, après tout ce monotheisme, le SEUL MIRACLE. ça changerait de votre cinéma actuel, non ?

Allez vient Colombine, Pierrot est trop con. Dansons et laissons lui la lune, il a maintenant des fusée pour s'y satelliser !

RIDEAU.

TABLEAU III.

Le même appartement qu'au Tableau I. A.3 est en train de préparer le tournage de son nouveau film "Et si c'était Encore".

Tous les acteurs sont figés derrière le "screen". Bruit de vent et musique de Nino Rota.

Le Bouffon.

Imaginez, il n'imaginera pas. Imaginez ce qui n'est pas qu'une question de fantasia mais le fruit d'une NECESSITE INTERIEURE ... qu'une femme tire une corde et sorte de l'océan déchaîné le radeau de la méduse de ses fantasmes emmêlés à ses quotidiens plus secrets, tels que vous n'en connaissez plus dans vos sitcom, toujours assis, en série, vieux croûtons ! Voyez ce que vos murs tapissés d'affiches infirmes, que vos tubes cathodiques aux programmes suspendus de pub ne vous donnent mêmes plus à voir passivement. Car aujourd'hui vous saliver pendant plus d'une minute de voiture parfumé de voyage dans des clubs de rêves ... Vous salivez charmant chien de pavlov. Mais regardez une fois en vous Giorgio* l'homme qui cocufie la femme dont il est aimé. Le docteur qui vous donne des conseils de bons vivants sous forme de médicaments. Le cinéaste qui n'est a court d'idée que s'il recherche des idées. La sculptrice qui croit qu'elle couche avec ses apollons de pierre et stéroïdes, et le Médium, et les gurus androgynes et l'ennui glitter de la glamouruse américaine, tout un monde où se mêlerait peut-être des nostalgies cannibales ... Mais vous préférez rester dans votre laboratoire

* Suggestion pour modifier ce récit tiré de la Juliette de Fellini :

Le docteur trouve la solution dans une hygiène de vie qui est celle du "bon vivant" - une belle absurdité !.

Le médium entend les esprits fautifs et

Bishma le guru indien et androgyne retrouve par le tantra la cause psychanalytique de tous les maux, (voire des mots) et de tous les malheurs le "sexe".

La femme sculpteur croit qu'en réalisant ses fantasmes dans la pierre elle se réalisera elle-même.

Et la Riche Américaine trouve la solution dans une permanente mise à distance du monde, le spectacle c'est-à-dire la séduction.

L'ami de Giorgio, mari de Juliette, explique le monde par les figures de la rhétoriques et de la Corrida.

Giorgio la trouve dans le jeu conventionnel du mari qui trompe sa femme et enfin

la psychothérapeute admirablement campée par Fellini explique tout par ce qui serait vrai pour Juliette si elle la laissait le vivre ; le désir insupportable d'être libre c-à-d de s'accepter.

Juliette trouve en fait sa solution dans l'écoute de sa propre fantasmagie l'Enfant qu'elle a lié à la représentation d'une vie de sainte dans une école religieuse n'a été liée que par elle, et c'est elle seule qui maintenant doit la délier en l'aimant, en ne comptant même plus sur la force libératrice qui fut incarnée par son grand-père "libre penseur".

Presque instantanément lorsque Juliette revit la scène mais cette fois-ci en reconnaissant la Juliette du présent et embrasse l'enfant du passé, les obsessions s'estompent, se résorbent et il n'y a plus qu'à être-là, sans espoir certes d'une présence brute à l'environnement, aucun ici-maintenant. Il y aura toujours cette distance, cette Douleur ; exister.

Le bonheur est accessoire. Inexistant ?

plutôt que de risquer d'être accusé de bestialité. Vous aurez vos petites sexualités protégés, et protégés, là assis dans cette appartement de la rive gauche vous ...

(il se retire lentement, le screen se lève).

3. Mettez vous donc dans la peau de vos personnages. Vous êtes dans cette Librairie. Mettez vous là près de la bibliothèque, Bon, toi tu es donc Yvette (la trentaine), et toi Charles (la bonne cinquantaine). Vous êtes entrés dans la librairie sans trop savoir ce que vous y achèteriez. Toi, Charles tu es plutôt comme ton ami le Président un amateur de livres anciens, un collectionneur de Premières Editions ou lecteur d'auteurs qui servent nos idées. Tu vas donc d'abord vers le rayon politique. Toi, Yvette tu es une littéraire pure, dilettante, ce rayon est à côté du rayon philosophie. Un livre, un titre d'intrigue LES PARASITES, curieusement, toi, Charles tu viens vers ce rayon. Yvette a sorti le livre, le feuillette, le remet ... Puis VOUS LE REPRENEZ ENSEMBLE. Moment génial, intense. Gros plan sur ces MAINS QUI RENCONTRENT CE LIVRE. C'est déjà LE COUP DE FOUDRE.

1 (lisant, jouant le scénario qu'elle a entre les mains).

Scène de flash back. Yvette a 20 ans. Los Angeles, Venise "Muscle Beach". Elle regarde son amant qui regarde ces hommes. Elle réalise qu'il est homo.

- "Maintenant, je comprends pourquoi tu n'aimais pas tant faire l'amour avec moi, que t'avais toujours l'air ailleurs ..."

- Pourquoi dis-tu ça, Yvette chérie ? -

- Tu le sais ... Ces hommes. Ta façon de les regarder. Et d'ailleurs je ne t'ai jamais vu bander ainsi - (elle lui met la main à la braguette)

- Mais, je t'aime aussi ! -

- AUSSI ! Comme si on pouvait être à voile comme à vapeur. Y a toujours un choix qui est fait. Est-ce que je suis lesbienne moi ? -

- Tu pourrais l'être, ça ne me gênerait pas. Les femmes entrent elles c'est même esthétique. Les hommes ont toujours été voyeurs ... -

- Dis plutôt que ça t'arrangerai. Moi j'ai jamais compris comment des femmes pouvaient faire quoique ce soit entre elles. Il faut toujours au moins un god ... Donc c'est déjà illogique. En tous les cas ta barbaque musculeuse j'en ai marre. Je rentre chez Rick, lui, il aura envi de moi ! -

- Peut-être -

- Tu ne vas pas me dire que lui aussi -

- Lui surtout -

3. On voit alors une banlieue américaine dure. Le Bronx. Puis rapidement alternent des villas luxueuses, typiques de Hollywood, des champs de maïs, des élevages de volailles à la chaîne, et Detroit (Detroit c'est important pour la culture black, tu comprends c'était le siège de MOTOWN). Pendant que toutes ces images défilent se répètent on entend une longue citation de Duras sur les Homosexuels (tirés de sa Vie Quotidienne) :

Insert "citation Duras.

2. Qui fera la voix off ?

3. Si on demandait à A.5, le prof de sémio, y'aurait de l'ironie car tout le monde se souvient de ce qu'elle a dit de Barthes.

2. Pas pire que Sollers dans "Des Femmes".

4. Ce n'est pas flatteur pour A.5

3. Un pédé, c'est un pédé. merde à la fin. Ils nous font leur Gay Pride, ils sont contents, ils ont ce qu'ils voulaient,. Y a plus rien d'offensant à se moquer d'eux. ils regardent bien la Cage aux folles ou les Garçons de la bande. Merde !

6. YOU FUCKING HETEROSOC !

2. Qui a crié ainsi ?

3. Ca vient de dehors, les fenêtres sont ouvertes.

2. Ils nous entendraient donc ...

3. Ne soit pas parano. Tout ça est pure coïncidence (il l'embrasse et fait semblant de la prendre par derrière, puis reprend le scénario).

Dans le champ de maïs Yvette court (rappelle de La mort aux trousses), un hélico passe. Puis elle court sur Melrose avenue. Elle court sur Sunset Boulevard. Elle est en sueur. La police l'arrête. On ne marche pas dans les rues de L.A. On ne court que si on n'est suspect. On lui demande ses papiers. Elle est française. C'est bon. Yvette dans un pâturage allongée nue. Plan de détail. Sur son nombril un insecte. Puis détail des cuisses, les poils pubiens. Tout ça sur un quatuor de Schubert entrecoupé de musique pop très 60.

- Si j'étais Maria. Si j'étais Sainte Clara.

Si je n'étais jamais enceinte que de dieu (Là une pancarte I.V.G)

Si j'avais seulement pris la pilule

Mais je ne croirais jamais en dieu (Une autre pancarte He, Yod, Vav. - HIV, si vous préférez) Maintenant nous sommes chez elle. Beaucoup de livres. gros plan sur Yvette lisant le Traité de décomposition de Cioran. par terre : le capital, de Marx, et un vieux Libération)

Puis rapidement changement de position et de livre "Les Parasites".

On sonne. Elle va ouvrir (comment est-elle habillée ? On verra ça lors du tournage). Vue de l'Elysée, puis photo du Président. C'est Charles ! Le bonheur, la joie, le Désir.

Vue de l'Elysée. Puis un lit défait. Charles et Yvette sortent du bain. Yvette reste dans la salle de bain. Charles une serviette décentement autour de la taille va dans le Salon. Luxe désuet, beaucoup de poussière.

- Tu devrais faire plus souvent le ménage chérie (gros plan sur une lampe qui éclaire très peu, sur une table couvert d'un épais velours rouge décoloré comme les lourds doubles- rideaux qui laissent entrevoir des rideaux de dentelles déchirés etc.). - Ou prendre une femme de ménage ou mieux tout changer, tout réaménager. -

(Yvette de la salle de bain)

- non, c'est impossible. tout est resté comme ma grand-mère me l'a laissé. Pauvre granny. c'est grâce à elle que je suis telle que je suis (pendant qu'elle se raconte : le pâturage, Yvette nue touchant son ventre, puis retour sur Charles qui visite en se rhabillant l'appartement) que j'ai pu faire des études. Ma mère m'avait abandonné à la naissance. Elle avait la polio. Elle aimait déjà trop ma soeur de 8 ans mon aînée ! Granny m'avait retiré de l'Assistance

Publique, m'éleva avec toutes ses nostalgies de la noblesse. Noblesse chouan. Il ne me suffit pas de penser à elle, je vis en elle à travers ces meubles ... -

- jusqu'à lorsque tu fais l'amour ? -

(elle sort de la salle de bain)

- C'est autre chose, Charles. Tu ne peux pas comprendre. c'est encore autre chose que l'exile, que la déportation de tes parents. C'est l'abandon et le don. Une autre douleur. Et puis, parlons d'autre chose -

Charles vois une quittance de loyer sur une table

- Tu ne payes vraiment pas cher pour un appartement aussi bien situé et si grand. Pour Paris c'est donné. -

- Ce n'est tout de même pas une HLM dans le Marais comme pour les fils d'anciens et nouveaux ministres ...-

- ce sont des calomnies de la Droite. Il n'y a pas de chez nous. -

A nouveau l'Élysée. Photo du Président en tenu de ville. Un lit défait. Charles et Yvette au bord du lit dans un appartement somptueux mélangeant le classique et le moderne avec goût. Un petit déjeuner est servi par un serviteur que l'on traite en ami. A nouveau Yvette lisant le Traité de Décomposition à la clarté d'une lampe fort peu éclairante. Elle boit un whisky. Téléphone. Vision d'hôpital.

- Pourvu que ce ne soit pas X qui va m'emmerder avec son SIDA -

A nouveau Muscle Beach. Champ de maïs. hôpital lumière bleuté.

- Allô, Yvette c'est Bernard -

(visage soulagé d'Yvette)

Voix de Bernard

- J'ai lu ton roman. Hélène P l'a lu aussi. Ce genre de texte vois-tu sont faits pour être lu mais pas pour être publié. Je tenais à être franc.

Yvette- Oui. Bien sûr ça t'as sans doute encourager à considérer publiable mais illisible le livre d'Hélène. (Elle raccroche).

2. Je ne vois pas où cette histoire nous mené.

3. C'est du vécu. La vie de toi, de moi. De tout le monde. C'est ce que demande le cinéma français, le cinéma de notre temps c'est presque toujours un documentaire ...

1. Pour être inexportable, mais, il est vrai intéressant, réaliste. Comme tu dis c'est du vécu.

3. C'est du vécu, j'peux t'le dire. Yvette (je ne changerai même pas le nom - tellement commun, un son d'accordéon même). Yvette a été ma maîtresse, il y a des années. Pour écrire un scénario pour R, lisant un roman de Balzac et essayant de jouer entre les rues de paris transformé en jeu de l'Oie, j'avais mis une annonce dans Libé. question de jouer, tu comprends. De saisir Paris dans un jeu. L'annonce était classique "Un Homme la trentaine cherche une Femme" - ça aurait pu être du Lelouch, mais comme je ne l'aime pas, j'ai toujours travaillé avec R parce qu'il a su préservé l'esprit de la "Nouvelle Vague" le développer sans jamais. subir l'influence du polar américain. Tu comprends. Yvette, pour y revenir est la seule qui m'ai répondu sur un ton différent des autres presque original mais sans folie, sans désir exacerbé, ni névrose. Nous nous sommes téléphoné, avons eut de longues discussions sur le cinéma. Sur Bergman, sur Rivette qu'elle adorait, sur Godard qu'elle trouvait trop imbu de lui-même trop fermé - un système disait-elle. Elle préférait Tanner et Wenders de toute façon. Un jour nous nous sommes vu, puis revu, puis nous

avons couché ensemble. C'était naturel, non ! Quelle femme que cette Yvette au lit encore plus brillante que dans ses conversations. Elle aimait l'amour.

C'est elle qui a pris goût au jeu des annonces. Elle a ainsi rencontré pleins d'homme, en majorité des écrivains, des musiciens, tous très connus. Quel flair elle a cette Yvette. Finalement dans cette Librairie de Saint Germain elle a rencontré ce conseiller d'état. Un homme passionnant et un grand amoureux des femmes. Presqu'un Casanova mais en même temps un maître de fidélité, en amitié radical, intègre. Elle me l'a fait rencontré. Il aimait tout le cinéma, presque sans distinction de genre, de style, éclectique mais penchant pour les classique hollywoodiens, les thrillers et pour se divertir les grandes sagas de l'espace. Mais le plus important il m'a invité dans son bureau de l'Elysée, avec R. dont le Président avait adoré son "Peintre et le Modèle" - d'ailleurs il avait fini par enfin ça ça sera un autre scénario ou un livre de biographe. Cette invitation a porté ses fruits Depuis la belle soeur du Président finance et produit tout nos films. Et j'en ai fait profiter les copains ...

2. Tu ne pourras pas raconter ça dans ton film (bien que tout le monde le sache)

3. Non, j'en ai pas l'intention. C'est Yvette qui m'intéresse, cette femme simplement femme dans des quotidiens de femme moderne, qui a des amants, ne sais pas faire la cuisine, le ménage, lit beaucoup, écrits des romans. L'histoire d'une femme qui sans rencontrer le Président mais par des notes, des horoscopes, des mots agrafés entre les rapports de Charles influençait notre Pays, en progressiste, en socialiste, en femme de gauche ...

2. qui influençait notre pays ?

1. Oui. oum Katsoum et Nasser - le pouvoir des femmes.

6. Matahari et le Dr Mabuse, einh Fritz !

2. Qui a encore parlé, injurié ?

3. Tu as des voix chérie, personne ne parle que nous - rien d'injuriant. Tu pourras jouer le rôle d'Yvette. Elle était voyante, parlait aux esprits, c'était son côté négatif. Son manque de positivisme. Son romantisme. Ce que je n'aime pas et dont on doit se défendre aujourd'hui pour être vraiment moderne.

2. C'est pour ça que tu veux que je joue ce rôle. D'abord I am not an Actress, I AM A FILM MAKER. J'aurai aimé être Maya Daren. Je ne suis pas une actrice, ne veux pas être une actrice, ne le serais jamais. Pour ça, y a ma PETITE soeur. Et pour me venger du succès des Petits arrangements avec les morts de cette salope de Ferran je vais vous en faire des grands arrangements avec notre famille, pour l'avortement, pour le vote des immigrés et pour la productivité. Du vécu et du rentable. Après tout ton film ce n'est rien qu'une histoire de lobbying au lit, non ?! (un temps).

Je ne sais plus. Je t'aime. Je t'aime. J'aime notre enfant, ce film et notre enfant, la pauvre petite qui dort chez mammy aujourd'hui comme tant de jour tout'seule. Je t'aime. Je ne suis pas jalouse et pourtant que tu as baisé avec cette petite annonce d'Yvette ça me fait mal. très mal.

3. Allons chérie calme toi. Moi aussi je t'aime. Tiens bois un peu de whisky. Trinquons.

(aux autres) Servez-vous.

1. C'est fait. tu sais moi je me fais plutôt des cocktail brésiliens. Rio... Rio, dans quelques jours pour le Carnaval. Je ne paye que 250 Fr. l'aller-retour sur AF garce à papa. A moins que ça soit Sydney, il paraît que depuis Prissilla c'est génial.

4 (à A.3).

ça me revient dis donc, A.5 m'a raconté qu'il avait rencontré la soeur d'une des aventures multiples du Président et que lorsqu'il lui parla d'une certaine Amélie, comme si elle avait entendu un nom de code top secret elle n'avait plus voulu revoir A.5.

C'est qu'Amélie était en fait une ancienne maîtresse du conseiller du Président qu'il entretenait encore, qui était devenu folle ...

3. Amélie était en effet la maîtresse de Charles avant qu'il ne rencontre Yvette ! Génial. Ainsi le quiproquo étant faux nous sommes en plein réel. Génial. A.5 pourrait jouer son propre rôle. Je me souviens maintenant qu'Yvette m' avait raconté combien elle avait rit en présentant A.5 à Charles "Mon ami homo, qui fut membre d'action directe". Elle avait voulu dire Action Française. Quant à homo, elle voulait s'assurer en effet que Charles serait d'aucune utilité pour A.5. Il l'était nécessairement puisqu'il ne pouvait rien donner en échange à Charles, il n'était ni riche, ni connu, ni influent, le pauvre garçon !

1. En attendant, je suis crevée. J'ai posé toute la journée d'hier. Lu ce scénario où tu m'octroie un si petit rôle, femme nu dans un pré ou je ne sais quoi. J'ai soif ! Allons, une çaçasa pour moi et des whisky pour les autres !

4. Moi, j'ai promis a A.5 de le rejoindre à la Galerie Lebon, rue de Turenne. C'est important pour moi de rencontrer la directrice de la galerie et d'autres gens là-bas. A.5 est bien sympa, il nous raconte de bonne histoire, écrit ses romans lisibles mais non publiables, sont théâtre en révolte gratuite contre le monde moderne. Il est drôle. Mais le plus important c'est le business, la Galieriste et puis A.8 devient de plus en plus connu, vous comprenez si je me la met dans la poche

A.1 ou que tu te la fasse !

A.4. Non, elle est trop moche !

A.1.2.3 : salut, çao !

Rideau.

TABLEAU IV. ****

**** Texte parallèle :

Et tant de vices contés, / trop lent, trop lent. Malher avait compris qu'un Adagio était sans finalité comme le reste. / Reste de quoi ? / Il avait soustrait toute possibilité, de programme, d'images. / La nature même n'était plus qu'un Klang: souvenir, sonneries. / Alors, tu refais chanter la Malibrand, une grande morte / Dans les années 20. Et son père, c'était toi Magdalena. / Sur des écrans, la toile à l'Entrepôt, /

Une Galerie huppée, des amateurs d'art, acheteurs qui avec les grands "Ciba chrome" comme punaisés sur les murs représentent un monde en décomposition mais satisfait de lui-même. Obscénité de l'hédonisme de consommation).

8.1 - Tu reviens d'Asie, incroyable l'expansion, einh. Ils ont compris les lois du capital. Un danger pour l'Europe.

8.2. Ils ont une incroyable faculté de mimétisme. et puis culturellement ils n'ont pas eu besoin comme nous d'apprendre que nous sommes des insectes, interchangeables dans une structure totalitaire.

8.1. N'exagère pas. Le stalinisme lié à une économie de marchés sera extrêmement productive et favorisera l'expansion.

8.2. Je crois qu'il faut être cynique pour survivre. ou bien je passe à l'underground ou bien je suis du côté des battants. De ceux qui savent qu'ils manipulent. Le côté des SALAUDS !

8.3. Tu ne crois pas qu'en disant ça tu es déjà parfaitement manipulé ! Et puis je te connais. je connais aussi tes amis, avocats défendant les causes payantes, pharmaciens désabusés, femmes au foyer travaillant pour s'amuser, se croire libérés, commerciaux de "bon milieu". appartement somptueux, vues sur la tour eiffel symbole de leur impuissance friquée. Tu ne passera jamais à l'underground. Et puis qu'est-ce que ça veut dire pour toi.

8.2. Pousser à bout le cynisme, sans jamais provoquer ...

8.3. Se sentir, se croire au-dessus des autres... La voie de la facilité. Qui se contente de l'ironie finit toujours par justifier tout et n'importe quoi. Laissent tout faire. Ils participent à fond de l'anesthésie générale. C'est une force d'inertie dont a besoin le capitalisme final.

8.2 haha le capitalisme final. Il commence, il fleurit, il se mondialise qu'est-ce qu'on en a foutre pour ...

8. Vous êtes venus ! Comme je suis contente. Venez par ici. On sera plus tranquille pour bavarder et il y a du champ'.

un verre à l'Éléphant Rose me fit te découvrir Werner. / Werner Schroeter. Quand te reverrai-je ? Quand ? Depuis ... / Avant que le Roi Vierge annonce plus capiteux, plus riche par défaut / un film d'Allemagne, Parsifal pour lutter contre Hitler dès 1883... Et lui en 1983, commémoration inaperçue, inapprouvée ? Et tu regardais dans ton cristal, Bayreuth. / De ta chevelure tu couvrais le monde androgyne. / Titulel putréfié ... comme un elixir alchimique / ne renouvelait pas l'or. Or noir. / Et tout cela ! Tout cela après... Après, tu reviens du Texas, à Paris et les anges pleuvent sur la ville grise. Un petit clin d'oeil. L'écrivain par le thriller, illusion hollywoodienne retrouve le tragique. Cette tragédie sans mort. Si moderne, stérilisée, pasteurisée
Les anges ? Mais tes Anges eux / voulaient s'incarner dans le béton. / Avant que des Anges ne s'incarnent, companero, dans le noir et le blanc d'un mur, à Berlin. Avant the final editing... donc. / Que des Anges en rock reviennent en couleur nous faire équilibristes un homme et une femme .. shabada bada. Tralala et puis un enfant. de faiseur d'ange qu'est-ce que c'est ? Un Ciel au-dessus de Berlin ... Etc.

8.4. Elle dédicace son livre, en star. impossible de l'attraper.

- c'est vrai que son Editeur c'est pas rien ! Et la Galerie, huppée. Elle vend sûr à Paris comme à New York et Tokyo !

- Et puis la préface de la famille du Seuil. ça aide aussi.

- Le titre, génial, d'un cynisme ! "Les demeures de l'âme" alors que ce ne sont que fragments de cadavres, éclatements, crânes éclatés. superbes effets de surprise....

- Qui ne s'arrête pas qu'au titre car en plus lorsqu'on jette un premier regard on voit d'abord un travail de la couleur, des superpositions ou plutôt on croit que ce sont des superpositions et bien non. Effet de surprise gagné. c'est du sang et le sang de la terre des laves qui jaillissent ...

8 (revenant parmi ses "amis").

Vous aimez ?

8.4 - Quelle question ! Génial !

- on t'adore ma chérie, tu le sais bien.

- ce crâne éclaté, une vraie merveille ! et ce bassin de femme, incrustation d'un bijou.

- et cette pluie de couleur, grattage.

- et la technique !

A.4 (à 8).

Je suis un ami de (il va dire A.5 avec qui il vient d'entrer mais il se reprend) des Lebon. il faudra absolument qu'on se revoit. Super, ton travail. Tout dans la technique. Y a que ça qui compte. La perfection technique. Ca as du te coûter cher. Mais tu as de l'aide de ce côté c'est évident.

A.5. Vous vous connaissez ?

A.4 Non, mais je connais les Lebon, tu comprends au Studio tout le monde passe, se connaît.

8. tu peux pas t'imaginer comme j'ai ramé pour trouver le mec qui m'a fait la préface. il était indispensable pour que l'éditeur signe le contrat.

A.5. C'est ton mari. Il est Fund Raiser ou dans la production ciné. Il fréquentait aussi beaucoup du côté du Ministère ...

8. Ne dis pas ça. Il n'est ni mondain, ni commercial. lui aussi écrit pour le théâtre et d'ailleurs Patrice monte une de ses pièces à Sarcelles prochainement.

A.5. Vous connaissez aussi Patrice ? C'est pourtant un aficionado du milieu gay et de la toxicomanie chic.

8. Patrice est plus ouvert que tu le crois, et nous est-ce que n'avons jamais trouvé à redire que tu sois gay et activiste ?

A.5 Activiste ?

8. Qu'importe les mots ! Patrice est un ami de mon mari en effet.

A.4. Je connais bien Patrice. il n'est pas seulement le défenseurs des tasses.

A.5. Je vois que vous vous connaissez tous. Je l'avais rencontré présenté par un ami Alain dans un bar, il y a près de 20 ans ! Il ne m'avait pas fait grande impression,. Bien qu'il puisse être un très bon metteur en scène pour Wedekind, par exemple. Pour reconsidérer les bas-fonds

Je comprends maintenant pourquoi vous ne pouvez jamais m'aider ...

8. Ce n'est pas vrai. Nous aimons bien t'entendre lire tes pièces, tes romans. On a même beaucoup aimé tes photos des années 70 (mais bon ça c'est autre chose; tu n'avais aucune technique. c'était les années 70 ! des restes d'underground américaine). Tout ce que tu fais est excellent mais ce n'est pas ...

A.5 PAS COMMERCIAL ! Je sais. Et le sais que trop. Je ne suis pas de mon temps, comme j'étais intempestif ou inactuel. J'étais trop jeune, maintenant je suis presque trop vieux. Sollers me donna une tape dans le dos d'encouragement mais me trouva trop réactionnaire et les réactionnaires trop "avant garde". Ne parlons pas des puristes, de ceci et de cela de "pro" ou de "contra", ils refusaient de me fréquenter. Et puis un jour on me dit finalement la vérité, il fallait seulement savoir être là où il faut, au bon moment, être dans une certaine norme, même si elle semblait officiellement une anomalie. Etre dans LA mouvance et suivre la conjoncture économique. C'était une question de créneaux, de marché et rien d'autre. C'était bien triste.

(un temps)

Je ne serais jamais commercial. Anachronique, n'est-ce pas. A vous voir on dirait que vous vous piquez de jouer à la neutralité bienveillante du psy de foire. Ou comme des trains passant devant des vaches grasses ou maigres. Indifférence rapidité du train. Indolence des vaches parqués ... Je ne comprends pas pourquoi je ne parviens pas à vous haïr, à faire ma haine ... Oui vous haïr avec la froideur d'un ethnologue qui enfin classerait, reconnaîtrait vos objets industriels comme expression de la véritable sauvagerie ; sauvagerie qui s'arrache à toute origine, déraciné, tentaculaire ...

8. Mais qu'est-ce que tu as aujourd'hui, toi qui est si drôle, notre whisky n'est pas bon. il te reste sur l'estomac ou quoi ?

L'auteur.

Non aujourd'hui il est plein de morgue.

Famulus.

Et c'est l'occasion de le dire, d'en parler de la morgue avec tous ces cadavres épinglés, photographies et tous ces morts-vivants qui les admirent entre leur verre de bière ...

**

** Entre pendant ce temps une femme déguisé en homme. Le stéréotype de la "lesbienne des années 20". Elle se présente (mais personne fait attention) comme étant le père de Maria Malibrand , puis se met à chanter en play back le rôle de la Comtesse Geschwitz dans le dernier acte de Lulu : d'abord la

A.5. Peut-être que vous vous intéresserez à moi lorsque vous découvrirez mon corps flottant parmi les arbres de la grande forêt océane, tel une ophélie, ou qu'ayant bu la coupe de rancoeur le flan percé de la lance, je serais dans les bras d'une mère improvisée, hostie pour vous...

8. Tu délirés complètement, mon pauvre ami.

A.5. Si ma vie n'est rien. Il faudra bien que ma mort soit édifiante.

8. Le chantage au suicide ça n'a jamais marché. L'homicide contre soi-même ne peut être revendiqué, il ne fait que confirmer une immaturité certaine ... `

8.1 A moins qu'il ne se réclame d'une tradition samouraï mais un samouraï qui n'a pas les yeux bridés c'est risible, n'est-ce pas ma chérie. Déjà Mishima dans son décor Louis XV ...

8.2. Tous ces homos, ils sont nécessairement hanté par la mort puisqu'il ne donne leur semence qu'à eux-mêmes, qu'ils n'accède pas à ce peu d'éternité qui nous sauve, la paternité ...

8. En tout cas tu ne m'engrosseras pas, mon pote. C'est pilule depuis 15 ans, et avortement quand j'oublie. Et je n'oublie jamais de photographier les débris foetaux.

8.1. Toujours la technique, toujours prête à enrichir son art d'abord. C'est ta maternité; cet art, ma chérie, après tout c'est un choix.

8. En tout cas, tu comprends pourquoi on peut pas t'aider, mon pauvre vieux, tu délirés complètement, à croire que comme ta génération tu t'es un peu trop brûler la cervelle à l'acide, et pourtant, ce n'est pas le cas ..

8. 1. Il nous cache peut être sa séropositivité, son SIDA ?

A.5. Non, il ne vous cache rien. Il ne vous cache que cette haine que l'auteur exprime mieux que moi en vous croquant sur le vif dans votre refus de comprendre que votre amitié n'est qu'une tolérance. Etre toléré est intolérable il y a même un poète dans un livre nu, blanc qui s'est suicidé à cause de ça.

8. Encore ton suicide. Va cuver ton vin ailleurs.

L'auteur.

Pour l'instant IL N'Y A PAS D'AILLEURS et celui qui cuve ces vous qui n'arrêtez pas de boire depuis que la pièce a commencé.

8. Mais qui êtes vous enfin ? Un critique, un journaliste envoyé par la droite, l'extrême-droite. Ici il ne devait y avoir que des amis !

scène ou seul elle planifie un suicide, puis décide d'aller étudier le droit des femmes puis le final où poignardée par Jack elle s'adresse à Lulu et maudit le public ; VERFLUCH !

Insert citation.

Famulus.

Il est celui qui note sous des rubriques numérotés, anonymes comme dans les dossiers des administrations toutes les banalités qui se dit ici, y compris sur votre art qu'on aura encore plus vite oublié que ces notes qui feront toute cette pièce, immortaliseront une époque sans âme, sans scrupule. Lui, est l'auteur et vous vous êtes A.1, A.2, A.3 et toi l'artiste A.8 et ta court ajoute des chiffres à gauche de ton matriculaire 8. Ce 8 n'est pourtant pas celui de la justice. C'est le 8 de ceux qui jugent et jouent le jeu de ce qui ne préserve que la surface : vous êtes des techniciens de surface.

8. Ce type est encore plus fou que toi.
Est-ce un de tes copains. il a bien le genre.

A.5. Il me connaît certes mais moi pas, puisqu'il invente avec l'auteur toutes ces situations dans lesquelles nous sommes intervenues.

8. Et puis merde ! cao, bambino, quand ça ira mieux, qu'on y verra plus clair, on se reverra.

(elle embrasse A.5 indifférent. Puis à A.4 et A.9)

Allez, vous deux, vous ferez partis de la fête qu'organise en privé les Lebon.
Laissons A.5 à sa colère jalouse. il a de la valeur mais il est trop marginal. Peut-être sera-t-il connu plus tard. Bien qu'étant prof ... Tu connais ce que dises les ricains "wo can't - teach" And you know it. Vous étiez ses étudiants ?

A.4. Moi, oui, enfin ... je ne sais plus ...

A.9. Moi, certainement pas, c'est A.4 qui me l'a fait connaître mais comme il n'avait pas les relations dont j'avais besoin, j'ai aussitôt resserré les liens avec A.4 qui lui a un bon carnet d'adresse, et puis il est de mon âge, surtout et connaît des belles filles, des top models.

8. Ha, j'comprend ça. J'ai toujours agis ainsi. Des amis qui servent à rien ne sont pas des amis. Si encore on a pu en faire des amants...

A.9. Pas question, je suis hétéro, moi.

8. T'inquiètes pas, je l'ai vu tout de suite. Je parlais en général... Et puis tu risquais rien avec A.5. Tous les profs sont impuissants, ils se racontent des histoires qui ne font pas même de bon scénario. Ils offrent des sucettes à la sortie des écoles, propose des livres sulfureux à leurs étudiants (elle se met à rire).

A.6. Mais enfin pourquoi sans cesse répéter qu'A.5 est prof. Vous ne savez pas que sa mère disait qu'il était gigolo, qu'il avait tué son père en se montrant à lui dans des tenues outrées, des pantalons verts moulants, des jeans délavés et des T. shirts blancs. A 14 ans il était rentré à la maison fier de s'être fait enculé par un homme qui ressemblait à son père sous une porte cochère. On dit même dans une chambre d'hôtel, rue des Mauvais Garçon. On dit aussi qu'il fut perverti par un poète avec qui il pratiqua la magie noire ..

A.7. Ha ça non, c'est l'histoire de Xavier et de Maurice que A.3 voulait mettre en scène sous le titre l'Enfance d'un chef dont il se serait inspiré en retravaillant le concept d'homosexualité à partir du Saint Genet de Sartre.

A.4. Une chose est certaine A.5 aime un peu trop les films de Kenneth Anger et de Cocteau pour ne pas avoir un peu trafiquer avec le Cosmic Trigger ... Secte plutôt que sexe .. Et puis plusieurs fois il a voulu me tirer le Tarot et c'était celui de Crowley ...

A.6. En tout cas, il n'est pas prof. C'est une rumeur qu'il a fait courir pour cacher qu'il est sans profession. Jadis on aurait dit qu'il était un homme de Lettres ou un poète. Mais aujourd'hui c'est risible ce genre de voyageur de l'âme. Et puis à 50 ans il vit encore chez sa mère.

A.4. A côté. Il faudrait dire plutôt à côte. Comme une infirmière ... Ils sont étrangers l'un à l'autre depuis si longtemps, depuis le moment où il a sut qu'il était amoureux de son père. Vous savez qu'il a écrit un poème qui s'intitule Inceste Symbolique avec le Père.

8. C'est monstrueux. A quoi sert donc la psychanalyse !
Enfin, allons chez les Lebons. Et trinquons encore une fois.

A.4, A.8, A.9 (ensemble)

A NOS AMOURS, A L'ART, A NOS CONTRATS !

RIDEAU.

UN JOUR, SI NOUS RETOURNIONS A SUMER...
Une pièce en 4 Actes par Alain R. Giry®

*L'homme de l'espace dont c'est le jour natal
 sera un milliard de fois moins lumineux et
 révélera un milliard de fois moins de choses cachés
 que l'homme granité, reclus et recouché de Lascaux,
 au dur membre débourbé de la mort.
 René Char 1959.*

ACTE I.

Une grande chambre blanche, presque vide baignant dans une nuit bleutée. Pour meuble excepté le lit, un très grand miroir. encadré d'ors lourds .

Cette pièce est un espace aisément transformable. Comme pour chaque acte de ce "Retour à Sumer" le décor sera conçu sur le principe, la rhétorique des emboîtements ou enchâssements.

*Dans un grand lit surélevé et incliné (pour être mieux visible de la salle) l'Adolescent dort. Il rêve. Cet Adolescent sera joué par un homme mûr (comme l'était au Japon - référence théâtrale d'importance pour se souvenir même du théâtre antique grec - la Femme) plutôt que par un jeune acteur. C'est surtout le cabotinage qu'il faudra éviter - ce qui nous fera préférer définitivement **des amateurs éclairés** n'ayant aucune intention de professionnalisme mais **se souvenant d'un rite plus ancien que le théâtre ...***

Scène 1.

Comme sortant du miroir, un Homme et une Femme.

La Femme.

Il dort. - ¹.

Il rêve. -²

Il gît. comme au jour vagissant : une naissance !

Du sang et des borborygmes.

L'Homme.

Il est mort. Il vit. - ³

Il est hors. Il existe -⁴

pour être seul ?

pour être mort ? Il respire ! - ⁵

Voici du sang ! Et le Sol se dérobe. Il est né !

Il est né l'Enfant dans sa chaumière, son étable, sa tanière, sa mesure.

¹ A.1 : Ich schlief, ich schlief.

² A.2 : Aus tiefem Traum bin ich erwacht ?

³ A.1 : Tief ist ihr Weh

⁴ A.2 : Lust - tiefer noch als Herzeleid.

⁵ A.3 : Doch alle Lust will Ewigkeit.

- 6 -

L'Homme.

Sans l'assistance des animaux. - 7

Sans les Plantes. - 8

Sera-t-il jamais heureux ?

- 9

Ils le furent pour un instant.

A la libération on distribua du haut des Jeeps du chewing gum et la mère en mâcha et le père encore au front croyait qu'il était une fleur au fusil ... Le grand père se réjouissait encore d'avoir vendu son or pour faire de la chair à canons. Il croyait avoir des actions, des coupons. DU PAPIER pour servir la patrie !

Quel bonheur ! Quelle Joie !

Sur des barricades ils avaient gagné le Droit au Travail. A la sueur de leur front, les congés payés. Ils avaient gagné !

Un autre jour du pays des Jeeps, ils perdraient tout à nouveau.

On leur retirerait tout, au nom de la production sans limite, tout ce qu'ils avaient syndiqué. Quel bonheur !

Quelle joie infinie,

Travailler, Travailler ! des heures durant sans avoir plus rien à expier -

Quel bonheur ! Quelle Joie !

A la sueur de nos fronts.

Les douleurs de l'enfantement !

Quel bonheur ! Quelle Joie !

Femme.

Nous rêverons cette vie mêlée.

Nous rêverons avec l'Auteur, l'existence d'un autre ; son désespoir, son Devoir.

Nous la raconterons emmêlée aux histoires de ce siècle
parmi les grandes utopies sanglantes, la conquête de l'espace.

Tout se passera ici comme ailleurs.

Ce sera hier comme demain.

De barricades en tranchées, de tranchées en autres barricades.

Puis retranchés derrière des slogans déjà tout empublicités on brûlerait des livres, on se brûlerait les yeux devant l'écran enneigé.

On s'étonnerait que nos enfants ne veuillent plus rien savoir mais TOUT faire, / que nos enfants refusent la connaissance, ne demandent plus rien, que la recette !

Avant et comme beaucoup de femmes dans sa famille certaines restèrent vierges pour soutenir les gueules cassées s'empiffrant de gâteaux, hantant les magasins.

Et pets dans les tranchées !

et vomissures sur les drapeaux rangés

comme on crachera sur vos tombes désertées,

portefeuilles grossis, misers'angst, challengers à la cervelle vide.

O temps présents !

Siècle pressé d'accomplir ces prodiges : dépenser !

Mais dépensez donc le temps qui vous reste à vivre !

Homme.

Alors cet enfant du Devoir ne pourra même pas regretter son enfance.

⁶ A.1 : *Et peperit filium suum primogenitum; et pannis eum involvit et reclinavit eum in praesepio, quia non erat eis locus in deversorio .*

⁷ A.1 : O Mensch ! Gib acht !

⁸ A.2 : Was spricht die tiefe Mitternacht ?

Die Wüste wächst ; weh Dem, der Wüsten birgt !

⁹ A.3 : In deine Höhe mich zu werfen - das ist meine Tiefe !

Rien ne le rappellera plus vers Méseglise ou Guermantes.
De tout côté, le même côté.

La Femme.

Tout est détruit. Indéfiniment reconstruit sans autre but qu'un remplissage ...
reconstruire ...

L'Homme.

Il n'y eu jamais de campagne, jamais de bleuets ni coquelicots dans les champs de blé.
Les corbeaux planaient au-dessus des maisons hautes et grises.
N'apprendra-t-il donc rien d'autre que cette Douleur, sans souffrir ?

Femme.

De cette épreuve définitive il s'aventurera, voulant connaître le fin mot de l'histoire, la fin de toute histoire qui est en l'homme - le cercle ?
La fin, la destruction, le feu.
Ce feu qui nous maintient en vie et nous ronge.
Et pourtant, croissant, il croit. Il espère. Fiévreux : il a froid, il a chaud, pure alternance.

_ 10_

Dans son rêve il sait quelque chose que le monde ne saura jamais. CAR LE REVE N'ACCOMPLIT AUCUN DESIR. CAR LE REVE EST LE SIGNE D'UN DESTIN SINGULIER – RIEN D'AUTRE ! qu'une solitude partagée en soi-même, pour elle-seule, pour être reconnue. De qui ? De toi ? De moi ?

_ 11_

Requiem !
Requiem ! IN PACE.

L'Homme.

La voix d'outre tombe, voix de la Matrice ... cette unique mémoire.

_ 12_

Le Chœur.

Tout est écrit, voyez vous. Pas de surprise.

Vous savez déjà tout chers spectateurs, vous qui écoutez sagement, ou dormez dans votre bain de culture, qui faites la dictée pour être sans faute. Vous lecteurs qui croirez une fois de plus qu'une fiction n'est pas plus vraie que la vie, alors que comme tout le monde vous souhaitez infiniment oublier la parole d'or dans des silences coûtants ...

Pas de surprise, et pourtant chaque représentation diffère. Tout est écrit et pourtant on s'attend toujours à ce que ... (un temps)

Nous-mêmes, ce chœur qui savons tout du déroulement de cette histoire, nous prenant au jeu, sommes impatients de vous raconter la suite. Car dans ce désespoir se cache l'espérance de ce

BRIN DE RIEN

qui un jour fut appelé Messie,

Lui qui ne viendra jamais,

Lui, par qui il y a un Avenir.

Un avenir ? Y pensez vous en regardant, admiratifs, obnubilés ou horrifiés tous ces futurs sans fin : déroulement de tapis magiques jusqu'à Vénus, Mars et au-delà ... Pluton et Proserpine ... ?

Chacun alors, serait-il envoyé, telle une lettre sans destinataire

¹⁰ A.3 : Wenn das frühe Morgenlicht still über den Bergen wächst ...

A.2 : Die Verdüsterung der Welt erreicht nie das Licht ...

¹¹ A.1 : Aus tiefem Traum bin ich erwacht.

A.2 : Ich schlief, ich schlief. Die Welt ist Tief.

A.3 : Et le rêve ... Il ne sera jamais qu'un signe vers soi-même.

A.1 : Viens vers moi, vers moi.

A.3 : je suis signe. Je viens vers moi. Et en moi tu es compris.

¹² A.1 : Dir Unweisen ruf' ich ins Ohr, dass sorglos ewig du nun schläfst !

A.2 : O Orpheus singt ! Singt ! O hoher Baum im Ohr !

Lettre écrite, expédiée pour revenir à son expéditeur ...
 POUR RECONNAITRE UN DON ? Qui sait ? ... Un Don de qui ?

Femme.

Il rêve !

Dans son rêve il nous demande d'être, pour cette scène, ses parents.
 Il souhaite revenir là où il naissait pour être son propre père-mère. Quel gageur ! Quel défi !
 Naître de lui-même ! AVOIR CHOISI au moins les dés.
 Qu'ils ne soient pas pipés ! Et fi de la volonté !
 Choisir ou se donner les saveurs abstraites d'un karma sur la roue des renaissances ...
 Se retrouver dans le bric à brac, pacotilles superbes dans nos colonies perdues, les comptoirs des Indes ...
 S'y retrouver, s'en retourner .. Vers ?

Homme.

Oui, je deviens son père ...

Femme.

Oui, je suis sa mère.

Il est l'Adolescent ... Il va quitter la demeure ...
 et jouer sur ces planches l'existence qu'il aurait pu être, si .. J'étais Isis, la Prêtresse ...

(Elle disparaît dans les coulisses dont elle s'était déjà rapprochée).

Homme.

Qu'importe puisqu'il n'y aura jamais de Réel que construit,
 Mais d'abord Moi, le Mat et lui le Fou ?
 Quand bien même il serait tout autre qu'une représentation ...
 Si ... J'étais le Hiérophante.

(Avant même d'avoir prononcé le mot "réel", il a commencé aussi à s'éloigner puis il disparaît).

Scène 2, Le Rêve :

Derrière le screen on voit apparaître une sorte de Fleur qui est aussi une femme. C'est la fleur mythique telle que peinte par Gustave Moreau, la même que la Légende indienne découvre dans son langage, que Novalis exhume de ses rêves mystiques, sépulcraux.

L'Adolescent sort du lit et va vers cette Fleur.

A.1, A.2 etc. citeront en Français, en Allemand en insérant des improvisations le célèbre rêve de la première partie de l'Heinrich de Novalis. Ou bien ce sera un tout autre rêve. Il suffit que ce rêve indique un but, une mission, tout ce que notre siècle piétine pour ne faire du rêve qu'un prétexte de "paysages de rêve" publicitaires ou l'affaire d'un psy - du commerce.

Cette scène peut être conçue comme une sorte de Ballet.

(Ballet certes déplacé comme la bacchanale du Tannhäuser de Wagner dans la version de Paris).

Scène 3.

L'Homme et la Femme sont devenus le Père et la Mère de l'Adolescent. Ils entrent brusquement dans la chambre qui s'éclaire tandis que l'image derrière le screen s'estompe et que l'Adolescent s'étire.

La Mère.

Lève toi ! et marche, grabataire chéri.
 Sois guéri de ce sommeil. Tu n'es pas fils de Roi, petit magicien.

_ 13 _

¹³ensemble :

A.1. Du langschläfer, wie lange sitze ich schon hier und feile.

A.2. Surge, tolle grabatum tuum et ambula.

Ne dois-tu pas te préparer, faire tes adieux, ton farewell pour demain, tes bagages ? N'oublie pas ton épée, le bâton, la coupe et le denier ...

(*Un temps, comme regardant par une fenêtre*).

Et déjà les lépreux demandent au son de la crécelle leur pitance,
et les pauvres reçoivent le pain que notre servante leur donne, parcimonieuse.
Et voici tous les travailleurs sans emploi qui quémangent quelques heures à l'apprenti de notre bon père.

Le Père.

Lèves toi ! Tu feignantes assez ! Toujours penché sur tes livres, à t'évertuer à écrire des vers que personne ne comprendra jamais sauf notre recteur qui sera mort avant que tu puisses lui réclamer ta part de paresse, un croûton de pain !

Tu mérites moins que tous ces mendiants.

Eux ce n'est pas de leur faute si Dieu les éprouve ainsi ! - ils sont déshérités - c'est pour prouver notre générosité, nous qui n'iront pas en enfer parce que nous sommes encore assez riches, que Dieu nous offre le travail mérité de l'expiation. Mais toi. Toi, tu es notre punition ! Tu es comme tous ces gens qui refusent le travail qu'on leur propose, qui ont choisi, impardonnables, de ne pas construire avec nous la société de Demain.

Heureusement qu'il y a mon atelier ... Et l'apprenti que je forme . Tu n'hériteras de rien d'autre que de la cabane de bois qui d'ici là sera dévorée par les termites, si ce n'est que j'y mettrais avant le feu, pour que tu n'ai que les cendres, la poussière, que tu mordes la poussière en tombant. La poussière ? ... Cette terre promise à tous !

La Mère.

Que racontes tu là ? Tu parles comme si tu marchais sur la tête.

Tu ne penses pas un mot de ce que tu *décontes* !

L'Adolescent.

Il ne le croit d'autant moins que le rêve que je voudrais vous conter, rappelle justement un rêve qu'il me conta un jour de novembre ... qu'il se faisait hiver, que j'étais son lointain printemps. Le rêve d'une belle baigneuse, versant l'eau claire, renouvelant le fleuve ...

Le Père.

Ah, toi et tes rêves ! Tes métaphores saisonnières, et ta nature, Assaisonnement que tout cela ! Tu sais fort bien que tout ce qui advient en rêve ne fait pas la communauté des hommes. Que le rêve n'est qu'une aventure égoïste, sans valeur.

_ 14 _

L'Adolescent.

Alors, pourquoi m'avoir confié après un sermon du curé que seul ce qui est inscrit au plus profond de nous, nous guide.

Et bien, ce rêve me guide !

Je le referai toujours. Il se répétera sous mille formes pour me rappeler QUI JE SUIS ; *cette mission éphémère*.

Le Père.

Je ne veux plus !

Je ne peux plus entendre parler de ce rêve unique que mon métier d'ébéniste accomplit peut-être, / que mon amour pour ta mère complète / car cet amour, ce métier ne sont cependant que des esquives.

Esquives qu'accusent maintenant ces colères contre toi, mon fils, mon unique. Je t'aime mais savoir que tu ne gagneras jamais ta vie me fait peur - très peur.

L'Adolescent.

14 A.2. Träume sind Schäume !

A.1. eine sonderliche Erscheinung / ein bedeutsamer Riss in den geheimnisvollen Vorhang ...

A.2. Sans les rêves, assurément nous vieillirons trop vite ... Rêver ? Tel aller vers un lieu saint en pèlerinage ... Traum und Raum ... Dreaming space. Dream ? A space ? spasm may be ?

A.1. TRAÜME SIND SCHAÜME SAGTE ICH !

Père, n'as-tu pas presque perdu ton existence en gagnant l'argent de ton labeur ?

Le Père.

Les bourgeois, les parvenus qui achètent mes meubles chez les revendeurs certes n'apprécient guère le travail. Ce qui compte à leurs yeux c'est seulement que ça leur coûte cher et que ça doit se voir puisque aujourd'hui les autres non plus les moyens d'avoir des meubles de bois. Tout est plastic. Regardes, mêmes chez nous il y a du Formica maintenant Et des néons dans l'atelier ! Que tout ça est laid !

En plus cela vient du marché aux puces !

Nous ne pouvons même plus nous permettre de garder des meubles décents, pas même les buffets tout simples que je dois faire pour les grandes surfaces. Pas mêmes ces objets bâclés et sans âme, moins encore, il nous faut vivre avec des débris !

L'Adolescent.

Alors qu'est-ce que je perds en ne pouvant pas être ébéniste ?

Rien, sans doute ?

Le Père.

De ne savoir te servir de tes mains !

L'Adolescent.

Mais, seul pense l'homme

IL PENSE PARCE QU'IL A DES MAINS.

La Mère.

Regarde l'heure tourne avec le soleil hivernal qui déjà ne nous laisse pas le temps d'économiser l'électricité ... Et tu n'as pas encore pris ton déjeuner. Avec tout ce que tu as à faire. N'oublie pas, demain tu prends le train. Maxime t'attends dans son village, ce village qui sera bientôt détruit ...

L'Adolescent.

Si nous nous battons il sera peut-être sauvé ... dernier rivage, dernier sourire devant un paysage d'agonie.

Le Père.

Il n'y a plus rien à faire. Vous mourrez, toi et tes amis comme d'autres dans toutes les guerres de ce siècle de guerres, tout aussi vainement. Ce sera au moins télégénique. Je te verrais mourir à la télévision !

L'Adolescent.

Moins vainement. Car nous vous aurons rappeler que l'Homme doit d'abord être Fidèle à cette Terre, cette Terre qui est la seule mère de dieu qui n'ai jamais existé et qui fait qu'il y eut des Fleurs ... Cette fleur, une Rose.

Le Père.

Encore du rêve ! Mais tu n'auras donc jamais la constance d'esprit, ce bon sens qui t'attellerait au moins à une tâche concrète : essaye de sauver ce Village du bulldozer et de la bétonneuses, après on reparlera des fleurs !

L'Adolescent.

Mais pour moi justement il n'y a peut-être que les Fleurs ...

Le monde peut aller sans cause, la science peut s'imaginer trouver des causes dans les effets - de beaux effets d'artifice - ce sont les Fleurs. Seulement les Fleurs qui indiquent la place que nous avons dans un cosmos - et que périsse votre univers de comptable !

Que s'envole le Scarabée, qu'il ramène LE SOLEIL !

La Mère.

Ne peux tu donc jamais parler sans emphase !

Le Père.

ça suffit ! Il faut que j'aie travailler. Bon voyage, mon cher fils. Et que dieu te protège.

L'Adolescent.

Tu crois donc encore en ce dieu.
Tu sais pourtant qu'il est mort.

Le Père.

Oui, autant que toi. Mais IL FAUT bien qu'il y ait quelque chose qui te protège et qui nous fasse vivre, mon fils. Nous ne sommes pas comme les parents de ton cousin nous avons compris ... Tu te souviens ...

Scène 4.

Le Père et la Mère changent d'attitudes et échangent leurs vêtements contre ceux que leur proposent des accessoiristes venus sur scène. Ils sont maintenant à une table, pendant un dîner de famille, un sombre dimanche parmi d'autres. Le chœur représente divers oncles et tantes, des amis invités au partage des "scènes de ménage" (ce grand privilège). L'Adolescent est sur le côté de la scène. Il regarde, apparent spectateur d'un crime dont il pourrait être la victime ...

Une voix (comme lisant une lettre, off stage).

Beaucoup d'entre vous se plaignent de tout, beaucoup se contentent des riens et pourtant nous savons bien que "rien n'va plus", que la roulette tourne, qu'elle peut-être russe.

Certains se mêlent aux balbutiements de révoltes, avortées, trop sociables pour être vraies. Les manifestations tournent aux défilés de mode, à la parade. Vous réclamez toujours plus d'argent alors que vous pourriez troquer (*fading de la voix*)

La cousine.

Mon cousin a raison, nous n'avons pas demandé de naître. Alors foutez nous la paix d'abord et après on verra !

L'oncle.

Tais toi !!! Tais toi ! tu es notre avenir. Et tu le sais, qu'on t'aime puisque tu es notre futur : tout ce qu'on n'a pu être, nous te l'offrons : Progrès de notre classe, nous les prolétaires, nous le Genre Humain.

(Il entonne l'internationale. Quelqu'un pourrait répondre par une chanson paillard sur l'air de la Marseillaise. Ils vont pour se battre. On les sépare.

La cousine ne dira plus un mot de toute la scène)

_ 15

L'oncle. (à sa fille, pour l'assemblée familiale).

On te paye des études et tu es la meilleure de ta classe.

Tu réussiras, tu n'es pas comme ton cousin, ce bon à rien !

Le fils.

Vous avez lu ses scènes, "Les scènes de la vie d'un propre à rien" ? Non, bien sûr. C'est de Eichendorff ... Vous ne connaissez pas, c'est normal sur vos écrans vidéo on n'y voit que ... des ondes. C'est pourquoi je serais philosophe et je prouverai que l'homme n'est pas le produit des moyens de votre improduction sacrilège, que le travailleur n'est qu'un esclave qui s'ignore. Et les patrons, des proxénètes !

_ 16

15 A.1. Je me souviens des fenêtres d'or ... Golden windows ...

A.2. Tu te souviens donc des fenêtres d'or que nous voyons là-bas, au loin derrière les barreaux des fenêtres de notre chambre. Golden widowers ?

A.1. Quels barreaux ? Notre chambre ? Je ne me souviendrais que des fenêtres d'or.

A.2. Nous décidâmes un jour de nous libérer, de quitter notre prison, de briser les barreaux de cette chambre et d'aller vers le château aux fenêtres d'or et aux murs de sucre d'orge ... Nos parents nous avaient interdits d'y aller. Ils disaient que le curé nous y mangerait.

A.3. Sucre d'ogre. Il n'y avait pas de château mais cette grande usine que vous voyiez resplendir de toute son incandescence musclée, de son travail incessant, grandiose ! L'usine au loin, à travers vos fenêtres de petits enfants gâtés ... A travers vos fenêtres d'or et d'ennui, votre regard perçait vers l'usine, le travail, la liberté que vous ignoriez. Vilains petits bourgeois ! petits exploités !

L'oncle.

Feignant ! C'est tout ce que t'es, un prêcheur pour feignants. T'aurais fait un bon cur'ton, p'tit salopard !

Le Père.

Certes, il ne travaille pas vraiment en classe mais il écrit de bons poèmes et des essais qui ont retenu l'attention de son professeur de philosophie.

L'oncle.

De feignant à feignant - pas de mérite !

Il est feignant, voilà tout ! Ma fille elle, elle est déjà prête à avoir son concours de l'école normale et elle est fiancée à un Ingénieur des Mines.

Le Fils.

Bonne mine ! Je ne veux être ni normal, ni normalien, ni agrégé. J'exige de penser et déjà qu'on ne me parle ni de loisir, ni de paresse, ni de travail, ni de courage tout ça, c'était juste bon du temps de dieu mais aujourd'hui temps d'usine, non, plus de valeurs ! Plus de ces valeurs à la gomme.

_ 17

Parlons d'abord de ce que NOUS AIMONS FAIRE ET QUE NOUS FERONS BIEN même si nous savons qu'être sur terre ce n'est peut-être pas grand chose. Un fardeau que vous nous avez mis sur le dos ? Je souhaite le retour des dieux multiformes et multicolores !

L'Oncle et le Père.

Dingue, insensé !

Le con !

Le Fils.

Je ne me prends pourtant pas pour le fils de dieu et je ne lancerai pas de pavés contre les c.r.s pour me croire révolutionnaire et rentrée le lendemain matin dans l'ordre nouveau. Non je ne suis pas le fils du père que je voudrai tuer comme le raconte votre ami, le complice des pipis, des caca-popo, des familles, votre psychiatre. Et le psychiatre il vous l'a dit je ne suis pas fou. J'ai simplement une mentalité d'artiste voilà tout. Et pour cela je ne ferai pas de révinvolution sexuelle pour servir vos jolies affiches, réclames de métro - je sublimerai !

Le père.

Il a bien dit que tu étais un adolescent à problèmes !

Le Fils.

Bien sûr comme tout homme : énigme dans l'énigme du jeu du monde. Je suis seulement celui qui dit, qui chante et qui danse au-dessus de vos justificatifs de misère : je n'ai pas choisi de naître. Je ne veux pas être la victime de votre inconscience, de votre copulation hasardeuse. Je ne veux pas être un animal de plus. Aimez donc vos chats et vos chiens, vos chevaux crus ou cuits et vos manteaux de fourrure ! Aimez donc vos enfants comme on aime des animaux, vos domestiques ! Et là je vois à ta tête, cher oncle, que tu bouillottes, que tu vas exploser. Tu te dis, « il est vraiment à problèmes l'adolescent » et tu trames tes solutions eugéniques.

16 A.1. Te souviens-tu des fenêtres d'or ?

A.2. Oui. Hélas ! Ce n'étaient que les fenêtres de l'usine éclairées par le Couchant ! Golden widows they were, so... Sown like a seed never sucked ?

A.3. Les fenêtres de l'église d'où le curé guettait les enfants à croquer, le vilain curé que la révolution n'avait pas réussie à éliminer. Où est la veuve ?

17 A.1 : I dispise trade.

I dispise haggling and competition !

A.2 : Not to do anything, but to achieve SOME Thing.

A.3 : To think and thank.

A.1 : simply to Be.

A.2 : Only to bear.

with a draw ... for getting some other thing, or,
collapsing in pure being. To be a bee, a moonbeam ? A Moonbear, indeed ..

A.3 : who gnaws ...

L'adolescence est un problème de trop. L'émergence d'une parole juste t'en fait un problème biologique, pauvre type ! Vous êtes tous moins que des vers de terre. Eux au moins ils savent décomposer et créer de l'humilité quand les incinérations très en vogue chez vos petites têtes d'athées mal dégrossis ne les mettent pas au chômage, crétins !

L'oncle.

On m' la fera pas à moi ! Si t'es pas fou, t'as pas moins les hormones dérangés ! Fille manquée, sale petit pédé ! Tapette !

L'Adolescent.

Qu'est-ce que ça peut bien faire, pédé ou pas pédé. Tu veux qu'on se reproduise à l'infini, sans raison, simplement pour perpétuer l'espèce ? L'espèce c'est encore moins convainquant que le dieu de carton pâte des églises réformées. En tout cas pas de quoi nous donner envie de vivre, pauvre con !

(L'oncle va chercher un revolver et croit tuer le Fils. Mais le revolver est un revolver de théâtre. Le Père se lève lentement de sa chaise. La Mère prend le corps du Fils, qu'elle croit mourant, dans ses bras. Une autre femme qui était restée à table sans mot dire, ses longs cheveux défaits se joint à la scène : UNE PIETÀ. On réalise que quelqu'un a appelé la police. Elle arrête, par erreur préméditée, le Père ...)

L'Adolescent (se relevant de sa mort feinte).

Père, pourquoi m'as-tu abandonné. !
 (sur un autre ton ou bien une autre voix, off).
 Où va ma Mémoire pendant le sommeil ?
 Mnémosyne me construit-elle, une Demeure pérenne ?
 Simple fragment, filament d'être au Tout revenant ?
 Il me faudra sans doute m'évanouir...
 Unbewusst, pas d'höchste Lust !
 Heureux le croyant qui, errant vénère l'au-delà
 Puis un jour l'atteint
 comme dans un rêve ..

(Tout se remet en place comme pour la scène 3, Le Père, la Mère, l'Adolescent. Un Messenger apporte une lettre, la Mère la tend au fils qui la parcourt puis la lit à haute voix)

L'Adolescent. (Lisant, d'une voix neutre, détachée).

Ce n'est pas la peine de te rendre à notre village. Je t'expliquerai. Mais sache qu'il n'y a plus aucune chance de le sauver. Il n'y a plus de village. Si certains de nos amis sont à l'abri, certains sont blessés, d'autres morts. La police n'a pas hésité. Pas d'armes blanches. Elle a chargé. Et aussitôt ils ont dynamité les maisons. De la colline où nous étions réfugiés nous avons vu en un jour notre village éradiqué. Il n'y a plus qu'un terre-plein. Demain il commence les fondations d'une usine dont on ne sait encore la véritable destination ... Plus haut dans la montagne, comme tu sais ils ont installé une antenne géante etc. etc.
 Retrouve moi donc dans la capitale, nos amis et moi-même avons pu trouver une maison vouée à la destruction que la Mairie loue à des artistes à bon prix (pour la mairie s'entend). Tu comprendras donc que nous nous sommes changés en saltimbanques pour continuer notre oeuvre. Suit l'adresse.
 A demain donc. Ton Maxime.

La Mère.

Aller à la capitale ... C'est dangereux là-bas.

L'Adolescent.

C'est dangereux partout maintenant, surtout dans vos têtes pleines de rumeurs téléportées. Il y a la police, des milices, le métro, des souterrains ... Et puis je ne suis pas seul là-bas. Il y a tous mes amis.

Le Père.

Et surtout Maxime !

La Mère.

Ce Maxime ... Il est beaucoup plus vieux que toi et il n'est pas marié. Parfois je m'inquiète pour toi. Cette relation n'est pas saine. Et ses amis, que font-ils dans la vie ? Des artistes, des poètes, des écrivains, pas un qui gagnerait sa vie comme tout le monde.
Sont-ils honnêtes au moins ?

L'Adolescent.

Oui. Ce sont des femmes et des hommes fleurs. Des fleurs qui ne sont pas encore suffisamment dressées pour pousser à volonté, en parterre, dans des serres qui, arrachées font des bouquets pour vos salles des fêtes et vos cimetières !

Le Père.

Tu ne parles que de fleurs. On aurait du te mettre dans une École d'Horticulture.

L'Adolescent.

J'aurais cultiver des orties, des hortensias avec des épines et des roses glabres pour qu'on nous raconte des contes de fées. Que je sois le petit chaperon rouge et le loup. Ou Mélusine ou plutôt Viviane. Ne suis-je pas un peu Merlin ?

En tout cas mieux vaut des fleurs en papier que de tout maquiller.

Le Père.

Heureusement que tu pars. Tu me fatigues.

La Mère.

Je serais triste mais ton père à raison, toutes tes floraisons ...

Mais après tout fleur n'est pas leurre

Ni raison, maison.

A non ! Voilà que je parle comme toi ! N'est-ce pas contagieux !

L'Adolescent.

Alors on serait heureux. Car de l'autre côté du miroir de raison, il n'y a pas d'irrationnel mais la Nature qui dérobe à nos sciences efficaces sont vrai visage ... pour nous aimer, et rester égale à elle-même.

Mais finis mes flores oraisons et pour dire la vérité que vous soupçonniez depuis tant d'années, oui en Maxime j'ai trouvé mon Socrate et je suis son Alcibiade. Comprenez ce que vous pourrez. Apprendre ainsi est mon seul honneur.

Le Père & La Mère.

Nous le savions que trop que nous étions déshonorés !

La Mère.

Je le présentais à travers tous mes doutes sur l'avenir de notre famille. La fin d'une généalogie ; prestige d'ouvrier sérieux, ardents à l'ouvrage et de bonne bourgeoisie terrienne.

L'évidence dans ma chair que plus rien ne viendrait de notre chair. Pas de petits enfants à choyer. Pas de petits enfants, d'arrière petits enfants pour oublier un peu de notre misère, pour croire à une étincelle d'éternité.

Le Père. (à sa femme)

Soyons plus prosaïque. Mon frère a cru tué son fils - depuis notre neveux est mort d'une maladie inconnue. Et dire que nous l'aimions tant !

Je n'ai donc plus que toi et mes meubles !

Le cœur.

(tandis que la nuit se fait sur la scène progressivement. Les acteurs se figent)

Ils étaient nés pour donner naissance à un poète. Ils ne réalisèrent pas vraiment leur chance.

Ils étaient parents pour entendre de celui qu'ils avaient fait paraître par leurs Travaux et leurs Jours, une Parole plus assurée, moins apparente.

Le chemin se traçait, malgré eux.

Mais cela leur était égal. Ils auraient préféré a movie star. Hollywood, vous connaissez, sa laideur légendaire, tout le monde veut des paillettes, du clinquant, du strass.

Alors dans la solitude sans partage ils mourraient, convaincus d'avoir vécu pour rien, sur une scène. Scène d'un amour passé, d'un travail dépassé.

Une ménagère et un ébéniste ...

(Les membres du chœurs se figent : attitudes maniéristes.

Brusque tombée du rideau. Au même moment où l'éclairage revient une tête roule dans la salle comme un Ballon. Un enfant joue avec parmi les spectateurs. Deux acteurs, ses parents le grondent :

- on ne joue pas avec une tête décapitée !

- C'est peut-être celle d'un président ...

L'enfant :

I just want to make an Eraser head out of it !

Am I not The Saviour ?

Furieux, les parents le poursuivent vers le foyer où ils disparaissent.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Scène 1.

Devant le screen un homme (rôle tenu par le même acteur que celui qui semble demeurer l'Adolescent) se regarde dans un miroir.

L'homme. (*parallèlement on pourrait entendre - voix off - avec une diction de chanteuse réaliste, cette chanson dérisoire* ¹⁸).

Je me connais moi-même mais à quoi bon. Je comprends le monde mais change-t-il pour autant ? Je me connais, je me comprends mais toujours compris par la nature celle-ci se réveille-t-elle pour autant de son sommeil ?

Il pleut. Il fait gris. Ce fut Paris.

Sommeil parmi tous ces décombres. Incandescence de la connaissance, comme une grâce, un néant ?

Il pleuvra.

Je me saisis. Je me connais. Je me comprend. Je me vois réfléchi. Mais à quoi bon ? Le vent ... l'air n'est pas moins irrespirable.

Les avions s'en vont, tombant dans le ciel pesant, de destination en destination, suivant les touristes destructeurs de paysages, les affairistes au teint gris. Il fait trop chaud.

Les satellites explosent et leurs miettes se répandent vaporisées sur l'océan *pétrolisé*.
sur les forêts pillées, sur l'asphalte stérile ... Effet de serre ?

¹⁸ A jeter !

A jeter aux feux de l'enfer !

Et que ta volonté soit ou pas à faire

A jeter !

Je n'ai pas attendu pour jeter la bible, moins encore pour le coran
mais qu'est-ce que j'attends

pour l'Edda, pour Hésiode et les chants homériques,

Toute cette métrique !

Et le popol vuh, le livre des Hopis,

des hippies,

le Shiva truc machin ...

Pour les bouddhismes

j'n'ai pas attendu. J'en ris.

Jaune.

Mais dans l'tas y a p't'être un peu de bois pour me chauffer,
de quoi me légèrer mes veillées ?

ô le baisé froid, bleu d'la mort, qui s'enrobe de noir,
qui tire la corde, un soir.

Que ta volonté soit faite.

Y'a toute les chances qu'elle soit pas une fête.

Pour te donner à la mort brune.

D'abord un coup de prune.

Elle, elle a toujours ces clients

sans être marchand.

Mais pour me comprendre, j'me comprends.

Et v'lan un coup de blanc.

La blanche c'est trop chère.

Et puis trop amère.

J'suis pas un(e) drogué(e).

Je 'suis juste allumé(e).

Tiens une lampe orangée ...

Va falloir s'coucher.

J'crois qu'c'aurait bien la fête ?

Mais ta volonté, quoi. C'est une défaite.

Et le brin de rien,

ouaih .. j'le donne à mon chien !

Les hôpitaux ne désemplissent plus. Morgues, Demeures de l'âme !
 Vomissant sur la ville putrides leurs blancheurs d'anges. Diffèrent-ils l'heure. L'HEURE !
 ou bien voici l'immortalité ?
 Il aura plu.
 Voici l'homme inconséquent. Il tape sur ses claviers comme on frappait sur des tam-tam,
 il appelle ... Que de nuages !
 Trapped in a giant spider web ... Ils se souviennent seulement d'une évolution projeté sur l'écran, virtuel. En un instant tous les débris de cultures bouillonnent clignotements ébruités... de tous les passés ramassés, sur un présents oublié ...
 Il pleut encore.
 (un temps).
 Je me comprend. Je me connais, je suis réfléchi et tout autour s'accélère... la contingence des lois calculées - anarchiques. Cette brume soudaine sur la ville ...
 (un temps)
 Assez de mon image ! Assez d'être à la ressemblance de celui qui m'*in*créa, me procréa, moi la créature.
 Et que je sorte de moi ou que j'y rentre tout est semblable à l'exemption du miracle.
 Miracle attendu - cette vie ? Cette vie !
 - 19 - (un temps)
 Dans ce miroir ... De toute part à y regarder de près ou de loin, même l'instant est embrumé. Quatre lettres d'un dieu unique ne font pas un concerto ! Suffirait-il de se raconter des histoires pour faire passer l'amère pilule ? Le soleil perce à peine la grisaille et la brume nuit aux reflets d'halogène.
 - 20 - (un long silence).
 Ca suffit !
 (il casse le miroir, s'aperçoit que c'est du verre blanc).
 Je croyais à 7 ans de malheur, me voici devant les miettes, les éclats de ce verre blanc. Je resterai donc en ville. Je reconstruirai Ur. Je m'y ferai appeler Enkidu ou Enlil ou Gilgamesh ... et nous déferons l'histoire, pour que rien, rien ne commence à Sumer. Pour que l'Écriture n'ai jamais commencé ailleurs que dans les Cieux, avec les Elohim-s ... Jamais !

Scène 2.

Le screen se lève et découvre un sinistre emboîtement, comme des scènes superposées, amovibles, de couleurs ternes, plutôt terreuses. Dans un recoin un arbre misérable, essaye de se frayer un passage entre la dure pierre .

19 A.2 Une coquille d'escargot n'est pas une vraie demeure.
 Un pied et la voilà écrasée.
 Une main et on me mange demain matin.
 Et d'ailleurs il n'y a plus d'escargot. Il n'y a plus que des limaces sans col ni façon des slugs et des snails, a snake, pour le plaisir de pêcher des poissons de l'arbre d'inconnaissance !

20 A.1: Ne pas naître ... Co Naitre ?
 A.2 : Not to be born at all... To be or not to be never was the question. But to withdraw. To know within this big gnawing stomach of an expanding universatile wordy world ...
 A.3 : mé phunai ton apanta nika logon
 A.1: ne pas être né vaut mieux que tout, ou du moins retourner vite.
 A.2 : Wo ES war soll ich werden ? Oder ...
 A.3 : to d' épei phanè / bènai keithen per ekeis,
 A.1 : To trace the backward way.
 A.2 : d'où on est venu . Quel est ton nom ? d'où vins-tu héros ? Héros à l'armure d'argent.
 A.1: How much money did you get ? What about your income tax. Isn't it tough real ? For an alley cat indeed .
 A.3 : polu deuteron os taxista.
 A.2 : Avoir cru aux fenêtres d'or.
 A.3 : Et découvrir que ce ne fut que le reflet du Couchant dans les fenêtres de l'usine. Là où nous trouverions notre autre prison. The widow's Jail ...
 A.1: Qu'il est merveille ! mais rien de plus merveilleux que l'homme.
 A.3 : Ou n'est-il pas plus tôt le plus inquiétant, celui qui partout dénote et cherche vainement l'harmonie ?
 A.1: Ja. Viel fällt das Unheimliche, nichts doch über den Menschen hinaus Unheimlicheres ragend sich regt.

Il semblera toujours pleuvoir. On distingue un ciel gris-jaune sillonné parfois d'éclairs rougeoyants. C'est la Grande Ville. C'est aujourd'hui demain.

*Il y a le chœur qui représente les badauds et les habitants préoccupés par tous les riens nécessaires. Il y a la troupe de théâtre, les amis du Pédagogue et de l'Adolescent. Il n'arrête pas de se passer quelque chose : beaucoup d'agitation. Il y a encore des figurants qui circulent certains ont un boulet au pied. Chaque boulet différent, a inscrit dessus une firme célèbre COCA, IBM, BOUYGHES, TELECOM, etc. etc. d'autres sont condamnés à porter de lourd placard avec des publicités dessus, publicités vivantes comme sont d'autres humains, hors théâtre avec leurs sacs en plastique gigantesques qui confirment leurs achats libidineux et vains chez **Conсорama**.*

_ 21 _

_ 22 _

21 Un passant (avec un téléphone sans fil - ou parle-t-il tout seul ?).

Oui, oui. Oui MONSIEUR je serais au bureau dans un quart d'heure. Le temps de prendre un taxi. Oui. Oui Monsieur le Directeur. Je suis votre soussigné, tout à votre présence. Mes respects.

Quelqu'un.

Pensez-vous que cet enfant au crayon à la tête effaceur est le sauveur ?

Un autre.

Adviennie qui pourra.

Erlösung dem Erlöser. Gommer la gomme !

Un dépassant.

Demandez la "Chandelle", la mienne n'a plus de feu.

Vous aurez bien un sous pour un pouilleux.

Une passante.

Quel culot. Tu n'as qu'à travailler !

Un repassant.

Demandez la Brisure, elle me permet de vivre

Je l'achète 10 Eurobucks je garde 6 bucks for me

et me voilà à l'abri pour une autre nuit.

Un passant

Quel culot. c'est une honte !

What a shame ?!

Un autre.

C'est vous la honte !

Un autre passant (comme le premier avec son téléphone, mais parlant beaucoup plus fort). Ma chérie tu viendras ce soir ma femme est en voyage d'affaire. J'ai acheté du champagne et j'ai une surprise pour toi. A tout d'suite. (il recommence un autre numéro). Allo, ma chérie ça va ta réunion. Vous allez trouver des sponsors pour les enfants du (on entend pas le nom du pays) La famine, c'est terrible. Mais quand tu rentres le réfrigérateur sera plein. J'ai fait les courses ce matin, en pensant à toi Tu ne seras pas là ce soir quel dommage. Ha, tu rentreras peut-être par avion. Pourquoi tu ne vas pas chez Margot ... Ha bon. Fait comme tu veux. A ce soir, ma chérie.

(il recommence un autre numéro, sa maîtresse, mais il s'éloigne et disparaît.

Plusieurs fois pendant cette scène des passants téléphoneront en public, ainsi livrant la pâle grandeur de leur vie privée)

22 Un couple.

- Art' a vraiment des idées géniales ! On va fêter l'anniversaire de Pierre-Alexandre sous la passerelle des arts, ce soir, à la lumière des bougies, un brasero et des meubles en carton d'emballage dessinés par Xavier ... Y'aura Ame et sa meuf, et un tas de keums de sa bande, super, hein ! Et puis Mitsuko avec son karaoké portable. Awesome, man !

Scène 3.

Dans le même décor, avec les passants et les forçats - publicitaires. traînant toujours le boulet de leur firme. Entrent : L'Adolescent et Maxime.

Puis les mêmes avec leurs Amis de la troupe de théâtre de marionnettes "Mnémosyne".

L'Adolescent.

Comme la Capitale a changé, en si peu d'années

On dirait un asile d'aliénés comme du temps de Pinel, de Charcot. Comme dans de vieux livres de photographies pendant les guerres de 14 de 18, de 39 et d'autres temps nouveaux.

Il manque à peine les tranchées ... Tous ces travaux partout, ces métros. On dirait que la lumière ne vient que des halogènes, qu'il n'y a plus de soleil, plus de ciel, que cette cloche de vapeurs vert de gris ... Cette odeur ? Et la pluie.

Maxime.

Les frites, les pizza de toutes les "huts" et de tous les "macs", de tout ce sillonne ment de mobylettes, de taxis diesel, l'essence de tous les véhicules et la sueur médicamentée de tous ces surpeuplements. Odeur des fourmilières ? Des termitières ?. L'odeur du formol où nous vivons en suspension !

L'Adolescent.

Vivons-nous ? Vivons-nous ainsi longtemps. La cloche, chape plombant, s'étend bien au-delà de la capitale. De chez moi, je la voyais s'approcher ... verdâtre ... violâtre... marâtre. Cette brume continue. Cette pluie continue entre ses filaments argentés, cette pluie d'ondes ... Avec leur célérité insoupçonnée, invisible, que nos détecteurs sophistiqués reconnaissent toujours trop tard - et démentent aussitôt. Ondes nocives assermentées.

Maxime.

Et vois-tu ça n'intrigue personne. Ou si peu. Ils ont tous un quotidien laborieux, une routine qui sans les immuniser les maintient dans un apparent bien être, qu'ils affichent avec l' arrogance des habitudes ou bien, ils vont se cacher pour mourir comme des bêtes, blanches, toujours raisonnablement !

(un temps).

Notre mouvement se fait difficilement connaître.

D'abord par les critiques très violentes de la part des écologistes qui ont décidés de trouver des solutions techniques, / par les humanitaristes qui ont décidés une fois pour toute que ce qui comptait c'était d'abord la Finance ! Ensuite, quelques rares artistes non - affiliés au monde des cultureux ... Surtout pas les nouveaux religieux, ils ont encore décidés que le monde était une illusion ! Ce qui colle parfaitement avec les imageries scientiformes, des médias, de monsieur tout le monde - tous ces nouveaux collabos !

(un temps, très court et désabusé, triste il reprend). Et nous, nous faisons du théâtre !

L'Adolescent.

Quel autre moyen d'expression reste-t-il qui ne soit pas plus coûteux et qui surtout ait un public réel auquel on s'adresse et qui peut éventuellement répondre ?

Maxime.

Aucun en effet.

Et pour étonner un peu nous avons renoué avec les marionnettes.

Des marionnettes aussi grandes que nous mêmes. Des marionnettes que nous sommes lorsque nous ne jouons pas avec elles ...

(La troupe entière apparaît. Ils semblent tous joyeux, du moins soudés par l'Amitié)

Voici tous nos amis !

C'est l'heure de la représentation. Regarde comme Déborah est belle. Elle est l'héroïne de notre pièce d'aujourd'hui. Elle sera Antigone. Et Cécilia sera Ismène. Elles sont superbes. Paul sera Créon et Pierre, Étéocle.

- Oui, oui, absolutely fabulous !

I just bought some discounted bottles of champagne at Fauchon's and some caviar at Petrosian's.

- Darling cheri. Europa (elle prononce uro-pee) ... isn' it sublime ? Enfin nous vivons comme aux U.S of A.

- Just enough to make a bloody report in the New Yorker. Let me go pee !

- O darling dear.

- *(l'américain à part)* I really can't stand this bloody fucking french bitch. I must turn gay !

Ils sont toujours pleins d'énergie. Malgré que l'un d'eux soit déjà touché par un virus qui devait mettre 10 ans pour incuber et l'emporter !

L'Adolescent.

Vous allez jouer Antigone ? De Sophocle ? Quelle idée !

Qui le connaît ? Qui le lit en dehors de quelques enseignants archéologues ... Et puis dans ce quartier.

Maxime.

Tous les quartiers sont comme celui-ci maintenant. Dans des quartiers d'apparence plus aisés, on n'entre plus. Il y a des grilles, des chiens et surtout pas de place pour le théâtre. C'est désuet. Tout est sur le Web, en CD Rom. Il n'y a plus que des réserves, ces quartiers de loisirs, ou ces quartiers pauvres, limitrophes Et puis tu verras, notre Antigone n'est plus vraiment celle de Sophocle ... Nous l'appelons entre nous l'Antigone Bacchante.

(Après de brèves présentations, le salut de chacun, la troupe va se préparer, et jouer l'Antigone Bacchante. Le public arrive).

Scène 4 :

Le théâtre dans le théâtre

ANTIGONE BACCHANTE : Acte 1.

On joue une étrange version d'Antigone, qui conjugue Antigone, les Bacchantes d'Euripide et le thème de Faust ... Les langues se mélangent non pour être comprises mais pour des effets sonores et surtout pour que vous compreniez l'ÉTRANGER en désignant aussi l'unité fictive de la langue indo-européenne . L'assistance est composée par l'Adolescent, Maxime et quelques amis mais aussi de passants avec ou sans boulet. Parfois sonnera un téléphone. D'autre fois on entendra même des conversations d'une triste banalité, (improvisées) alors que la pièce continue.

A.1, A.2, A.3, éléments du chœur, circulent et chantent les textes ensemble ²³.

Ismène. (commence en même temps que les A.)

O ma sœur, sais-tu que Créon aujourd'hui consacre notre Étéocle.

Qu'il le fait Grand Commandeur de l'Académie des Sciences et Techniques.

La plus haute distinction de notre État, du Monde !

Antigone.

Comment ne le saurai-je point

Lorsque Polynice est en exil, discrédité, confondu aux ruines dont il est le recteur.

Comment ne pas connaître l'injustice qui nous frappe ...

Ismène.

Mais, enfin, chère sœur, qu'a-t-il fait, sinon d'être notre frère,

pour nous, notre État, le Monde, il n'a rien fait, absolument rien !

Toujours dans ses livres, méditant - médisant ? - tramant des complots en obscures poèmes (sur un autre ton)
"Le marchand de bois brûlera ses bûches. Je répète : "Le marchand de bois brûlera les bûches. Le marchand de sable endormira bientôt la cité. Les abattoirs se réveilleront et le sang coulera sur la musique bétonnée et l'ingénieur sera coupable." (reprenant sa voix normale). N'est-ce pas là parole de fou. ?

Étéocle, lui nous a permis grâce à ses inventions magiques de gagner la guerre contre la barbarie. Il a trouvé de nouveaux remèdes pour les nouvelles maladies. Il prolonge la survie de nos Travailleurs et pour nos Citoyens, il maintient la jeunesse.

Antigone.

MAGIQUE, certes l'adjectif est bien choisi pour montrer les limites de toute Raison. Car pour sûr nous avons une armée de survivants, quant aux Vivants, je les compte sur les doigts de la main.

Quant aux guerres gagnées, elles nous en annoncent d'autres que Cassandre même n'eut pu prévoir. De beaucoup moins glorieuse. Dans les égouts ... !

²³ A.1 Ismene, sister of my blood and heart...

A.2.O koinon autadelphon 'Ismenes kàra ... A.3 Gemeinsamschwesterliches! o Ismenes Haupt !

Ismène.

Quel pessimisme ! Quel défaitisme !
 et qui plus est contre le progrès. Contre l'avenir de nos enfants.
 (*un temps*)

Mais peut-être viendras-tu au moins aux réjouissances qui auront lieu sur l'Agora, devant les peuples rassemblés.
 (*silence d'Antigone*). Tu ne viendras donc pas ?

Créon aura donc encore raison de s'inquiéter de ta mélancolie. Elle trame la rébellion ?

Antigone.

Qu'il s'inquiète donc, le beau-père !

Voici qui le changera de ses divertissements interminables : protocoles, pompes, ambassades et diplomaties, facéties ! Affaire - MENT.

Qu'il s'inquiète ! allons donc, un petit peu de souci le réveillera de ses cauchemars, de ses masses et de sa populace, de tout ce bon sens dégoulinant. OUI ! Qu'il voie en Antigone raison de s'inquiéter : une ant'agonie. Et au manquement des dieux, cet Unique l'usurpateur, le dieu des désertiques, qu'il pressente par l'angoisse ... Un Retour du Divin.

Ismène.

Et dire qu'on a proscrit l'oracle de Delphes !

Tu es une sacrée pythie .

_ 24

Aussi obscure que fut l'Ephésien. Aussi oblique que l'Apollon à la lyre ...

A moins que ce ne soit la furie dionysienne d'une bacchante !

Antigone.

Dis plutôt que tu cherches quelque sécurité. Quelque fausseté, quelque assurance, que nulle bête au fond du terrier, plus chanceuse, ne connaîtra guère .

Ou seulement veux tu avoir des oreilles pour ne pas entendre ... Des yeux pour d'interminables spectacles des papilles peu gustatives et finalement une peau pour ne pas être touchée ! Un corps, ma chère, as-tu seulement un corps ?!

Ismène.

Divagations !

Toujours tes divagations !

Antigone.

Et toujours ton indifférence pour Polynice.

Et toujours ton attirance pour les virilités de façade !

Car tu es froide, froide comme tu convoites, en chacun de tes pas de courtisane, l'anneau du pouvoir.

J'entends le rire grinçant du gnome ensorcelant ... Tiens d'ailleurs le voici ton gnome, le Créon.

(*Créon entre*).

Créon.

Ma chère Ismène ! (*il l'embrasse comme on embrasse une épouse*)

Et toi sombre Antigone, qu'essayes-tu de tramer ? Quel complot mijotes-tu ?

Antigone.

Nul complot, without plot is a Life worthwhile ? .

A life ? Just for animals !

Je clame : un Destin. Un DESTIN ! ma sœur.

Créon.

²⁴ A.3. Der Herr, dessen das Orakel zu Delphi ist, spricht weder aus, noch verbirgt er, sondern gibt ein Zeichen (Heraklit. 93).

A.4. O anaX ou to mantéion esti to en Delphois outé légei outé kruptei alla semainei.

Serais-tu une Parque. Voilà qui t'irait bien. - au théâtre !

Ha ironie fatale !

Mais avec Ismène au moins je suis rassuré. Nous avons tous deux les pieds sur terre. Nous sommes raisonnables, nous !. C'est donc à elle que je m'adresse en premier.

Antigone.

Raisonnables, peut-être. Des animaux raisonnables, sans doute, rien de plus. Parles lui à ta complice, ton Ismène. Mais si tu me suggères ainsi de me retirer voilà qui me retiens tout au contraire.

Créon.

Forte tête ou tête folle !

Ismène.

Entêtée ! (*comme en aparté*) Et dire que l'histoire ne retiendra qu'elle !

Créon.

Que disais-tu très chère ...

Ismène.

Rien père.

Parles-moi plutôt de la fête ...

Créon.

Une fête magnifique ! Je n'ai pas lésiné ! J'ai pioché largement dans le trésor de l'État, à la Banque Mondiale, et les Nations unies, sont d'accord. Il faut que les peuples soient éblouis, que cet éblouissement les unissent. Qu'Étéocle même soit pris au jeu de l'enthousiasme grégaire pour qu'il continue à inventer toujours plus de progrès. Avec lui, il faut que la Science triomphe de toute religion, de toute superstition, de tout rite, de toute existence !

Ismène.

Quelle Merveille. Rien de plus merveilleux que la Science. Que le génie de notre temps qui dépasse en merveille, le plus merveilleux même, l'homme.

L'homme est dépassé, révolu !

Créon.

Quel bonheur ! Tu es vraiment ma fille. Tu mérites la surprise que je te réserve. L'époux qui comblera tous tes désirs, ce Joyau ! Et déjà votre enfant conçu dans nos éprouvettes de pointe.

Antigone.

Tiens donc tu ne lui as pas acheté sur les quais, avec des chiots !

(*Ni Créon, ni Ismène ne font attention à ce qu'elle a dit.*)

Ismène.

O Père !

Qui est-ce ?

Créon.

N'as-tu pas déjà une idée ...

Ismène.

Étéocle ?

Créon.

Mais enfin mon enfant c'est ton frère !

Ismène.

Les prémisses de la fête me troublent. Est-ce ? ... Je ne sais pas.

Créon.

Une surprise - pour ta sœur aussi.

Antigone.

Ciel ! Ce doit être Hémon !

Créon (à part).

Elle sait.

Ce sera ma revanche contre cette entêtée

(à *Ismène*)

Réjouis toi. Je te veux heureuse ! Tu as assez côtoyé le malheur dans ta jeunesse oedipienne. Nous sommes des bons vivants. Il nous faut bonne chair. Boire ! Manger ! Quels plaisirs !

Antigone.

Bouffer, péter, chier, crever. Et j'oubliais. Baiser ! et pour la pauvre sottie même plus se faire engrosser et que ça continue. Tournez, tourne le Manège !

(*Ismène et Créon font semblant de ne pas avoir entendu*).

Créon.

De la bonne chair, des divertissement et jouir du pouvoir. Car maintenant plus rien nous empêche d'en jouir. Il n'y a plus de dieu ! Plus même de Référence absolue. Plus de Devoir, que des Droits fondés sur la science génique. Les physiiciens détiennent la formule du monde. Les financiers les commanditent. Il nous suffit de gérer donc de bien digérer. La rebelle nature (*il regarde tristement Antigone*) est entre nos mains.

(*un temps*) Pour cela les fêtes seront somptueuses. Rien de semblable depuis la fête de l'Être Suprême dont témoigne l'histoire !

Ismène.

1789 de l'ère commune : on danse sur des têtes coupées. Le roi n'était plus qu'un seul corps et le pape avait du abdiquer, dieu faisait tapisserie, un espace vide !

Enfin vint les Jeux de 38 ! Et la place Rouge et Tien Amen ! Et le mur de Berlin qui s'effondrait ouvrant le marché mondial. Quelle Merveille !

Antigone.

Et vous me dites folles. Je crois que les fous : c'est vous ! Vous ne cachez pas toujours votre cynisme au monde entier. Le maître du panoptique peut, à trop se fier à ce centre fictif, être la première et définitive cible ...

Créon (presque en aparté).

Je ferai bien de l'exiler aussi ... Mais surtout pas avec Polynice bien sûr ... Un accident de "Speeder", peut-être ..

(à *Antigone*)

Mais dis donc forte tête, ne serais-tu pas allé voir ce maudit frère ?

Antigone.

Qu'est-ce en effet 6000 km en speeder !

Et certes la belle-fille d'un chef d'État, du Monde a bien des privilèges ...

Créon.

Toujours ton insolence ! Je devrai te destituer ... mais les Archontes ...

Antigone.

Les archontes n'ont guère de pouvoir. Tu peux toujours computer, machiner, inscrire sur mon passe quelque accident ... Mais rien ne me séparera de Polynice. Rien. D'autant qu'avec les moyens de communications, leur pouvoir télépathiques, je suis toujours en contact avec lui, et avec ...

Créon (en colère et surtout inquiet)

ça suffit ! Viens Ismène laissons là à ses mésaventures. Qu'elle se morfonde donc.

Gardes enfermez là ! Qu'elle ne sorte pas avant que je l'ordonne.

(Antigone rit Ils sortent. Elle s'adresse à la garde restée avec elle. La garde sort).

Antigone.

*Allons, vite voir Polynice avant que n'arrive plus que la Nécessité n'exige.
(Elle sort).*

Le chœur.

Apparemment, pour l'opinion toujours persuadée, pour la rumeur toujours ensemencée, elle va à sa perte et elle sera retrouvée morte, dans une grotte avec Hémon suicidé, enlacé à elle. Opinion de journalistes, de bon élève qui répète sa leçon. Ici pas de leçon. Antigone est conduite par une Déesse que nous nommerions Vérité si le mot besogneux aujourd'hui n'était plus que verroterie.

Et des déesses, y en a t il encore même dans le Retrait ?

Antigone, elle ne sera jamais qu' UNE ÉTERNELLE MATINALE, une Transparente.

Black out..

Fin du premier acte d'Antigone Bacchante.

Scène 5. l'entracte et le coup de foudre.

Parmi les acteurs-spectateurs peu applaudissent. Certains d'entre eux parlent d'appeler la police culturelle - "la pièce n'est pas politiquement correcte"- d'autres acquiescent, suggèrent de le faire pendant le deuxième acte. Profitons déjà de l'entracte disent-ils. Un des spectateur à boulet dit qu'il connaît bien les acteurs qui manipulent les marionnettes et qu'il faut s'en méfier car ce sont des terroristes plus ou moins complices du gouvernement. etc.

Maxime entraîne l'Adolescent vers le côté de cette "boite" qui a servi de scène.

Les amis s'y retrouvent, boivent ensemble. L'attention du spectateur sera alors attirée par des actions diverses autour ou dans les boîtes et les crocs en jambe des forçats et des téléphonisés.

Puis alors que tout ce vacarme visuel continue un projecteur se dirige vers la troupe. Puis on ne voit plus que l'Adolescent fasciné par Déborah.

Le rideau tombe lentement.

Fin de l'Acte II.

ACTE III.

Même décor qu'à l'acte précédent.

Scène 1 :

Les acteurs retournent jouer.

L'Adolescent suit Déborah.

Maxime s'accoude, triste et résolu, dans un coin de la scène.

Scène 2 :

Antigone bacchante, Acte 2.

L'action se passera dans une autre "boite" près de cet arbre , cet unique présence de verdure qui sera toujours éclairé en vert décomposant.

Les "spectateurs" seront de plus en plus agités au point de couvrir (par des improvisations, réflexions d'incultes consacrés) vers la fin le spectacle-même d'une Antigone bacchante alors nécessairement inachevée, etc.

*La scène se passe dans le laboratoire caligaresque d'Étéocle.
Étéocle que l'on nommera peut-être Dr Faustus , et son Famulus, Wagner .*

Étéocle joue du violon devant ses instruments technico-magiques.

Le Famulus. *(un appareil de photographie autour du cou)*

Quel doigté ! Quel dextérité ! Quel jeu !

Des variations diaboliques sur des versets de Paganini. Biblique ! Vous devriez être soliste de l'Orchestre International Européen.

Laissez moi immortaliser au moins la pose, le geste. Tant de perfection visuelle dans cette musicalité. Hypnotique !

(Étéocle continue à jouer. Mais il pose avec le naturel d'une star. Au moment du déclic il tire la langue d'une manière moins infantile que sénile).

Quelle humour ! Quelle drôlerie - aber wissenschaftlich ! O God, so witty indeed !

Les jeunes aimeront cette photo. What a picture !

Ils la mettront sur les murs de leur chambre, rêveront de devenir comme vous. Un exemple, un héros ! Vous êtes l'icône vivante de la Science. Vous incarnez pour la jeunesse l'humanité libre conduite par l'esprit pur, scientifique, objectif ! Un vrai savant !

Étéocle.

Je le suis indubitablement. Yes, yes I am a scientist.

Il n'y a plus de doute lorsqu'on a réduit l'ego, que l'on a mis entre parenthèses les sens parasites, tout le fatras des émotions. On devient l'homme de la Science.

Et puis surtout je sers les intérêts des nations, l'État, le Monde. LE MONDE.

(un temps).

Certes, il y a encore les guerres. Toutes ces guerres entre les tiers, et quart monde. Mais que peut-on pour ces gens qui refusent les vrais valeurs, l'unique valeur ! Ils se sont toujours battus entre tribus, entre ethnies. Alors, que faire sinon les laisser s'entre-tuer et nous laisser les mines d'uranium, de diamants, et de tant d'autres richesses naturelles que leur sol détient- qu'ils s'entretuent pour le Monde ! L'État ! Mais ... Il y a encore trop de barbares, de superstitieux, de religieux même parmi nous. C'est ridicule ! Balivernes ! Les réincarnations, la métempsycose, la vie éternelle, ! ... Mais nous les auront grâce à la science, aux mutations. Il y aura le surhomme comme le poisson avec ses branchies devint le batracien, le batracien avec ses poumons, le mammifère. Il n'y a plus de missing link. O Savitri ! Nous serons libéré du corps dans une matière pure énergie, plus dense (il esquisse de ridicules pas de danse) oui plus dense que la matière. O Lumière ! O Darwin, Mother - suprême guru !

(le famulus applaudit)

O mon cher Wagner, mon familier, mon ami, mon aide. Si mes calculs sont bons la bombe que je viens d'inventer leur prépare tous une bonne réincarnation *(il rit)*. Mais surtout, je le sais, le nucléaire, c'est propre, c'est sain, c'est naturel. Lorsque les particules sont dans l'air elles s'éparpillent puis reviennent là où on les a extraites, dans le corps même de la terre. Rien à craindre.

Le Famulus.

Mais si je peux me permettre ... Il y a les pluies acides ..

Etéocle.

Plus de problème nous cultiverons tout en laboratoire. Adapteront les êtres à ces acides - erreurs de nos ancêtres qui n'avaient pas assez confiance en l'esprit objectif, en LA Science !

Le Famulus.

Mais les diverses plantes transgéniques créent des mutations virales dont certaines sont fatales pour l'homme.

Etéocle.

Les forts survivront toujours. I dare (to) win, o Mother !

Le Famulus.

Aujourd'hui la volaille mange de la volaille et les plantes de la volaille, les poissons mangent des oiseaux et les oiseaux du poisson.

Etéocle.

Les anciens, les alchimistes dans leur table d'Émeraude disait déjà Tout est en Tout. Les différences sont illusoire, la variété est un spectacle dont nous n'avons besoin qu'au music-hall !

ET PUIS IL Y A MA MUSIQUE ! (*il se remet à jouer du violon*).

Le Famulus.

Ha, Saint François d'Assise ! Saint François d'Assise de Messiaen. Personne n'a rien composé de plus raisonné, de plus mathématiquement inspiré, calculé. Chaque instrument est rigoureusement à sa place. Tout est prévisible. Les thèmes sont parfaitement, logiquement amenés. Quelle ingénierie pour un homme qui est mort avant le triomphe de la cybernétique.

Ceci était déjà arrivé à Bach. Mais Bach, c'est pour nos enfants pour l'apprentissage des logiques fugués sur des claviers bien tempérés. Messiaen ! Ha notre maître !

(Le famulus se met au synthétiseur qui imite l'onde martenau, tandis que Etéocle enchaîne sur le thème unique de toute l'œuvre de Messiaen et chantent "Ceci n'est pas la vraie joie" tandis que sur un air fantomatique, spooky, il mime la mort de Saint François. A cet instant entre par une porte dérobée un ou une Inconnu(e) voilé(e). Etéocle et le Famulus pétrifiés).

L'Inconnu(e). (*qui déguise évidemment sa voix*).

Tu connaîtras mon identité toujours trop tôt.

Réjouis toi seulement d'être aujourd'hui adulé.

Fêtes fleuries, couronnes et encens ne seront plus de tes funérailles. Tu ne mériteras même pas le crachat, le fouet, les épines ou la croix !

Car tes actes ne siées à peine aux formules qui enferment les mondes.

Bien trop faiblement la forme bestiaude du remords, des éclairs pâles de lucidité t'obsèdent

Toujours tes chiffres s'alignent sans le Nombre ni le Mot.

Le Vide t'aspire.

Void devoided of avoidance : no withdrawal !

Radical is .. a corpse !

Voici ta dernière chance.

(L'Inconnu(e) tend un livre a Etéocle. Le Famulus s'en saisit prestement, horrifié mais curieux. L'Inconnu disparaît comme il est venu. Le Famulus tend le livre. Etéocle l'ouvre).

Etéocle.

Du Sanscrit ! Du chinois archaïque ! De l'Hébreux ! De la Philosophie !
Je ne tirerai jamais rien de ce grimoire. On se moque de moi. C'est encore une mauvaise farce de cette garce, de cette Antigone ! Unless... it's one of that infamous Shroedigger's cat's punning punk ?

Le famulus.

Je crois qu'hélas ce n'est pas ça. Or may be something like the 64 hexagrams of the I ching as genetic codons ... Cette écriture m'est familière. Il s'agit de l'Ursprache, la langue primordiale qui est aussi celle des Plantes en leur Métamorphose, de la Nature telle que notre science trop parfaite volontairement l'ignore ...

Etéocle.

Tu es donc du côté de l'ennemi ! Traître ! Tu seras arrêté, exilé ...

(Il est interrompu par l'entrée de Créon

Entrée de Créon et de ses ministres c'est-à-dire des courtisans).

Créon.

Mon fils ! Unique fils de mon beau-frère !

Quel grand jour. Jour suprême ! Jour de consécration de notre Grand Commandeur

(Des serviteurs apportent, champagnes et petits fours)

Les courtisans.

Quel grand jour !

(On ouvre les bouteilles. On sert dans des coupes flamboyantes. On joue des valse viennoise - par exemple, la plus volontairement vulgaire du Rosenkavalier. Les mêmes serviteurs servent des boissons gazeuses, de couleur diverses dans les rangs des spectateurs).

Créon.

Je tenais à te voir ainsi, seul.

(Les courtisans se rapprochent, formant un demi cercle).

Seul, avant la réception officielle. Avec nos amis, nos meilleurs défenseurs.

Mais aussi pour te dire que cette joie ne va pas sans peine. Antigone s'est rendue auprès du traître Polynice malgré toute la psychologie de notre bonne Ismène.

Une rumeur circule, ils seraient de retour incognito dans notre capitale avec un groupe d'amis ... Je crains que nous devrions renforcer notre vigilance et les effectifs de la police secrète. Penser même à une exécution sommaire, un accident ...

Mais je ne crois pas tout à fait à ces rumeurs. Antigone ne pense qu'à la Poésie, comme son pauvre frère et la Poésie est sans effet sur les caractères fait de fer et de sang. De telles activités sont d'abord la risée de notre bon peuple. Antigone ne pense qu'à la poésie et à son défunt

père, cet oedipe qui nous faisait aimer, petit garçon, notre mère et petite fille, notre père et qui après pour que nous soyons mûrs nous faisait aimer nos époux. DES SOTTISES !
Elle n'est pas très mûre notre pauvre belle-fille et le Polynice peut être moins qu'elle. Ils sont encore aux seins de leur mère nature les pauvres petits !

Un courtisan.

Mais Oedipe avait peut-être un Oeil de trop ... !
(*Créon rit*).

Un autre courtisan.

Et cette sphinge n'eut pas raison du Destin ... ?

Créon.

Que veux tu dire ?

Le courtisan.

Si j'avais su AVANT ... je n'aurais pas été courtisan.

Créon.

Tu es bien railleur aujourd'hui, l'ami !
Tout le monde semble me railler. Tout est raillerie, ironie, illusion !

Le courtisan.

Toute Fête est encore un Carnaval ; aval de la chair bafouée.

Créon.

Voilà bien nous abuser.

Quelqu'un.

Nous amuser.

Créon.

Qui a dit s'amuser. Mais bien sûr qu'il nous faut nous amuser pour célébrer et oublier ! Oui, oublier vivement que tout est vanité, rien que vanité. Vanité pour les autres. Pour moi, tout ça est bien réel. Il nous faut bien manger, bien boire et bien baiser, n'est-ce pas mon cher Étéocle ...

Le chœur. (*Avec le chœur, la même chanteuse réaliste qu'à l'Acte 1. Mais cette fois visible. Tout de noir vêtue, la chevelure d'un noir de jais. Elle tient une rose rouge à la main. Son teint est pâle, presque cadavérique. Ce sera elle qu'on finira par entendre plus que le chœur et d'ailleurs Créon à la fin de l'Acte ne s'adressera qu'à elle.*)

Texte de son chant - 25-

25 Homme kaki - sang.
Homme et demi, blanc
tous, formes empaillées
des urgences et du sanitaire
tout pour l'humanitaire
et surtout beaucoup de sous

pour vous. Faut-il se taire ?
 Sirènes sifflet corne de brume
 Et dans la rue ...
 perdue ...

O qu'il fait bon être en catalepsie
 dans des temps de démocratie.

Le corbeau déteint
 ou est-ce un rabbin ?
 Geai abîmé, un curé ?
 Bonze, qui brûle, c'est le matin à Pékin
 C'est toujours christmas à l'américaine
 Moi je vous BOIKOT à l'armoricaine.
 L'homme en kaki rit
 et l'monde mange du riz
 Kali cālina fra un beau Pralaya
 Déjà le Nirvana.
 Et toutes les guérillas.
 Les banlieues s'mordent la queue
 tant pis, tant mieux !

O qu'il fait bon être en catalepsie
 dans ces temps de démocratie.

O éternité, on te bouffe par la racine
 et l'on assassine, bécassine !
 l'cerveau fait ses endorphines
 Et l'autre s'en mort, fine.
 il paraît même qu'y a des black holes
 et un trou dans l' pôle
 qu'importe tout est démystifiée. On va plastifier.
 On est content, c'est certifié : on est informé !
 T'as ton laser, ton micro-onde
 qu'importe la mappemonde.
 T'as ton téléphone portable, ton cartable
 T'as ton patron qui te suis partout
 Mais toi, t'es où ? Un loup garou ?
 c'est cool mec, cool !
 Ne perd pas la boule.
 Je suis bouleversé
 viens on va tancer.
 Viens j'suis ton Gremlin
 Au kremlin on tapine
 Feu sur la maison blanche
 A l'Élysée tout est en tranches
 On danse la valse dysney
 Toujours pas niais ?
 On ira pisser sur vos tombes
 avec en prime, la bombe !

HA qu'il fait bon vivre en démocratie
 Qu'il fait bon vivre en ploutocratie

Et moi en catalepsie, bleuâtre, je m'enris
 à quelque espoir
 en forme de passoire
 Avant de m'rouler
 comme un condamner (fait gaffe aux baisers)

Ils entrent dans un désordre précipité à grand bruit. Ils parleront dans un même désordre, avec cette même précipitation qui ira en accélérant à mesure que tous les acteurs s'emmêleront, y compris ceux qui n'appartiennent pas à cette pièce).

O Créon, président, gouverneur, prince de l'État, du Monde ... Comment te dire cela. Comment te dire ce que tu dois savoir malgré tout... Car l'État ne gâche rien pour lui-même. Et rien ne cache pour ces sujets. Comment te parler des émeutes, des attentats.

Et si ce n'était que cela ! Ce sont les guerres intestines qui se greffent sur les séismes, les ras de marées et les pluies torrentielles qui s'abattent en Afrique, en Asie ... On ne pourra pas regarder la retransmission de nos célébrations de par le monde.

Comment te rappeler que l'intégrisme monte, déferle sur les capitales recousant les lambeaux des religions usées avec des nationalismes périmés. Certains renaissent même des urnes funéraires : on vote ! On vote ! rendez-vous compte du scandale ! On vote. On truque. Et voici que dans les églises, comme dans les synagogues les Testaments côtoient les livres de Marx, que l'on parle à nouveau de Staline, de Mao, de tous ces auteurs de divers "Mein Kampf". J'ai même entendu dans les rues des étudiants chanter sur l'air de notre Hymne Mondialiste ce terrible slogan : "Jugeons la Science aux Critères de l'Art et l'Art à la Mesure de l'Existant !". J'en frémis encore.

Trop de raison nous conduit plus loin que son contraire, au-delà de l'irrationnel.

O Créon, toi l' élu des masses laborieuses aux multiples cultures semblables, toi véritable maître de la démocratie financière, toi qui par la Science a rendu IMPENSABLE le totalitarisme et la barbarie, toi le fin dogmaticien anti-dogmatique, le décentralisateur centraliste, la Logique n'a pas atteint son but.

Les expériences du Dr L. ont échoué - et un nouveau virus vraisemblablement vient d'être créé par la rencontre fortuite du rayon z. et d'un virus jusque là inoffensif - et votre cher fils aujourd'hui célébré a du éliminer dans le plus grand secret et les cobayes et leurs familles pour que le terrible secret ne soit pas ébruité. De toute manière nous avons prévenu cela en diffusant des critiques ambiguës, contradictoires sur les X Files et une série à succès a permis de convaincre vos bons sujets que ce n'était après tout que des divertissements télévisuels.

Créon.

une cigarette en forme de quèque.
 Alors tu viens chéri, tu viens, tu come
 kommst du ?
 Bien, alors voici la fin (de ma chanson)
 Dance the merry-go ghost
 for the holy goat
 But if god 'll bark again
 Only a Savior could kill it and gain.
 Indeed, j'vous l'dit the kid's eraserhead is that Savior ...
 Or me - May be.
 Je suis la fille unique de dieu. Je suis Dionysos, hercule et le crucifié.
 Will see .. May be I'm Queer Henry the Third,
 Pour vous servir
 un poison médecine ...
 Just look within.

Que dis-tu là Tête Noire, porteur de crâne !
 Que fais-tu parmi les Représentants des nations et des contre-nations ?
 Quel est ton nom ?

La Tête Noire.

On m'appelle l'Homme de Nissa.
 Je suis un lointain descendant de ceux qui connurent le Divin, sans concocter des désirs politiques de dieu.
 De ceux qui excellèrent à Rire de l'Un et dansaient par deux
 sans jamais adhérer au yin !
 ni coller au yang !
 Ceux qui se moquent des sexes et de la reproduction de l'espèce humaine, votre fiction laborantine !

Créon.

Qu'on arrête ce Fou ! Il n'est pas drôle. N'y avait-il pas assez de l'oiseau hermaphrodite, ce Tirésias de malheur dans cette Maison !

Scène 3.

Au même instant la Police arrête les acteurs. Ce qu'elle croit être les acteurs. Car en fait ce sont des marionnettes géantes dont elle se saisit. Les acteurs s'enfuient. On voit L'Adolescent et "Antigone" fuirent sur la droite. Un rideau descend lentement, devant celui-ci Maxime est seul.

Maxime.

Il me faudra l'admettre.
 Sans philtre, sans même des présentations ils devaient s'aimer c'est ainsi ! J'ai semer. Je récolte ma solitude innée. Et cet amour, cet Accord passé. Maintenant je serais trop vieux.
 Je vais quitter la ville, pour une autre ville ou ... Je verrai bien ce qui m'est encore réservé dans cette histoire. Peut-être la place du souffleur ?
 Celle de l'auteur ? On verra bien.

(Rideau).

Fin de l'Acte III.

ACTE IV.

Les divers boîtes, cubes qui sont toujours les scènes, fragments de vie urbaine, découvrent des espaces de prostitutions, d'hommes, de femmes indifféremment travestis, ventes de toute sorte y compris celles d'organes.

Vente à la criée - ²⁶ -

²⁶ Exemples de répliques, en vrac, pouvant ou non commencer l'acte IV ou s'insérer contre le dialogue de Déborah et de l'adolescent pour accentuer le contraste et montrer l'exception qu'est l'Amour et aussi l'aveuglement qu'il entraîne (ou est-ce le fait que Déborah et l'Adolescent soient d'abord des fugitifs qui fait qu'ils ne voient, ni n'entendent ?) :

Il était une fois Marchande de foie.
 De la ville de Foix.
 Qui se dit ma foi en ramassant des foies
 sur les autoroutes sans foi.

Pour simuler le déplacement de Déborah et de l'Adolescent, sa difficulté, ce sont toutes ces pièces mécaniques qui se déplacent, disjointes, inorganiques.

Déborah.

Il nous faut au plus vite nous rendre chez Ossip. Chez lui nous serons en sécurité et nous y retrouverons sans doute certains de nos amis. Il faut s'attendre cependant à des arrestations.

L'Adolescent.

Pour quoi chez Ossip, et qui est-il ?
Et après tout qu'importe, je t'aime !

Déborah.

Je t'aime. Nous nous sommes retrouvés.
Ossip le confirmera, ce poète, ce vieux sage - cet enfant.
Il nous indiquera où vivre pleinement notre amour.

Une voix (lointaine).

Habet acht ! Habet acht ! Bald entweicht die Nacht.

L'Adolescent.

Doit-on vraiment envisager une fuite, un exil. Ne peut-on pas organiser une Résistance dans la ville-même ?

Déborah.

Mon ami, mon amour c'est bien ce qu'Ossip tente depuis des années. C'est lui qui nous a donné l'idée de créer cette troupe de théâtre pour rendre public les idées de la Loge Mnémosyne sans trop nous faire remarquer, sans démarque - mais tout de même un camouflage ! Car c'était déjà trop tard. Il aurait fallu commencer avant. Bien avant.

S'aménager des espaces de liberté dans les universités, les protéger du jeu de l'offre et de la demande des entrepreneurs. Et surtout commencer avant que leur imagination soit au pouvoir, que nos murs se couvrent de leurs publicités, que l'on parle par slogan, mots d'ordre, que nous soyons tous des abréviations, des codes !

L'Adolescent.

Avant ... Avant tout cela être attentif à une Parole que rien ne peut combattre, ni défendre.

Une Parole, qui n'est pas un verbe, qui n'est pas un moyen d'expression.

Une Parole qui nous invite à cette étrange aventure ... tracer des formes au creux divers d'une grotte, à écouter les astres sous la pierre levée, préparer une capture amoureuse, évier le désastre.

Déborah.

Ni loi ça ferait d'argent pour l'bon marchand,
Pour le bon docteur pour greffer ou expérimenter.
Veux-tu d'autres organes, un bon accident,
certes ces pas marrant,
mais v'la de l'argent. Veux-tu d'autres organes,
je prend ma bécane,
je rencontre un manant,
et toc il se vend ..

Demandez du sperme, du sperme frais. Je loue mon utérus, à qui le veut. Quatre bébés éprouvette pour le prix d'un. Je vends tout. Je fais tout. Je fiste. J'égratigne, je scarifie. Je momifie. Je suis expérimenté, je me fais godé. Je suis une trave sans entrave. tout vos fantasmes je les réalise ... Il y a des chaînes, du cuir et même du latex demandez notre catalogue. Démonstration au premier étage etc., etc.

C'est notre amour qui te fait parler ainsi ? Comme un chant, appel du plus profond de la montagne ... Pour enivrer nos étreintes. Mon Amant !

Une voix (plus proche).

Habet acht ! Habet acht !

Schon weicht dem Tag die Nacht.

L'Adolescent.

Mon Aimée, ma Compagne.

Rien d'autre que cet Hébergement et cette Élévation,

Au mont des aromates, viens ! viens vers toi-même !

Rien d'autres que le Miracle !

Déborah.

Voici la demeure d'Ossip !

(Déborah sonne à une porte qu'avance le décor. Une vieille femme, l'épouse d'Ossip Sarah apparaît. Le décor change rapidement en un intérieur aussi nu que celui de la première scène de l'acte I. Mais au lieu d'un lit il y a une grande table de bois et quelques tabourets. Ossip apparaît aussitôt. Il fait signe aux membres de la troupe qui étaient cachés de sortir de leur cachette. Retrouvailles, joies dispersés. Ossip tend une lettre à l'Adolescent.).

Ossip.

Tu dois t'en douter, jeune ami. C'est une lettre de Maxime.

Il est venu ici l'apporter et est reparti aussitôt.

L'Adolescent.

(lisant à demie - vie la lettre et regardant Déborah avec tendresse et inquiétude).

Ami, le temps est donc venu. Peut-être plus tôt que je ne le croyais possible. Temps de la séparation charnelle. Ce que tu devais apprendre, tu l'as appris et le vivras pleinement avec Déborah. Je n'ai pour ma part plus rien à faire dans la capitale.

Je pars donc dans les montagnes, dans une Demeure préservés de génération en génération par des mains empressées et discrètes. Il s'agit ni d'une famille, ni d'un ordre religieux cependant, rassure-toi. Ossip connaît ce lieu. Un jour, vous viendrez me voir. Mais il faut attendre que la blessure se referme, que le deuil involontaire redevienne une prière.

Je suis heureux cependant que tu ai reconnu en Déborah ton aimée, ta Soeur. Elle oeuvre sur le même plan, avec le même espoir retenu. Avec ma bénédiction.

Affectueusement. Celui qui reste, ton Maxime. (L'Adolescent pleure. Mais dans les bras de Déborah il se sent déjà consolé).

Ossip.

Nous n'avons pas beaucoup de temps. Vous ne pouvez pas rester ici. Aucun d'entre vous.

Bien que discrètement, je suis toujours surveillé. Surtout depuis que j'ai refusé le dernier piège qu'ils me tendaient ; le prix Nobel de littérature !

Ils tiennent maintenant plus que jamais à mon invisibilité. Ils paieront ma rente, éviteront de rééditer mes oeuvres épuisées. Ils savent que je suis vieux, donc malade ... Vous saisissez la suite ... l'hôpital, l'euthanasie. A moins que moi aussi dans quelque temps je rejoigne le Maquis. Mais pour vous, ils n'auront pas même cette clémence. Ils vous maintiendraient dans l'oubli, enterrés vivants : ni droit au travail, ni chômage, ni aide. L'oubli ! Et vous connaissez la plupart de nos supposés "amis". Ils ne bougeraient pas le petit doigt. Ils vous donneraient tout juste des conseils sans conséquence. Ils vous assureraient que "qui veut peut" et vous jugerait

déjà ayant décidés à ne rien pouvoir. Ou ils se contenteraient de répéter en hochant leur tête vide "on ne comprend rien à ce que vous dites. C'est trop difficile, voire cryptique". Partisans du moindre effort comme toujours, ils n'aiment pas ce qui est difficile mais raffolent de ce qui est complexe.

En tous cas la troupe doit être dissoute, sans que la Loge Mnémosyne le soit pour autant. Mais il ne reste de toute manière, pour nous qui sommes décidés à préserver la Mémoire de l'Homme, qu'une seule solution.

Nous ne pouvons ni accepter la tentation du cynisme qui pousse à la collaboration, ni celle de l'underground qui foment sa propre récupération.

Déborah.

Mais alors, que reste-t-il en résolvant es termes même d'une contradiction qui semblait contenir toute la dynamique d'une époque qui est la notre ?

Ossip.

La dialectique fut un leurre, un en deux ou deux en un c'est pareil, cela fait marcher au pas. Et d'ailleurs il y a longtemps que ceci n'est plus que rhétorique, formalité. Le problème est ailleurs. Un ami, peu avant de confirmer son martyr, nous rappela que nous ne pouvions plus être en lutte contre le fascisme, car le fascisme n'avait plus de visage, il avait triomphé dans la banalité quotidienne d'un sourire publicitaire. Le fascisme c'était par euphémisme de sociologue, la société de consommation. C'était par prétention, ce que d'autres avaient appelés société du spectacle. Le monde est un théâtre c'était ce qu'on avait affirmé dès qu'avec Descartes on s'était mis à croire définitivement que la matière était chose morte, étendue mis devant nos yeux, un jouet, un décor, par un dieu logicien.

Nous étions alors réduit à des *cogitacteurs*, machines interchangeables - ce que nous imaginions pour la ruche, la termitière devenait notre réalité...

Toutes ces gauches, ces droites, cette unique droite-gauche qui jouent à lutter contre des fascistes qu'elles mettent en scène ne peuvent nous donner des armes contre elles-mêmes. Il n'y a plus d'armes et surtout pas leur propres armes. Utiliser leurs propres armes pour les combattre c'est assurément les servir.

L'Adolescent.

Mais alors s'il n'y a plus d'armes, il n'y a plus de combat. L'homme est perdu. Il n'y aura plus de mémoire que celle inconsciente, collective collection d'un univers fortuit et en expansion ...

Déborah.

Il n'y a plus d'armes ... Il n'y a plus de position terroriste qui ne soit pas une trahison de l'homme, pas une non-violence qui ne soit hypocrisie.

Ossip.

La non-violence est un terrorisme car elle partage avec l'actualité son langage sans parole; langage du comportement, du seul corps qui n'est pas un langage humain, qui n'INCARNE PAS LA PAROLE sacrée.

L'Adolescent.

Le sacré, violence suprême de l'espérance qui aveugle ...

Ossip.

L'acte sacré, notre seule solution, est de rejoindre le Maquis. Il n'est rien que nous ne fassions ici qui ne renforce leur vain pouvoir. Et même ce Maquis n'est pas à l'abri de leur regard. Pas un arbre, pas un taillis n'échappe à la démesure de leur contrôle. Nous ne pouvons souhaiter qu'un dérèglement, impromptu, le réveil de la nature ? Mais elle dort si profondément que lorsqu'elle se réveillera il sera sans doute trop tard pour nous ... Alors ? ... Dépêchons nous. J'ai tout préparé.

Tout est prêt. Vos camarades ont reçus les consignes. Nous allons partir par les coulisses. Ils partiront ensuite par les diverses trappes. Et le dernier partant mettra le feu. Il faut qu'il ne reste rien, juste des cendres. Des cendres qui puissent rappeler leurs futurs, leurs lendemains chantant : échec et Mat ... !

(s'adressant aux spectateurs)

Ce n'était donc rien. Pour vous, rien qu'une autre version du crépuscule des idoles.

Ecce homo ! qu'y pouvez-vous ?! Rien !. Pas de solution pour vous, dont nous sommes distancés puisque vous êtes sur une scène et que nous sommes seulement des projecteurs. Projecteurs en fuite. Étrangers. Aliens à jamais !

(Ossip, Sarah, sa femme, l'Adolescent et Déborah quittent par la droite.

Les autres par les trappes. Un jeune homme - Lucifer ? - Porte la torche et met le feu tandis qu'une brigade anti-terroriste suivit d'une armées d'hommes d'affaire entre en scène).

Pas de rideau,

car ceci peut avoir lieu partout, est et n'est pas du théâtre